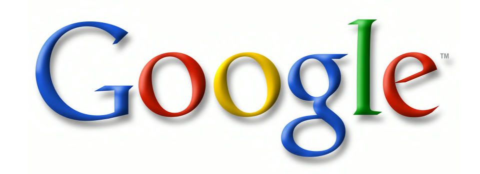
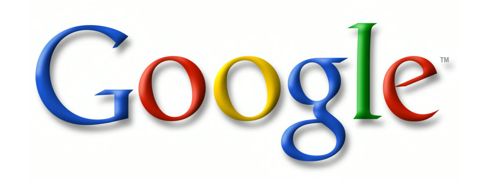
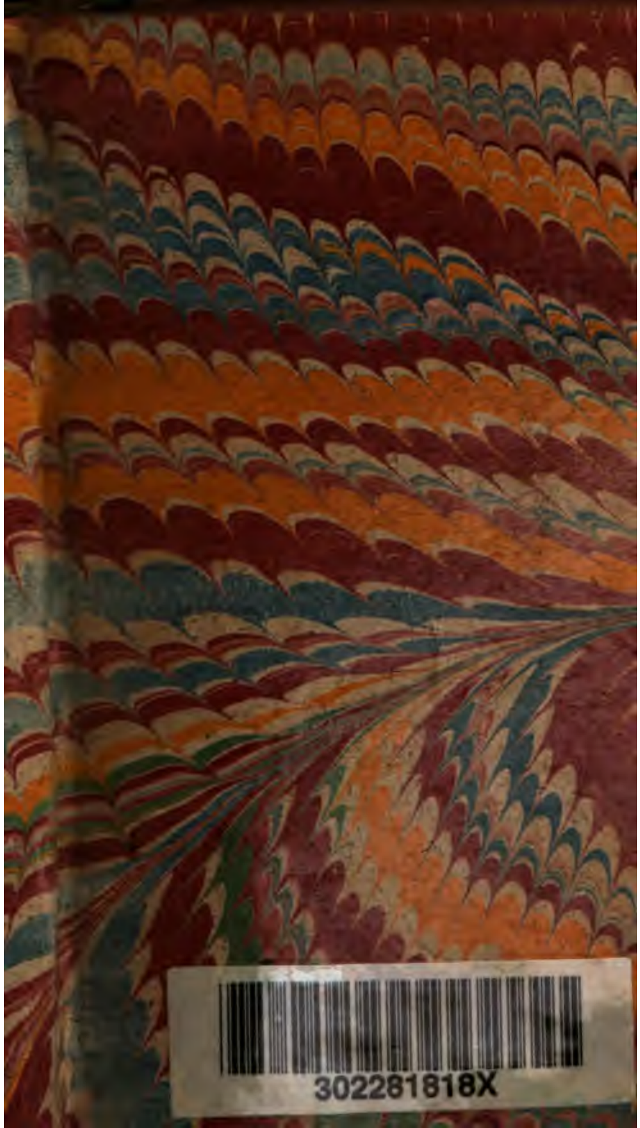







327 Stack
Luc RBS



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,

FAIT EN M. DCCXIV, &c.

PAR ORDRE

DE LOUIS XIV.

DANS

LA TURQUIE, L'ASIE, SOURIE, Palestine, Haute & Basse Egypte, &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuses, comparées à ce qu'ont dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Egypte ; un grand nombre d'autres Monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte ; une Description du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état present des Turcs ; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la derniere Guerre contre l'Empereur, & un Parallele des Coûtumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

NOUVELLE EDITION.

TOME TROISIE'ME.

A ROUEN,

Chez ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCCXXIV.

Avec Aprobation & Privilége du Roy.



ASHMOLEAN MUSEUM
EX LIBRIS
F. LL. GRIFFITH
ET
N.C.C. GRIFFITH
1937
OXFORD



VOYAGE DU SIEUR PAUL LUCAS, FAIT PAR ORDRE DE LOUIS XIV.

Suite du Livre cinquiéme.



JE partis de Cane le 29. par un tems si calme, que l'on n'arriva que le 31. au matin devant Kous. Comme ce lieu a été autrefois plus considérable qu'il n'est à present, j'allai avec le Pere François en visiter les ruïnes. Ce qui mé- Ruïnes qui

Font à Kous dans la Haute Egypte.

mérita le plus nôtre attention, ce fut un édifice dont on voit encore les deux frontiſpices, qui ſont chargez d'hiérogliphes & de figures en bas reliefs. Les gens du païs croient que c'étoit un Tombeau. Je vis ſur la frize une Inſcription Grecque, où je trouvai le nom de Cléopâtre; je la copiai, & je la donne à la fin de ce Livre. La chaleur étoit ſi grande ce jour-là, qu'il me fut impoſſible de pouvoir demeurer plus long-tems parmi ces Mazures; & le Pere François qui étoit avec moi en fut ſi incommodé, qu'il eut une très groſſe fiévre qui le mit à l'extrêmité. Kous eſt ſur le bord Oriental du Nil, à une petite journée de Cane. Je laiſſe aux curieux à dire qu'elle pouvoit être autrefois la Ville, dont on voit les ruïnes, & que je n'eus pas le tems d'examiner

aſſez

TOMBEAU QUI EST A KOUS, OU EST L'INSCRIPTION DE CLEOPATRE

ΣΙΛΙΣΣΑΚΛΕΟΠΑΤΡΑΚΑΙΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΙΟΣ ΘΕΟΙΜΕΓΑΛΟΙΦΙΛΟΜ
ΗΤΟΡΕΣ
ΜΕΘΕΓΙΣ ΤΩΤΚΑΙΤΟΙΣΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΥΣ



assez pour rien décider sur ce sujet.

Je ne mis que trois heures pour arriver de Kous à Negade, petite Ville à l'Occident, où il y a peu de Turcs & beaucoup de Chrétiens, que le commerce de toiles bleuës & rayées met assez à leur aise. On m'assura que la Mine, où l'on trouve de belle émeraudes, n'est qu'à une journée & demie de Negade de l'autre côté du Nil; mais que le païs est fort desert, & que le peu d'Arabes qui l'habitent ne font aucun quartier aux Turcs depuis l'avanture que je vais raconter. Il y a environ deux ou trois ans qu'un Aga de la Porte étant venu à Negade, pour punir ces Arabes de quelques courses qu'ils avoient faites dans le voisinage, il fut assez heureux pour les rencontrer dans un lieu

Description de Negade.

Pour quel sujet les Arabes de ce Canton haïssent les Turcs.

où il les défit entierement, & prit leur Chek prisonnier, avec ceux qui s'étoient sauvez du carnage. Cet Officier, pour obtenir la vie & la liberté, dit à l'Aga qu'il le conduiroit dans un lieu où il trouveroit dequoi païer sa rançon & celle de ses compagnons, pourvû qu'il voulut lui donner sa parole, qu'on ne lui feroit aucun mal. L'Aga lui aiant promis tout ce qu'il voulut, s'il executoit sa promesse, ils allérent ensemble près d'un Puits, où quelques Arabes étant descendus, en raportérent plusieurs pierres d'émeraudes, dont il y en avoit une plus grosse que le poing, & d'une si grande beauté, que le Grand Seigneur en a fait faire une tarpouche; c'est-à-dire une espece de Masse d'Armes, à la tête de laquelle est cette belle émeraude. Cependant
le

le perfide Aga, sans songer à tenir la parole qu'il avoit donnée, ramena les Arabes, avec leur Chek, à Negade, où il les fit tous empaller ; ce qui a si fort irrité cette Nation, qu'elle exerce maintenant toutes sortes de cruautez sur ceux qui tombent en leur puissance; & pour ôter aux Turcs l'utilité qu'ils pourroient retirer de cette Mine, ils ont bouché presque tous les Puits où l'on trouvoit des pierres si précieuses. C'est ainsi que la perfidie de l'Aga a privé le Grand Seigneur son Maître de l'utilité qu'il pouvoit retirer de cette découverte.

Le premier Avril fut remarquable, par deux accidens bien contraires. Le grand calme nous obligea d'abord à une manœuvre pénible, où en tirant le Liban nous faisions très-peu de chemin, en travaillant beaucoup ;

Vent qui brûle comme du feu.

& un vent impétueux, qu'on nomme Samiel dans le païs, s'étant mis à soufler quelque-tems après, pensa nous couter la vie. Ce vent est si brûlant, & les tourbillons de sable qu'il enleve sont si dangereux, qu'on est presque seur d'en être étouffé, quand on se rencontre à la campagne. Il n'est pas si dangereux sur le Nil, parce que son ardeur est alors un peu ralentie par l'humidité de l'eau. Il passa cependant sur nôtre Barque un de ces tourbillons dont tout le monde fut incommodé ; la maladie du Pere François en redoubla, Moustapha & mon valet étoient comme roüez de fatigue ; j'étois le seul qui, avec une capote bien doublée sur le visage, m'étois garenti d'un mal si inévitable. Mais comme mes épaules n'étoient pas couvertes, je sentis, à l'aproche de

ce tourbillon, une chaleur aussi grande que si on m'eut touché avec du feu.

Le lendemain il nous fut impossible d'avancer dans nôtre route, le vent nous étant entiérement contraire, ce qui ne me chagrina pas tant encore que les plaintes du Pere François, qui m'accusoit à tout moment de lui avoir conseillé un voiage si périlleux, dans le dessein de lui faire perdre la vie. Je tâchois de le consoler dans son affliction; mais il s'opiniâtroit si fort à ne vouloir rien prendre, que je crûs qu'il seroit impossible de le tirer delà.

Un spectacle nouveau pour moi, & dont plusieurs naturalistes ont parlé, peut-être sans en avoir été les témoins, fit tourner toute mon attention de ce côté-là. Je vis sur le bord du Nil de

Oiseaux qui entrent dans la gueule des Crocodiles.

gros Crocodiles étendus sur l'eau, comme de grandes poutres, sans aucun mouvement. Un grand nombre d'oiseaux, qui ressemblent assez à des vaneaux & qui sont presque aussi gros, voloient autour, & entroient de tems en tems dans leurs gueules. Dès qu'ils y avoient demeuré un peu de tems, les Crocodiles la fermoient, & la r'ouvroient un moment après pour les laisser sortir. Je tirai un coup de fusil qui fit rentrer tous les Crocodiles dans l'eau, & les oiseaux s'en étant envolez, il en passa quelques-uns près de nôtre Barque que je tuai. On me dit là-dessus que ces oiseaux, qui ont en effet une pointe très-aiguë au bout des aîles, piquent le Crocodile, quand ils se trouvent enfermez, ce qui l'oblige à leur redonner la liberté. Ils se nourrissent aparemment

ment de ce qui reste entre les dents de cet animal, aiant dequoi se garantir par leur piqure du danger qu'ils courroient sans ce secours. C'est sans doute ces oiseaux dont parle Pline & qu'il nomme Trochilos. Beitar, auteur Arabe, en raconte la même chose, sans les nommer. Quoiqu'il en soit, j'ai aporté des aîles de ces oiseaux, que j'ai eu l'honneur de presenter à Monseigneur le Duc de Chartres, qui les conserve dans son Cabinet, comme une des raretez des plus singulieres. Le goût déclaré que ce jeune Prince a pour tout ce qu'il y a de curieux dans la nature, nous annonce déja qu'il marchera dignement sur les traces d'un Pere, aux connoissances de qui il n'y a rien de caché.

Le vent aiant commencé sur le soir à être favorable, nous continuâmes nôtre route jusqu'à

qu'à une heure après minuit, que nous amarâmes pour passer le reste de la nuit près de terre. Nous avions alors dépassé Luxor, & nous étions vis à vis de Gorne, gros Bourg qui est à une lieuë du Nil. Le lendemain matin j'envoiai le Cavas porter la Lettre d'Agi Achmet à son Caimacan ; mais il en fut très-mal reçû : cet Officier avoit aparemment apris que Moustapha avoit mal-traité les gens de son Maître, lorsqu'ils voulurent nous faire changer de Barque, pour nous en donner une que nous trouvâmes trop petite. Il vint cependant à nôtre bord ; mais il ne voulut nous fournir aucun secours, pas même du pain dont nous avions alors un extrême besoin. Il refusa, avec la même dureté, la proposition que nous lui fîmes de

L'Auteur arrive à Gornac.

de laisser aller à Gorne le Pere François, dont la maladie augmentoit considérablement : ainsi nous fûmes obligez de passer outre. Comme le vent étoit contraire, nous ne fîmes qu'une lieuë de chemin, & il fallut s'arrêter vis-à-vis le Village d'Armant, qui est à une lieuë delà.

A peine avions-nous été une heure dans cet endroit, que nous vîmes venir trois Cavaliers, parmi lesquels étoit le fils d'un Chek Arabe de ce canton avec deux de ses domestiques : il nous parla fort gracieusement, & nous offrit ses services. La premiere chose que nous lui demandâmes fut de nous donner du pain, qu'il fit aporter sur le champ.

Comme la maladie du Pere François augmentoit considéra-

rablement, que la plûpart des gens de l'équipage étoient incommodez, que Moustapha n'en pouvoit plus de fatigue, que le vent étoit toûjours contraire, & les chaleurs très-violentes; je résolus de tenir un petit conseil, pour savoir si nous devions continuër nôtre route. Tout le monde s'offrit d'abord à m'accompagner par tout, même au péril de la vie; mais après avoir meurement pesé tous les inconvéniens dont je viens de parler, il fut résolu tout d'une voix de ne point passer outre, & de nous en retourner au Caire. J'étois extrêmement mortifié de ne pouvoir pas aller jusqu'à Essenay, où l'on voit les ruïnes d'un Temple magnifique; mais il fallut céder à la necessité, esperant de me dédommager par la visite des lieux que j'avois laissé sur

Raison pourquoi il ne monte pas plus haut.

ſur la route, du plaiſir que j'aurois eu à parcourir les antiquitez qui ſont aux environs des cataractes.

Aprés cette réſolution, dont nous fîmes part au jeune Seigneur Arabe qui étoit à nôtre bord, nous le priâmes de nous fournir quelques voitures pour nous conduire à ſon Village, ce qu'il fit de la meilleure grace du monde. Ainſi aïant fait monter ſur une bourique le Pere François, que deux hommes ſoûtenoient, nous ſuivîmes nôtre conducteur, dont le Pere nous reçût parfaitement bien, & nous fit donner les rafraîchiſſemens dont nous avions beſoin.

Le lendemain aiant témoigné à Selim (c'eſt le nom du Chek Arabe chez qui j'étois logé) l'envie que j'avois de voir les anti-

antiquitez d'Armant, il me fit préparer des chevaux, & vint lui-même m'y accompagner. Nous trouvâmes à une demie lieuë de son Village, dans une assez belle Plaine, les ruïnes d'un ancien Temple, dont les matereaux ont servi à bâtir un Marabous. Les figures & les hiérogliphes dont les pierres sont remplies, marquent que l'édifice auquel ils avoient été emploiez étoit de la premiere antiquité; elles ne servent plus maintenant qu'à orner le Tombeau d'un Chek Arabe, nommé Assa Balla. A cent pas de cette Chapelle on trouve encore un grand nombre de débris, parmi lesquels il y a plus 200. Colomnes du plus beau marbre granite qu'on puisse voir; les pieds d'estaux & les chapiteaux de ces Colomnes sont répandus
de

de côté & d'autre ou ensevelis dans la terre. Des restes de murailles, qui ont résisté à l'injure des tems, presentent encore aux yeux plusieurs figures & un nombre infini d'hiéroglyphes. A quelque distance delà on voit une cave, ou plûtôt une espece de réservoir, dont la voûte est détruite, qui peut avoir vingt-cinq pieds de profondeur, & quarante de diamétre. Les gens du païs, qui la nomment Elbirque, assurent qu'elle étoit autrefois toûjours pleine d'eau; mais qu'elle étoit à sec, depuis qu'un Maugarbin emploia les secrets de la magie pour y chercher les tresors qu'on croit y être cachez. Ils m'assurérent aussi, & cela du plus grand sang froid du monde, qu'on y entend chanter un coq tous les vendredis, & que c'est le Talisman

lisman qui veille à la conservation de ces tresors. Selim & son fils crurent aparemment, en jurant foi de Gentilhomme Arabe que la chose étoit vraie, qu'ils me persuaderoient d'emploier les secrets dont ils croioient que j'étois instruit, pour aller déterrer l'or & l'argent qui est dans cette cave ; & sur ce que je les assurai que la magie étoit une science qui m'étoit aussi inconnuë que je la croiois inutile & pernicieuse, ils se mirent à rire ; mais d'un ris si moqueur, que je voiois bien qu'ils me croioient plus savant dans cet art que je ne l'étois.

En continuant nôtre route, nous arrivâmes enfin auprès du Village d'Harmant, & c'est là où je vis ce fameux Temple de Jupiter, dont je crois qu'aucun voia-

Temple de Jupiter

voiageur n'a donné la deſcri- ption. Rien au monde ne preſente une ſi grande magnificence que les reſtes précieux de cet ancien édifice. On ne voit de tous côtez qu'un vaſte amas de pierres & de Colomnes du plus beau marbre qu'on puiſſe voir. Les Colomnes qui reſtent encore ſur pied, & dont on peut voir la figure dans le deſſein que j'en donne, ſont d'une groſſeur & d'une beauté que rien n'égale. Elles ſont chargées de figures & d'hiérogliphes, qui après un ſi grand nombre de ſiécles, font voir encore l'habileté de l'ouvrier qui y a travaillé. Les chapiteaux qui ſont ornez de feüillages, ſont d'un ordre d'Architecture différent de tous ceux que la Grece & l'Italie nous ont apris ; mais qui paroiſſent en avoir été les modéles ; & rien

ter Harman.

n'eſt ſi curieux que de voir aujourd'hui ces belles écoles où les Grecs ont apris la ſcience de l'Architecture. La partie du Temple où étoit le chœur eſt encore en ſon entier, telle qu'on la voit dans le deſſein ; elle eſt remplie en dedans & en dehors de figures, où l'on reconnoît les anciennes Divinitez d'Egypte. Au bout de ce chœur on trouve une petite Sacriſtie, où l'on voit des bas reliefs, qui paroiſſent d'une main habile, & qui ſont auſſi-bien conſervez que s'ils ne venoient que d'être faits. Cette Chapelle, ou cette Sacriſtie, comme on voudra la nommer, eſt couverte de cinq pierres, de vingt pieds de long ſur cinq de large, & de deux pieds huit pouces d'épaiſſeur, du moins ſi elles ſont toutes égales à celle que je meſurai. En mon-

tant

PLAN GEOMETRIQUE DU MEME TEMPLE DARMANT

A
B
C
D
E



tant par un petit eſcalier, qu'on avoit pratiqué dans le mur, j'allai ſur la plate-forme, d'où je conſidérai à loiſir toutes les ruïnes de ce ſuperbe édifice, qui me parut avoir environ 150. pas de long ſur 100. de large. J'ai joint à la figure de ce Temple, celle de ſon plan geométrique, afin que le Lecteur n'aït rien à deſirer ſur un ſujet ſi curieux & ſi interreſſant.

Les vaſtes débris & le prodigieux nombre de Colomnes qui ſont répanduës de tous côtez, me perſuadérent aiſément qu'il y avoit eu autrefois en cet endroit une Ville auſſi grande qu'elle étoit magnifique, & on ne peut pas douter que ce ne fut celle d'Hermontis, dont Strabon, Ptolemée & Stephanus, nous ont laiſſé la deſcription dans leurs ouvrages. Ces Au-

teurs la placent dans le Nome Hermontite, dont elle étoit la Métropole, un peu au-dessus de Thebes, sur le bord Oriental du Nil, & au dessous de Latopolis & de la grande ville d'Apollon. Stephanus nous aprend, après Strabon, que Jupiter étoit la grande Divinité des Hermontides, qui avoient aussi beaucoup de vénération pour Isis & pour Apollon ; & quand nous ne trouverions pas cette particularité dans leurs écrits, nous avons encore des Médailles & d'autres Monumens qui ont conservé le nom de Jupiter Hermant ; une entr'autres, avec la tête d'Adrien, & au revers la figure de Jupiter debout, tenant d'une main un Aigle, & de l'autre la Haste pure symbole de la Divinité, avec cette Inscription ΕΡΜΩΝΘ, qui est l'abregé d'ΕΡ-

d'ΕΡΜΩΝΘΙΤΩΝ. Ainsi ce monument, & la Divinité à laquelle il étoit consacré, ne sont pas de ces choses problématiques, où l'on fait souvent servir de preuves les conjectures les plus frivoles.

Je n'entreprends pas de décider ici quel étoit ce Jupiter que Strabon apelle Ερμωνθιτῆς ζεὺς ; étoit-ce Apollon qui portoit aussi le même nom, suivant cet habile historien, ou Mercure, dont ce nom semble dérivé ? C'est ce que je n'oserois décider.

Après avoir parcouru, avec atention toutes les ruïnes de l'ancienne ville d'Hermontis, je traversai le Village d'Armant, qui n'en est pas fort éloigné. Ce lieu paroît avoir été autrefois assez considérable, comme on le voit par un grand nombre de Mosquées, qui tombent

pres-

presque toutes en ruïnes. Mes guides m'assurérent même qu'il avoit été entierement abandonné il y a quelques années, & que les habitans qui y sont aujourd'hui en assez petit nombre, y sont venus des environs.

Etant monté sur une petite élévation, je vis à gauche du Village de Gorne, plusieurs monumens qui me parûrent mériter quelque attention. Je crus d'abord que c'étoit des Colomnes; mais ceux qui m'accompagnoient m'assurérent que c'étoit des Figures Colossales; m'en étant aproché, je vis en effet deux Statuës d'un beau marbre granite grisâtre, qui ont chacune plus de 60. pieds de haut. On les apelle le bœuf & la vache, parce qu'on voit sur leurs têtes des cornes sémblables à celles de ces animaux. C'étoient aparemment

Figures Colossalles aux environs de Gorne.

ment des representations d'Isis & d'Osiris, les deux grandes Divinitez d'Egypte, qui pour avoir enseigné l'Agriculture aux Egyptiens, furent mis aprés leur mort au rang des Dieux, & honorez sous les symboles de ces deux animaux. On m'assura qu'il y avoit une autre Statuë à deux lieuës delà d'une grosseur prodigieuse, dont la tête representoit une femme sur le corps d'un Lion ou de quelqu'autre animal, & qu'on trouvoit en ce même endroit un nombre prodigieux de momies, qu'on retiroit des Puits & des autres lieux soûterrains. Comme tous les environs sont remplis de ruïnes & de monumens, je ne doute point que le lieu dont on me parloit ne fut celui des Catacombes, ou d'Hermontis ou de Latopolis, qui en étoit proche.

che. La chaleur exceſſive & la grande fatigue, qui m'avoit entierement épuiſé, ne me permirent pas d'y aller ce jour-là ; & le lendemain, comme je me diſpoſois à y aller, le Pere François ſe trouva ſi mal, que je ne pûs pas me diſpenſer de demeurer tout le jour auprès de lui. Après tout il ne fait pas bon s'écarter dans une campagne ſi deſerte, & où les Arabes ſont ſi méchans, qu'ils ne cherchoient que l'occaſion de me voler & de m'aſſaſſiner. Le Chek, lui-même, qui me parut un fort honnête homme, m'aſſura que ſa protection ne me garantiroit pas, & qu'il ſe trouvoit ſouvent obligé, malgré lui, de diſſimuler & de laiſſer impunies les entrepriſes que ſes Vaſſaux font tous les jours. Il m'avertit même charitablement, que com-

me ils étoient persuadez que je n'avois d'autre dessein que de déterrer les tresors qu'ils croient cachez sous ces ruïnes, ils étoient résolus de se défaire de moi, & que tout ce qu'il avoit pû obtenir, étoit qu'ils ne me feroient point de mal si je partois le lendemain. Il n'en fallut pas davantage pour m'obliger à prendre les mesures necessaires à un départ si précipité ; je fis faire un brancard pour porter nôtre malade, & nous le conduisîmes ainsi sur le bord du Nil, qui est à une demi lieuë du Village de Sélim. Un Chrétien Copte d'Armant nous aida à le porter ; car les Turcs n'oseroient rendre ce service à un Chrétien, comme si la charité ne devoit pas être une vertu dans toutes les Religions ; & quand l'Evangile, qui recommande si forte-

ment l'amour du prochain, dans la belle Parabole de cet homme qui fut bleſſé par des voleurs & abandonné dans un chemin, ne contiendroit pas d'ailleurs les préceptes de la morale la plus pure, il ſeroit dans ce ſeul article, qui eſt ſi conforme à la Loi naturelle, infiniment ſupérieur à toutes les ſectes du monde.

Sélim & ſon fils vinrent nous accompagner à nôtre Barque, après nous avoir fait donner quelques proviſions. Je les remerciai de toutes leurs honnêtetez; & leur témoignai l'envie que j'avois de leur être utile en quelque choſe. Ce fut alors que le Chek m'aïant tiré à part, me pria de lui communiquer le ſecret de faire de l'or, étant perſuadé, comme il me l'aſſura, que j'en avois une parfaite connoiſſance, il me montra même une

une petite boëte où il y avoit du mercure, croiant que je n'avois qu'à y mêler un peu de poudre pour le mettre en état d'executer lui-même ce grand œuvre; j'eus beau me défendre d'une connoissance que personne que je crois n'a jamais possedée, il me fut impossible de le persuader, & il se retira assez mécontent de moi. Ainsi a-t-on quelquefois autant de peine à desabuser les autres des connoissances qu'on n'a pas, qu'à les convaincre de celles qu'on posséde.

Après avoir pris congé de nos deux Arabes, nous nous embarquâmes à une heure après midi pour descendre le Nil, & nous laissant aller au courant de l'eau, nous passâmes devant les deux Luxor. C'est dans ces lieux où l'on trouve les plus belles antiquitez de la Haute Egypte. Je

L'auteur redescend le Nil.

n'oubliai rien pour engager le Patron de la Barque de nous y arrêter ; mais il n'en voulut rien faire, à cauſe que les habitans de ces deux Villages étoient en guerre avec leur Chek. Comme nous allions aſſez doucement, je conſidérai à loiſir ces vaſtes Palais, ces Temples magnifiques, ces Obéliſques, & ce nombre prodigieux de groſſes Colomnes qui ſont encore ſur pied, ſur quoi l'on peut conſulter ce que j'en ai dit dans mon premier Voiage, & le comparer avec la deſcription qu'à fait Strabon de ces édifices, qu'il avoit vûs à peu près dans le même état où ils ſont aujourd'hui. Quelque-tems après nous paſſâmes près d'une Iſle où nous vîmes des Crocodiles d'une grandeur prodigieuſe. A une heure après minuit

nous jettâmes l'ancre au milieu du Fleuve, pour n'être point insultez par les Arabes. Nous fûmes même obligez de faire bonne garde pendant la nuit, parce qu'ils viennent quelquefois en nageant entre deux eaux, & emportent, sans qu'on s'en aperçoive, les hardes & les provisions qu'ils trouvent sous leurs mains.

Le 6. après trois heures de navigation, nous arrivâmes à la hauteur de Négade, où nous fûmes obligez de nous arrêter, pour donner le tems au Pere François de rétablir sa santé. J'eus le bonheur, pendant le séjour que je fis en ce lieu, de guérir le Caimacan d'une maladie qui le faisoit languir depuis sept mois. Comme il n'y a rien de curieux à voir à Négade, j'y cherchai des Médailles, & j'en

trouvai plusieurs, sur-tout des Ptolemées.

Le huit, après avoir pris les provisions que le Caimacan m'avoit données pour le prix de sa guérison, nous reprîmes nôtre navigation, & voiant que j'étois près de Kous, je mis pied à terre pour aller avec Moustapha vérifier l'Inscription que j'avois copiée sur ce fameux monument, qu'on croit être le Tombeau de Cléopâtre. Le vent, qui étoit favorable, nous obligea à revenir à la Barque, & le même jour nous arrivâmes devant la petite Ville de Canne, où j'allai porter la lettre de l'Aga du Bey de Girge, au Chex des Cherifs, qui me reçût parfaitement bien. Ce fut-là où je trouvai cette belle Médaille de grand bronze, où sont les deux têtes de Vespasien & de Tite

son

son fils, qui a été mise dans le Cabinet du Roi.

Comme mon principal dessein en descendant le Nil, étoit d'aller visiter les antiquitez d'Andera, que je n'avois pu voir en remontant, j'engageai Moustapha à y venir avec moi. J'eus bien de la peine à l'y déterminer : il ne manquoit pas de bonne volonté; mais outre qu'il étoit très-fatigué de toutes les courses que je lui faisois faire, la crainte qu'il avoit des Arabes redoubloit chaque jour. Elle n'étoit pas sans fondement, & quand nous arrivâmes à Canne, le bruit s'y étoit déja répandu qu'on nous avoit assassinez. Nous aprîmes même que nous étions partis fort à propos du Village de Sélim, où l'on armoit deux Barques, pour venir nous insulter & enlever l'ar-

gent & les pierreries qu'on croioit que nous avions trouvez dans les ruïnes qui ſont aux environs. Enfin après avoir fait preſent à Mouſtapha d'une trentaine de ces cruches où les Egyptiens font rafraîchir l'eau du Nil, il me promit qu'il m'accompagneroit par tout où je voudrois.

Le lendemain neuf du mois, après une heure de navigation, nous voïant à la hauteur d'Andera, nous mîmes pied à terre, & après une heure & demie de chemin dans une campagne deſerte, nous arrivâmes auprès des ruïnes que j'avois tant d'envie d'examiner. La premiere choſe qui ſe preſenta à mes yeux, fut un beau portique fait en arc de triomphe, & rempli de figures en bas reliefs entremêlées d'hiérogliphes. Je crûs, ſans

Beaux Monumens d'Andera.

Quelle étoit

ſans héſiter, que c'étoit une des portes de l'ancienne Ville qui étoit autrefois dans ce lieu-là. Sept Monumens ſemblables, mais plus dégradez par le tems, avec des reſtes de murailles qui les joignoient les uns aux autres, me firent juger que c'étoient les autres portes de la Ville. Etant monté enſuite ſur une petite éminence, qui a été formée des débris des maiſons, j'aperçûs les reſtes d'un grand Temple d'une Architecture fort maſſive, & qui paroît par les hiéroglyphes qu'on y voit de tous côtez être du tems des anciens Egyptiens. Je jugeai pourtant, par une Inſcription Grecque que je vis ſur la friſe du Frontiſpice, qu'il avoit été aparemment réparé depuis les Conquêtes d'Alexandre, où les Grecs commencérent à dominer dans ce Roiau- autrefois cette Ville.

Roiaume. Car, pour le dire ici en passant, il faut distinguer deux sortes d'antiquitez en Egypte ; celle du tems des Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune Inscription, mais seulement des bas reliefs des Divinitez d'Egypte avec des hiérogliphes, sont de la premiere antiquité ; comme les Pyramides, le Temple d'Isis dans la Basse Egypte, les Obélisques d'Alexandrie & de la Matarée, le Labyrinthe, & presque tous les Monumens de la Haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques Inscriptions ou un ordre plus correct d'Architecture, comme la Colomne de Sévére à Andrinople, & quelques autres, ne sont élevez que depuis le tems d'Alexandre le Grand, ou après les Conquêtes des

des Romains. Enfin il y en a d'une troisiéme espece; ce sont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou réparez dans la suite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'est le Temple où je copiai l'Inscription que voici. Comme elle est fort élevée & un peu effacée, je n'oserois répondre de la conformité de la copie avec l'original.

V. . . . . Inscriptions, &c.
ΚΑΙΜΑΡΚΟΥ ΚΛΩΔΙΟΥ
ΠΟ ΜΟΥΕΠΙΣ ΤΡΑΤΗ-
ΓΟΥ ΤΡΥΦΩΝΟ.
ΚΑΙΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟ-
ΠΡΟΓ. ΙΣΑΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣ
ΤΗΑΙΤΟ.

. . . .

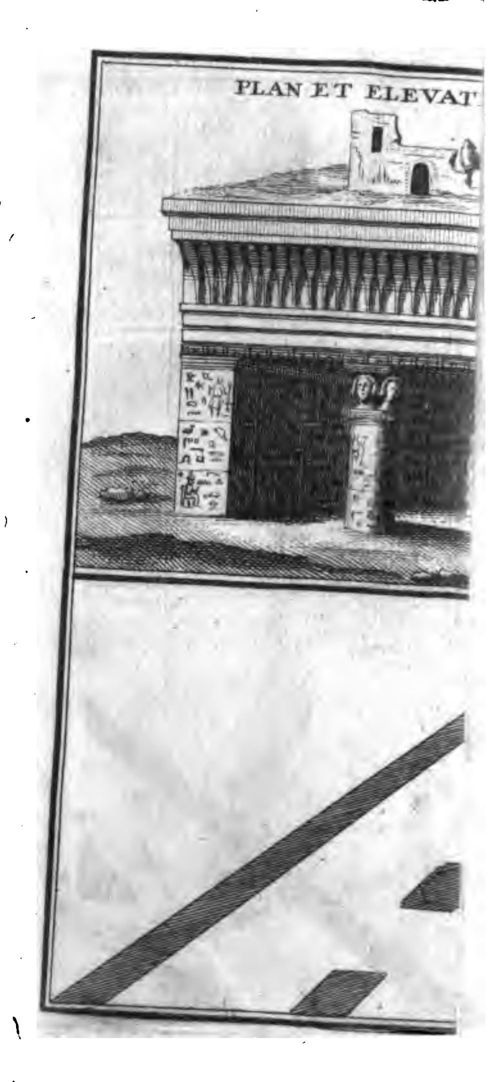
Quand j'eus copié cette Inscription, j'entrai dans plusieurs apartemens de cet édifice, par de

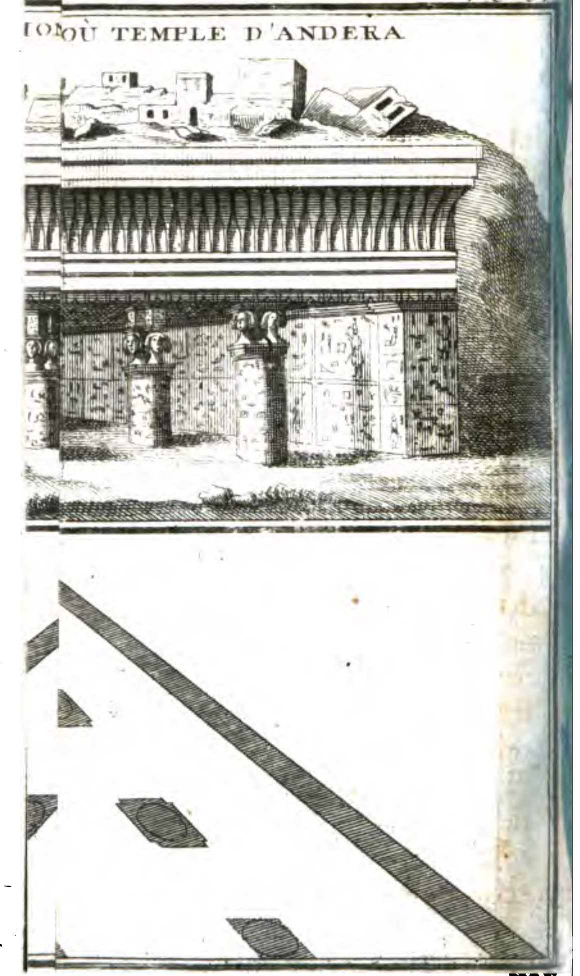
de petits eſcaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, mais qui ſont la plûpart ſi comblez par la pouſſiere & les débris qui s'y ſont aſſemblez, qu'il eſt difficile d'aller bien avant.

En parcourant les vaſtes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des reſtes de maiſons qui en laiſſent encore entrevoir toute la magnificence; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds, & pointuës par le bout, avec deux ances. On voit encore dans quelques-unes une eſpece de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conſervoit autrefois du vin. J'en ai aporté en France, & l'ai miſe en poudre; elle n'a aucune odeur ni aucun goût; mais elle reſſemble parfaitement à la pou-



URNE trouvée dans le ruines D'ande


PLAN ET ELEVAT


ION OÙ TEMPLE D'ANDERA

poudre qu'on fait en ce païs ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches.

Aprés avoir marché quelquetems parmi des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçûs de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & m'en étant aproché, je fus saisi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit, avec raison, passer pour une des Merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriere, qui presente une grande muraille sans fenêtres, bâtie de grosses pierres de granite grisâtre, toute remplie de bas reliefs, plus grands que nature, qui representent les anciennes Divinitez d'Egypte, avec tous leurs attributs, dans differentes attitudes. Deux lions de

de marbre blanc gros comme des chevaux, sortent de cette muraille plus d'à moitié corps. Je passai delà par un des côtez, & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant, & ce côté est aussi rempli de bas reliefs, avec trois lions saillans de la même grosseur que les autres. La grande face de ce superbe édifice offre d'abord un vestibule au milieu, soûtenu par de grands pilastres quarrez d'une grosseur prodigieuse : un grand péristille, soûtenu par trois rangs de Colomnes, qu'à peine huit hommes pourroient embrasser, s'étend des deux côtez du vestibule, & soûtient une voûte plate, faite de pierres de six à sept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voute paroît avoir été pein-

peinte autrefois, & l'on y observe encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces Colomnes, faites de grosses pierres de marbre granite & chargées d'hiérogliphes en bas reliefs, ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëfure, adossées les unes contre les autres, & dont les quatre faces paroissent à peu près comme on nous represente celles de Janus, & ces têtes sont d'une grandeur proportionnée à la grosseur des Colomnes. Il y a encore au-dessus une baze d'une pierre quarrée, haute environ de six pieds, un peu plus longue que large qui soûtient la voûte, comme on peut le voir dans le dessein que j'en donne. Une espece de corniche, d'une construction singuliere, régne

tout le long de ce périſtille & termine ce qui reſte aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, ſur le Portique, deux gros Serpens entrelaſſez, dont les têtes repoſent ſur deux grandes aîles étenduës des deux côtez.

Quoique ces Colomnes ſoient enſevelies dans les ruïnes, & qu'il n'en paroiſſe pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonférence; & ſuivant les meſures d'une exacte Architecture; elles devoient avoir quarante-quatre ou quarante-cinq pieds de haut, & 120. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce veſtibule on entre d'abord dans une grande ſalle quarrée, où l'on voit trois portes qui diſtribuënt à differens apartemens; j'en viſitai quelques-uns

qui conduiſoient encore dans d'autres, qui étoient auſſi ſoûtenus par pluſieurs belles Colomnes, mais l'obſcurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'oſoient pas s'expoſer dans ces vaſtes lieux, m'empêchérent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'intérieur de ce ſuperbe Palais. Les contes qu'ils me firent des treſors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entrepriſe d'un Gouverneur qui avoit voulu y pénétrer, ſans pouvoir y réüſſir, ne m'éfraiérent point ; la ſeule impoſſibilité de lever ſeul tous les obſtacles qui ſe preſentoient à chaque pas, me fit ſortir d'un lieu où j'avois encore tant de choſes à conſidérer.

Comme je deſſinois la façade de ce Palais, j'aperçûs ſur la

frise une Inscription Grecque, que je tâchai de copier ; mais le Soleil qui m'éblouïssoit, & l'éloignement, m'empêchérent de la prendre avec toute l'exactitude que j'aurois souhaité. La voilà telle qu'elle est ; je souhaite qu'on puisse y apercevoir quelque trait qui mette en état de juger de son antiquité.

ΚΕΙΑΥ ΤΟΚΡΑΤΟ ΙΟΣ ΤΙ-
ΒΕΡΙΟΥ ΡΑΙΣ ΡΑΡΣΙΣ ΟΥ-
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΕΟΣ ΕΙΑΣ
ΤΟΥ.
ΣΑΡΑΠΙΩΗΟΣ ΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice, dont je donne ici la description, est presque tout enséveli d'un côté sous les débris & les grands monceaux de pierre qui ont formé une espece de Montagne, on monte fort aisément

sur

ſur la terraſſe ; & pour juger de ſa grandeur, il ſuffit de dire que les Arabes avoient bâti deſſus autrefois un fort grand Village, dont on voit encore les Maſures. Ce fut delà que je conſidérai les ruïnes de cette Ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou ſix mille de tour. Il eſt ſûr qu'il doit y avoir ſous ces monceaux de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns reſtes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reſte encore un trou qui a cinq ou ſix pieds de profondeur, dans lequel on voit pluſieurs reſtes de figures & de bas reliefs. On ne ſçauroit même décider au juſte de combien de corps de logis cet édifice étoit composé ; car on trouve à quel-

que distance de la façade, une grande Arcade d'un très-bel ordre d'Architecture, qui paroît avoir été la premiere porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres bâtimens, dont les portes sont presque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçûs, que c'étoient aparemment les deux Corps-de-Garde où logeoient les Officiers & leurs Soldats.

De savoir maintenant si c'étoit un Palais ou un Temple, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner; car les bas reliefs des Divitez Egyptiennes se mettoient également sur les Temples & sur les Palais. La tradition du païs est que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans

l'an-

l'année, & que ces fenêtres répondant à tous les degrez de l'écliptique, le Soleil venoit chaque jour saluër la Divinité qui y présidoit ; mais outre qu'il ne paroît à present aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au sujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici, sans rien décider sur ce sujet, est que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reste du monde un monument qui offrent rien de si prodigieux, & c'est ici qu'on peut justement apliquer ce que Pline dit du Labirinthe, *portentosum humani ingenii opus.*

Ce qui est de bien certain, c'est que le lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainsi que le Village qui est auprès, étoit

au-

autrefois la Ville de Tentyris, qui étoit dans la Haute Egypte sur le bord Occidental du Nil, à plus de 100. lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Métropole, suivant tous les anciens. Ses habitans, suivant le raport de Strabon, étoient ennemis déclarez des Crocodiles, & ne les regardoient pas avec le même respect que ceux de la Ville d'Arsinoé & quelques autres. Et cette contrarieté de sentimens attiroit souvent la guerre entre les differentes Villes, comme nous l'aprenons de Juvenal, qui dit que le Peuple de chaque Ville d'Egypte croiant qu'il n'y avoit que ses Dieux qui méritassent d'être adorez, méprisoit ceux des autres, & concevoit quelquefois, par ce motif, une haine irréconcilia-
ble

ble contre ses voisins, comme on le voioit encore de son tems, entre les habitans d'Umbos & de Tentyris.

Il me reste à faire encore une réflexion sur ce sujet ; c'est que si l'on trouve dans des Villes, comme Tentyris & quelques autres, des monumens d'une si grande beauté, que doit-on penser de ceux qui étoient dans les Villes principales, dans celles qui étoient le séjour ordinaire des Rois, comme Thebes, Memphis & Alexandrie ? Et quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puissance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte ? Après avoir quitté à regret un lieu où il reste tant de monumens de la plus grande antiquité, que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aureis sou-

haité, je revins à nôtre Barque, & aiant repris le courant de l'eau, on arriva bien tôt au Village d'Andera, qui n'est qu'à deux lieuës des ruïnes que je viens de décrire. Comme on y tenoit ce jour-là le Marché, je mis pied à terre pour y aller acheter quelques Médailles, & j'y en trouvai d'assez bonnes.

Continuation de la route, jusqu'au Caire.

Le onze on arriva au Port de Bajoura à deux heures après minuit. Le lendemain matin, je fus avec Moustapha, remercier le Chek de la bonté qu'il avoit euë de nous fournir une Barque; nous en fûmes reçûs avec beaucoup de froideur, parce qu'il avoit été informé du mauvais traitement que Moustapha avoit fait à ses gens, & sur-tout au Patron de la Barque, qu'il avoit battu avec beau-

coup

coup d'emportement. Ce qui étoit de plus fâcheux dans les circonstances où nous nous trouvions, c'est qu'il refusa de nous continuër ces honnêtetez, & nous ne savions comment faire pour nous en retourner. Par bonheur que le frere de son Secretaire, incommodé de deux taches sur les yeux, eut besoin de mes remedes. J'eus le bonheur de le guérir, ce qui fit assez de plaisir au Chek, pour l'obliger de nous faire donner, pour nôtre argent, une fort petite Barque, & si mal équipée, qu'on ne pouvoit pas s'y mettre à couvert de l'ardeur du Soleil, qui étoit violente dans la saison où nous étions alors. Il fallut pourtant s'en accommoder, à moins que de vouloir demeurer dans un misérable Village, sans espérance de re-

tourner au Caire de long-tems?

Le ſeize on s'embarqua avec le Pere François, que mes remedes & le ſoin que j'avois eu de lui pendant ſa maladie, avoient enfin mis hors de danger. Mais à peine étions-nous à trois ou quatre lieuës de Bajoura, qu'il s'éleva un vent ſi impétueux, que je crus qu'un bâteau, auſſi méchant que celui que nous avions, ne réſiſteroit pas long-tems à la violence de la tempête, & nous aurions péri infailliblement, ſi nous n'avions aperçû un petit enfoncement, dans lequel nous nous mîmes à l'abri. Le mauvais tems dura trois jours, & pendant ce temslà j'allai à Berdis, Village au Couchant du Nil, qui donne ſon nom à une aſſez belle contrée, pour y porter une lettre d'Ibrahim-Bey au Chek de ce

lieu,

lieu, qui l'a reçût avec aſſez d'indifférence. Comme il étoit perſuadé, par les bruits qui avoient couru au ſujet de mon voiage dans la Haute Egypte, que je devois y avoir trouvé beaucoup de treſors, il me demanda ſi je ne voulois pas lui en faire part. J'eus beau lui dire que l'or & l'argent n'avoient jamais été le motif de mes courſes; que la Médecine ſeule, & la découverte des Monumens de l'antiquité, en étoient les ſeuls objets; il fut impoſſible de le convaincre que je lui parlois ſincérement. Mouſtapha, qui étoit avec moi, lui aſſura la même choſe; mais il n'ajoûta pas à ſes diſcours plus de foi qu'aux miens. Il nous repliqua ſeulement qu'un Dervis Franc avoit fait, il y a quelques années, le même voiage

Converſation ſinguliere avec le Gouverneur de Bardis.

que nous, & qu'il en avoit remporté de grands tresors, dont il n'avoit pas voulu lui faire part, & que dans la crainte qu'il avoit eu qu'il ne le fit arrêter, il étoit parti avec tant de précipitation, qu'il avoit laissé une partie de ses hardes & plusieurs livres, parmi lesquels il y en avoit qui aprenoient le secret de lever les Talismans. Je le priai là-dessus de vouloir bien me faire voir ces livres, & les aiant fait aporter aussi tôt, je vis que c'étoit des Bréviaires Italiens, & quelques Traitez de Médecine. Je proposai au Chek de me vendre ces livres, qui ne lui étoient d'aucune utilité; mais il refusa tous mes offres, persuadé qu'ils contenoient de grands misteres; & pour me persuader que son idée n'étoit pas sans fondement, il me montroit les figu-

res qui étoient dans ces livres de Médecine & dans les Bréviaires, croiant de bonne foi que c'étoit celles des Talismans, sur quoi j'eus bien de la peine de m'empêcher de rire. Je me ressouvins alors de ce que dit Cyrano de Bergerac, qu'on l'avoit voulu punir comme un Sorcier, sur ce qu'aiant dans son équipage le Livre des Principes de la Philosophie de M. des Cartes; on avoit pris les figures qui y sont, pour celles d'un grimoire de la plus fine magie. Je fis tout ce que je pus pour faire revenir le Seigneur Arabe de l'erreur où il étoit; mais il en étoit si prévenu, que bien loin de m'écouter, il se tuoit à me raconter les histoires des prétendus tresors qui sont, à ce qu'il pense, renfermez dans les Grottes des Montagnes voisines,

ſines, m'aſſurant que ſi je voulois y venir avec lui, qu'il les partageroit avec moi en bon frere, & que je m'en retournerois en France chargé d'or & d'argent. Il me dit à ce propos, qu'il y avoit près du lieu où nous étions, des Grottes remplies de ces treſors; mais qu'ils étoient gardez par des Taliſmans ſi redoutables, que ceux qui avoient entrepris de les voler, étoient ſur le champ devenus inſenſez, & aiant trouvé à leur retour des précipices affreux s'étoient jettez dedans. Il ajoûta que ces richeſſes étoient le fruit de l'avarice d'un Prince qui habitoit près delà dans une Ville ſuperbe dont on voit encore les ruïnes, qu'on apelle aujourd'hui Kadim Magalis; que ce Prince avoit été puni pour avoir ainſi rendu inutile un

un bien que le Ciel ne nous accorde que pour nôtre usage ; que tout son peuple étoit mort en une nuit, & que lui même avoit été la victime de quelques Démons vindicatifs, qui l'avoient précipité dans un puits. J'aurois bien voulu vérifier, non pas ce qu'il disoit des tresors dont je viens de parler, car je sai bien qu'il y auroit eu une extrême legereté à ajoûter foi à toutes les fables des Arabes ; je veux parler seulement de ces ruïnes d'une ancienne Ville qu'on trouve, suivant la relation du Chek, avant que d'arriver aux Montagnes voisines ; mais la crainte que j'eus d'être assassiné dans un païs si desert, & l'idée que nous eûmes Moustapha & moi qu'on y avoit peut-être attiré, par de semblables artifices, le Reli-

gieux Italien dont on venoit de nous montrer les livres, & qu'on l'y avoit fait périr, nous empêcha de témoigner là-dessus la moindre curiosité. Nous sortîmes même, avec assez de défiance, de la maison de cet Officier, & au lieu d'aller dîner, comme il le souhaitoit, chez son Secretaire, qui étoit un Chrétien Copte, nous retournâmes, sans nous arrêter à nôtre Barque, pour nous mettre en état de quitter un séjour où il n'y avoit pas beaucoup de sûreté. A peine y étions-nous arrivez, que nous vîmes venir les domestiques du Chek, qui nous presentérent de sa part trente livres de beure, sept pigeons, vingt pains & quelques douzaines d'œufs, nous demandans en même-tems, pourquoi nous n'avions pas dîné chez le

Secretaire de leur Maître, pour aller prendre la réponse qu'il avoit fait à la Lettre d'Ibrahim? Nous répondîmes à ce compliment que l'indisposition d'un de nos compagnons ne nous avoit pas permis de nous tenir plus long-tems éloignez de lui; mais que nôtre dessein étoit d'aller remercier le Chek de toutes ses bontez, & prendre congé de lui avant nôtre départ.

Cependant dès que nous les eûmes perdus de vûë, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le dix-neuf à Girge, sans qu'il nous fût rien arrivé de remarquable sur la route. Dès que nous fûmes débarquez, nous allâmes saluër le Bey qui nous reçût assez favorablement, & nous fit loger & nourrir à ses dépens dans un Oquelle

L'Auteur arrive à Girge.

le qui lui apartient, & où l'on nous donna deux belles chambres. Comme ce Gouverneur Arabe étoit alors incommodé d'une rétention d'urine, il me demanda quelques remedes propres à le soulager; je lui promis que je le tirerois d'affaire en peu de jours. Ce qui m'obligeoit à parler aussi afirmativement, c'est que j'avois trouvé une racine excellente pour la guérison de ce mal. J'en composai une boisson, qui étoit si rouge, qu'on l'auroit prise pour du vin, ce qui obligea le malade de me demander si cela n'en étoit point en effet: me disant cependant que quoique cette liqueur lui fut défenduë par sa Loi, il ne laisseroit pas d'en boire, s'il croioit qu'elle fut necessaire pour sa guérison. Je lui dis que je n'avois garde, en l'état où il

Guérit le Gouverneur d'une rétention d'urine.

étoit,

étoit, de vouloir lui donner du vin, que la couleur de la boisson que je lui presentois, étoit la teinture des simples que j'avois emploiées à cette composition, & qu'il n'avoit qu'à en boire sans crainte & en quantité, ce qu'il executa avec un succès si heureux, qu'en trois jours il fut entierement hors d'affaire, & se trouva en état de monter à cheval.

Comme la Barque que nous avions prise à Bajoura ne devoit nous conduire que jusqu'à Girge, nous en loüâmes une autre pour aller au Caire; avec cette condition que nous nous arrêterions par tout où nous voudrions. Nous partîmes le vingt-huit & nous arrivâmes le même jour à Akmin, où le Cachéif Kalif me fit toutes sortes d'amitiez & me donna trois pains

pains de ſucre qui peſoient vingt livres chacun. Comme je lui faiſois le recit des avantures qui m'étoient arrivées pendant mon voiage, & que je lui parlois des monumens les plus remarquables de la Haute Egypte ; il me dit que puiſque j'étois ſi curieux, je ne devois pas oublier de paſſer à Siouth, où il y avoit une Grotte dans laquelle on entendoit continuellement un bruit ſemblable à celui d'un moulin ; ajoûtant que perſonne juſqu'à preſent n'avoit pû deviner la cauſe d'un événement ſi extraordinaire. Je lui promis d'y paſſer & d'examiner la choſe avec attention. Après avoir remercié le Cacheïf de toutes ſes honnêtetez, & lui avoir promis un fuſil, que je lui envoiai dès que je fus arrivé au Caire, je me rembarquai pour continuër à deſ-

descendre le Nil. J'eus grand soin de recommander au Patron de la Barque de ne point dépasser Siouth sans m'en avertir, ce qu'il me promit.

Nous suivîmes le courant du Fleuve tout ce jour-là & la nuit suivante, jusqu'à deux heures après minuit, que nous jettâmes l'ancre au milieu du Nil, qui étoit fort large en cet endroit-là. Le lendemain matin, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, & le soir nous arrivâmes au Port de Siouth, où nous passâmes la nuit dans nôtre Barque. Dès que le Soleil fut levé, j'allai avec Moustapha à la Ville pour saluër Omer Chalibi qui en est Gouverneur. Il n'étoit pas encore levé; mais son Caïa, à qui nous nous adressâmes, nous pria de l'attendre. Comme il nous demanda pen-

pendant la converſation, pour quel ſujet nous étions revenus dans cette Ville; je lui dis que c'étoit pour voir une Grotte qui eſt dans le voiſinage, où l'on m'avoit aſſuré qu'on entendoit un bruit extraordinaire. Il me dit là-deſſus qu'on m'avoit trompé, & qu'il n'avoit jamais entendu parler de rien de pareil; mais ſes domeſtiques s'étant aprochez; lui aſſurérent que la choſe étoit ainſi que me l'avoit dit le Caimacan d'Akmin. Ce qui l'obligea de me faire préparer des chevaux pour y aller, avec deux perſonnes qui y avoient été & qui nous devoient montrer le chemin. A deux lieuës ou environ de Siouth s'éleve une haute Montagne, qui eſt toute remplie de Grottes, ſi belles & ſi vaſtes, qu'il a fallu un tems infini pour les tailler.

Grottes merveilleuſes aux environs de Siouth.

J'en-

J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parûrent les plus curieuses, sur-tout dans une où il demeure une douzaine de familles de Chrétiens Coptes, qui y ont une Eglise taillée dans le Roc, avec trois Prêtres & quelques Laïques pour la desservir. Cette petite République subsiste là depuis long-tems, & y joüit des priviléges que les Empereurs Ottomans qui conquirent l'Egypte lui accordérent, en les délivrant de toutes sortes de tributs & d'impositions, à condition seulement qu'ils exerceroient l'hospitalité à l'égard des Turcs qui passeroient par cette Montagne. La Grotte où demeurent ces bonnes gens, presente d'abord un assez beau Portique, par où l'on entre dans une cour, où l'on a taillé le Roc avec tant de pro-

preté, qu'il ressemble à des murailles qu'on auroit élevées exprès. L'on a ménagé dans le même Roc plusieurs chambres & quelques allées, qui communiquent les unes aux autres. Voilà sans doute un établissement unique dans son espece, & je ne crois pas qu'on pût en trouver un semblable dans le reste de l'Univers.

Dès que nous fûmes arrivez dans cette Grotte, on nous servit du pain, du fromage & du lait, & après ce petit repas, le Prêtre me proposa d'aller faire ma priere dans la Chapelle qui est dédiée à la Vierge. J'y fus avec lui, & j'eus le plaisir d'y voir plusieurs soûterrains très-vastes où ils mettent toutes leurs provisions, & s'y cachent eux-mêmes, quand les Arabes des lieux voisins entreprennent de

les inquiéter. Au sortir delà je me fis conduire à la Grotte où l'on entend le bruit dont j'ai parlé ; & comme elle n'est qu'à un demi-quart de lieuë de celle où demeurent les Coptes, leur Prêtre voulut bien lui-même m'y accompagner. Cette Grotte peut bien avoir environ trois cens pas de profondeur ; mais il n'est pas possible de mesurer sa largeur, à cause de l'irrégularité des apartemens qu'on y a ménagez, & qui avançent ou reculent sans aucune symmétrie. On me fit aller d'abord vers le lieu où l'on entend ce bruit extraordinaire, qu'on croit dans le païs être l'effet de quelque Talisman, & que je jugeai, sans beaucoup de peine, être causé, ou par le vent qui s'engage par quelques ouvertures dans ces vastes Rochers, ou plûtôt par une chute d'eau

qui tombe & se perd dans ces gouffres.

Je demande ici aux sçavans, par qui & en quel tems ont été taillées toutes ces Grottes qu'on trouve en si grand nombre dans la plûpart des Montagnes de la Thébaïde, sur-tout du côté du Levant ? N'étoit-ce pas l'habitation des premiers hommes, qui s'étant retirez en Egypte peu de tems aprés le déluge & ignorants encore l'Architecture, se servirent de ces demeures sombres, que la nature avoit aparemment commencé à leur ménager ? Et ne peut-on pas les regarder, avec raison, comme les premieres Villes du monde ? Car il ne faut pas s'imaginer ici que les Anachorettes, qui s'y retirérent dans les premiers tems de l'Eglise, les aient taillées eux-mêmes; elles

les sont sans doute d'une antiquité bien plus reculée, & il a fallu une dépense infinie pour les faire.

Après avoir visité encore quelques autres Grottes, je descendis la Montagne avec mes guides, pour aller rejoindre nos chevaux, & nous retournâmes à la Ville, en traversant une Plaine sablonneuse, qui étoit, à ce qu'on m'assura, inondée autrefois par le Nil; mais ses eaux aiant pris un autre cours, elle est presentement stérile.

Opinion qu'on a de l'Auteur dans la Haute Egypte.

Dès que nous fûmes arrivez à Siouth, on me fit passer pour un homme merveilleux, & on publioit par tout que j'avois le secret, avec mon bâton, de voir dans les lieux les plus sombres, & même à travers les Rochers & les murailles les plus épaisses; que j'avois par ce moyen décou-

vert tous les tresors qui étoient dans les Montagnes d'où nous venions, & que je reviendrois sans doute dans une autre occasion les enlever sans être aperçû de personne: discours fondez uniquement sur ce qu'on m'avoit vû souvent regarder avec ma lunette, tant ces bonnes gens sont simples & ignorans. Cependant, comme ces bruits qui se répandoient de tous côtez dans la Ville auroient pû m'être pernicieux dans la suite, je songeai à ramasser promptement les provisions dont j'avois besoin, surtout d'eau-de-vie, qu'on fait dans le païs, avec des dattes. Je m'embarquai le trente, & aiant dépassé Manfelout, je fis mettre la Barque à bord pour aller visiter les Grottes de la Montagne voisine, & qui sont si belles, qu'elles presentent une symmétrie ad-

admirable. J'entrai dans quelques-unes de celles qui me parûrent les plus propres, dans une entr'autres qui est parfaitement quarrée, & où l'on voit de belles Niches dans les quatre côtez, avec quelques figures de Momies. Tout le tour de la Grotte est peint de plusieurs sujets d'histoire, & les couleurs en sont si belles & si vives que si elles ne venoient que d'être apliquées. Il régne autour de la Grotte une inscription de huit lignes que je ne pûs jamais déchifrer, & je souhaiterois que quelqu'un plus habile que moi, dans la connoissance des Langues Orientales, pût voir un Monument qui mérite sans doute l'atention des personnes les plus curieuses.

Etant sorti de cette belle Grotte, j'entrai dans une autre moins grande à la vérité; mais très-bien

bien ornée & où je remarquai des bas reliefs d'une grande beauté ; mais qui ne me frapérent pas tant qu'une inscription en bas relief qui me parut fort extraordinaire. Il y a dans cette Grotte deux Puits , où l'on descendoit autrefois en mettant les pieds dans des trous ménagez exprès dans le Roc. Si j'avois eu le tems j'aurois pris le dessein de ces deux Grottes & j'aurois copié les inscriptions dont j'ai parlé ; mais le Patron m'étant venu avertir que le vent augmentoit considérablement , & que la Barque n'étoit point en sûreté dans le lieu où elle étoit , à cause de la grande quantité de pierres , contre lesquelles elle pourroit se briser , il fallut s'éloigner d'un lieu où je croiois avoir une ample moisson à faire pour les curieux. Il étoit même très-à-propos de

par-

partir ; car nous pensâmes pé-rir en traversant le Nil, pour aller nous mettre à l'abri auprès d'une langue de terre qui avance dans le Fleuve. Ce fut-là où je vis deux Barques qui passoient la Riviere ; c'étoit des Chrétiens Coptes, qui alloient enterrer un mort dans une de ces Grottes qui sont dans les Montagnes que je venois de quitter. Le vent aiant un peu diminué, nous reprîmes nôtre route ; le premier May nous arrivâmes près de Meloüé ; le deux nous passâmes à la hauteur d'Insiné, & nous descendîmes jusqu'à Bencasen, qui est à l'Orient du Nil, entre Meloüé & Minie ; ce fut-là où je mis pied à terre, pour aller visiter un monument qui me parut des plus singuliers. C'est un Temple des anciens Egyptiens taillé dans le Roc, & soûtenu par de grosses

ses Colomnes du même Rocher, ainsi que le Vestibule qui est une maniere de Portique d'un travail immense. Quoique l'intérieur de cé Temple soit rempli de pierres & de sable, je ne laissai pas de distinguer plusieurs bas reliefs des anciennes Divinitez d'Egypte, & un grand nombre d'hiérogliphes; mais ce qui m'y parut de plus admirable, ce sont six grosses Colomnes torses, dont il y en a une qui est rompuë par en bas, pendant que la moitié d'enhaut est encore attachée à la voûte. On voit encore sur le chemin, qui va du Nil à cet édifice, une grande quantité d'ossemens, de momies & des lambeaux de toile qui servoient à les enveloper.

Réflé-ctions généra-les sur

Je ne crois pas qu'il y ait rien de si merveilleux dans le monde, que ce que l'on trouve à cha-

chaque pas dans la Haute Egypte. Tant de monumens, pour lesquels il a fallu un travail si immense & des siécles entiers pour les executer, nous montrent encore aujourd'hui bien plus évidemment la puissance des anciens Rois d'Egypte, que tout ce que les historiens nous en ont dit, avec tant d'exagération ; qu'on prendroit leurs rélations pour des fables ou des hiperboles outrées, si ces restes précieux dont on voit les détails dans ce Voiage, ne nous persuadoient que ce qu'ils en ont dit ne nous en donne pas encore une idée aussi juste que les découvertes qu'on y peut faire chaque jour. Etant de retour à la Barque, nous descendîmes à Minie, où l'on fait un grand commerce de ces cruches, dont on se sert pour faire rafraîchir l'eau du Nil; j'en achetai Les monumens de la Haute Egypte.

tai quelques-unes pour les porter en France, que les curieux pourront voir. On les fait d'une terre qu'on prend aux environs de ce Village.

Le trois de May nous fûmes fort incommodez du vent. Le quatre le tems s'étant mis au beau, nous passâmes vis-à-vis le Couvent de la Poulie, dont j'ai parlé en remontant le Nil, & peu de tems après nous vîmes la Montagne des Oiseaux, où il en vient dans une certaine saison de l'année une si grande quantité & d'especes si differentes, qu'il est difficile de deviner ce qui peut les y attirer; car on regardera, aussi-bien que moi, comme une fable, ce que disent les habitans du païs, d'un Talisman qui est dans une gorge de cette Montagne, qui ne paroît qu'un trou du lieu où j'étois, & qui obli-

oblige ces oiseaux à y venir des lieux les plus éloignez.

Le vent aiant recommencé en cet endroit à se renforcer, nous fûmes contraints d'aller amarer près d'Essemenout, petit Village au Couchant du Nil, où nous demeurâmes le cinq & le six jusqu'à trois heures après-midi, que nous nous remîmes en chemin ; mais à peine avions-nous fait une lieuë, que la violence de la tempête nous obligea de nous mettre à couvert près d'une Isle, ou plûtôt d'un grand Rocher qui est au milieu du Nil. Ce fut-là qu'aiant vû voler deux oiseaux, je tirai un coup de fusil & je les tuai tous deux ; mais je n'en pûs avoir qu'un, le courant du Fleuve aiant entraîné l'autre. Ces oiseaux, que les Bâteliers me dirent leur être entierement inconnus, sont gros comme des pi-

geons ; ils ont les aîles noires & le col blanc : ce qu'ils ont de plus singulier, c'est le bec qui est plat, & long comme le doigt, avec cette difference que la partie supérieure est plus courte & s'emboëte dans celle de dessous. J'en ai aporté la tête & le bec, que Monseigneur le Duc de Chartres n'a pas crû indigne de tenir sa place dans son cabinet, parmi les autres curiositez que j'ai eu l'honneur de lui presenter. J'aperçûs du lieu où nous étions, sur le bord Oriental du Nil, les vastes ruïnes qu'on apelle aujourd'hui Kadaré-Godan. Tout ce que je pûs distinguer avec ma lunette, ce fût de grands Châteaux qui sont à une lieüe les uns des autres, & qui semblent environner ces ruïnes de tous côtez ; ces monumens paroissent être dans le lieu où les anciens Géographes

pla-

placent là Ville de Cynople; mais je n'ai garde de rien décider sur un sujet que je n'ai pas eu occasion d'examiner d'assez près, pour donner mes conjectures.

Le sept nous continuâmes nôtre route, & il n'y eut rien ce jour là de particulier. Je remarquai seulement que les Bâteliers se mirent à genoux, vis-à-vis le trou de la Montagne des oiseaux, pour faire leur priere. Comme je leur en demandai le sujet (car ces sortes de gens ne sont pas ordinairement fort dévots) ils me dirent qu'ils avoient accoûtumé de prier dans cet endroit, pour quelques Sauvages qui demeurent dans ces deserts & qui ne vivent que d'herbes, ce qui me fut confirmé par Moustapha. Je crûs, avec assez de fondement, que c'étoient quelques Solitaires Turcs qui s'y étoient retirez,

comme j'en avois vû dans les Montagnes d'Akmin.

Le huit nous passâmes sur le soir devant Fechen, gros Village au Couchant du Nil. Le neuf nous séjournâmes à Benesoüef d'où nous arrivâmes le quatorze au Caire, après une absence de trois mois.

Retour au Caire.

Tous mes amis du Caire, & sur-tout M. le Maire, furent charmez de me voir de retour d'un voiage, qui est souvent fatal à ceux qui l'entreprennent, & dont j'aurois peut-être moi-même eu bien de la peine à revenir, sans la puissante protection d'Ibrahim Bey, qui me mit toûjours à couvert des insultes des Arabes, dont les Cheks qui se voient éloignez du Pacha, & habitent la plûpart dans des lieux deserts & presque inaccessibles, s'érigent souvent en petits tyrans,

rans, qui ne redoutent guéres sa puissance. D'ailleurs la folle crédulité qu'ils ont, que leur païs est rempli de tresors, que les anciens Rois d'Egypte ont enfermez dans les monumens qui subsistent encore aujourd'hui, & où ils sont gardez par des esprits & des Talismans, les obligent à regarder les Francs qui y voïagent, comme des gens, qui sous prétexte de visiter les antiquitez de leur païs, viennent à la faveur des charmes magiques & des enchantemens, dont ils croient qu'ils sçavent parfaitement l'usage, enlever ces précieux dépôts, ausquels ils n'osent toucher. Cette opinion est sans doute une des plus extravagantes qu'on puisse imaginer; mais elle ne rend pas pour cela moins dangereux le sort de ceux qu'une loüable curiosité

conduit dans les lieux dont ils sont les maîtres.

Dès que je fus arrivé au Caire, M. le Consul me montra une Lettre du Conseil de Marine qui me rapelloit en France. Monseigneur le Régent aiant reservé à un tems plus favorable, le dessein que j'avois de faire d'autres découvertes dans la Lybie & la Haute Egypte. Voici la copie de la Lettre qui m'ordonnoit de revenir à Marseille, & qui étoit adressée à M. le Maire.

Lettre du Conseil de Marine, qui rapelle l'Auteur à Marseille.

Monsieur le Régent a été informé des ordres que vous avez demandez par vôtre Lettre du dix-sept Novembre dernier, sur ce qui concerne le Sieur Lucas. S. A. R. a eu pour agréables les secours que vous lui avez donnez, pour le mettre en état de s'aquitter des Commissions dont il est chargé.

gé dans toute l'Egypte ; mais elle a chargé le Conseil de vous faire sçavoir, qu'il ne convient point du tout qu'il s'expose à tenter de nouvelles découvertes, sous quelque prétexte que ce soit ; vous lui donnerez part de cette résolution, le plus promptement qu'il vous séra possible, & faciliterez de tout vôtre pouvoir son retour en Provence, quand vous trouverez une occasion favorable pour son embarquement.

Cet ordre étant aussi précis qu'il étoit, je partis du Caire le 9. Août 1717. accompagné de M. Jolain, premier Drogman de la Nation Françoise, qui alloit à Alexandrie avec un Aga du Pacha, pour faire préparer les trois Vaisseaux, qui devoient conduire le Gouverneur à Tripoli de Syrie, & les envoier à Damiet-

miette, où il avoit résolu de s'embarquer. Comme nôtre navigation sur le Nil fut fort heureuse, nous arrivâmes en deux jours à Rosette, d'où nous partîmes le douze, sur une petite Germe, pour aller à Alexandrie. Dès que je fus arrivé en cette Ville ; je traitai avec M. Pélegrin de la Siouta, dont le Vaisseau étoit prêt à partir, & m'étant embarqué le 22. on fit voile sur les neuf heures du matin. Comme le vent étoit Nord, nous fûmes obligez de faire une bordée, qui nous porta le 26. à la vûë de la terre de la Caramanie. Ce fut ce jour-là que nous aperçûmes un Vaisseau, que nous crûmes être un Corsaire Turc. Le Capitaine fit mettre le canon à la Mer, & fit force de voiles sur lui ; mais il reconnut à l'aproche, que c'étoit un Vaisseau Mal-

Malthois, qui croisoit sur cette Mer. Le vent s'étant mis à l'Est, nous arrivâmes le 29. à la hauteur de l'Isle de Candie. Le cinq de Septembre, nous revîmes deux Vaisseaux Barbaresques; mais comme le nôtre étoit très-bon voilier, nous les perdîmes de vûë sur le soir. Nous ne laissions pas d'être toûjours sur nos gardes; car on nous avoit avertis que quelques Corsaires d'Alger avoient arboré le pavillon de Salé, pour courir sur tous les Vaisseaux qu'ils rencontreroient. Le 9. nous dépassâmes l'Isle de Malthe. Quelques jours après nous doublâmes le Cap Bon. Et la bonace nous aiant obligé d'arrêter le 18. auprès des Imbrés, qui sont des Isles à la hauteur de Bizerte, nous aperçûmes pendant la nuit un Vaisseau qui chassoit sur nous; mais nous aprîmes à l'aproche

que

que c'étoit un Bâtiment François, monté par le Capitaine Calas, qui venoit de Marseille, & qui alloit au Levant chargé de bled. A peine fûmes-nous délivrez de la crainte que nous avoit donnée le Vaisseau dont je viens de parler, que nous en aperçûmes un autre qui faisoit force de voiles pour nous aborder; mais aiant reconnu par nôtre contenance que nous étions en état de nous défendre, il prit le large & s'éloigna sans nous tirer aucun coup. Le soir du même jour nous aperçûmes l'Isle de Sardaigne, & nous entendîmes toute la nuit le bruit du canon & des bombes, que les Espagnols tiroient au Siége de Cagliari. Le 20. après avoir côtoïé cette Isle avec un petit vent, nous passâmes près des Isles de S. Pierre, & nous arrivâmes à
la

la vûë de l'Isle de Corse, où le tems s'étant changé tout d'un coup, le vent devint si violent, que nous fûmes obligez de relâcher à l'Oristan, qui est une Baye de l'Isle de Sardaigne, où nous nous mîmes à couvert de la tempête. Après y avoir demeuré sept jours, on remit à la voile, & on vint moüiller par un assez beau tems au Port de la Siouta, d'où nous arrivâmes aux Isles de Marseille le quinze. Après avoir débarqué, nous fûmes conduits au Lazaret pour y faire la quarantaine, précaution que l'on prend à l'égard de tous ceux qui reviennent du Levant, pour éviter le mauvais air qu'ils pourroient aporter d'un païs où la peste & d'autres maladies contagieuses régnent souvent. Le Lazaret est un des plus beaux Bâtimens qu'on puisse voir ; les

voiageurs y ſont parfaitement bien logez , & il n'y manque rien de ce qui y eſt néceſſaire pour les commoditez de la vie. On donne à chacun une garde, autant pour le ſervice, que pour empêcher qu'on ne parle aux autres, qu'à une certaine diſtance. Lorſqu'on a fait cette ennuieuſe quarantaine, on eſt parfumé avec des herbes odoriférentes, & on a la liberté de s'en aller. Ce lieu eſt gouverné par des Intendans de la Santé, qui ont ſoin d'y entretenir un grand ordre.

Au retour du Lazaret j'allai à Marſeille ; où après quelque ſéjour, je revins à Paris, après un voiage de près de quatre ans.

Quelque-tems après mon retour, M. l'Abbé Bignon reçût une Lettre de M. le Maire, & une Relation de ce qui étoit arrivé

rivé en Ethiopie au sujet de quelques Missionnaires à qui on avoit fait souffrir le Martyre. Comme il m'a permis de la communiquer au Public, on ne sera pas fâché de la trouver à la suite de ce Journal. La Traduction en est peu élégante ; mais on n'a osé y toucher, de peur de changer le sens de l'Original, qui ne m'a pas été communiqué.

Tra-

Traduction de la Lettre du R. P. Jacques d'Oleggio, Procureur & Supérieur à Moka dans le Roiaume d'Yemen, écrite le 23. Août 1716. à Son Eminence le Cardinal Sacripante.

Relation de ce qui est arrivé en Ethiopie, au sujet de trois Religieux Missionnaires, qui y ont souffert le Martyre.

„ COmme les réponses du „ R. P. Procureur Jacques „ d'Albano me persuadent suffi- „ samment que les Lettres que „ j'ai écrites & envoiées consé- „ cutivement à V. E. les mois „ d'Octobre & de Décembre de „ l'année passée ont été perduës, „ j'ai crû qu'il étoit à propos de „ lui faire part succinctement de „ tout ce qui m'est arrivé. Je dis „ donc premierement que l'an- „ née 1713. par ordre exprès du „ feu R. P. Libérat de S. Laurent „ Préfet des Missions, je partis „ de Moka pour Quandar le 20. „ Novembre, où j'arrivai le 28. „ Avril 1714. après avoir été

„ obli-

« obligé de paier à Mezzaye 80. « reaux d'Espagne, & avoir mê- « me couru risque dans le che- « min de la vie & de la perte de « mes hardes; à peine y fus-je ar- « rivé que je rendis visite au Roi « Tustos, qui me témoigna la « joie qu'il avoit de mon arrivée, « & parut fort content du petit « present que je lui offris, & qui « consistoit entr'autres choses, « en deux vases d'huile de canel- « le & de girofle fort estimée « par les Abyssins, & qui m'a- « voient été donnez par les Hol- « landois. Il me fit offre, ainsi « qu'il avoit fait à nos Mission- « naires, de quelques terres qu'il « vouloit nous donner, assurant « qu'on ne pouvoit pas vivre au- « trement dans son Roiaume; « mais il admira avec une gran- « de édification le refus que nous « fîmes de les accepter. Nous « apri-

„ aprîmes, par l'arrivée de deux
„ ou trois de nos Missionnaires,
„ que nous pourrions nous ré-
„ pandre avec le tems dans toute
„ l'Ethiopie, & il nous assura de
„ sa protection & de son secours.
„ Nous fîmes tout nôtre possi-
„ ble pour lui faire reçevoir le
„ Bref Apostolique & la Lettre
„ de V. E. Mais il en prolongeoit
„ toûjours l'acceptation, en nous
„ promettant qu'avec le tems il
„ les reçevroit & rempliroit nos
„ attentes.

„ Il nous défendoit de fré-
„ quenter les Maisons sans son
„ ordre, & particulierement cel-
„ les des Moines ; mais comme
„ les troubles & les vols extraor-
„ dinaires de cette année nous
„ donnoient jour & nuit de l'in-
„ quiétude, nous commençâ-
„ mes, par ordre du Roi, l'en-
„ ceinte d'une maison dans une

„ place

place que le Roi même nous “
avoit assignée à ce sujet. Nous “
y trouvâmes d'abord beau- “
coup d'obstacles : mais, avec la “
grace de Dieu , nous les sur- “
montâmes. Quoi que nôtre “
pauvreté retardât la continua- “
tion de nôtre édifice , nous es- “
perions cependant qu'après “
que les pluies seroient passées , “
il nous arriveroit quelque se- “
cours du Caire. Pendant ce “
tems-là les Arméniens nous “
suscitérent un tel trouble , que “
pour l'apaiser il ne fallut pas “
moins que nos larmes auprès “
du véritable Juge , & la force “
du Roi Tustos , qui fit mettre “
dans un cachot un de ces Ar- “
méniens, avec fort peu d'espé- “
rance de pouvoir jamais en sor- “
tir. Ledit Arménien avoit tel- “
lement gagné les esprits par sa “
maudite langue, que nous cou- “

„ rûmes un grand ri que d'être
„ ensevelis tous vivans sous un
„ comble de pierres, n'étant
„ point en sûreté pendant l'espa-
„ ce de deux mois, & n'osant
„ pas pendant ce tems-là mettre
„ le pied hors de nôtre Cabane.
„ Un autre desdits Arméniens
„ s'enfuït dans le Roïaume de
„ Gosdsecain, & se sauva dans
„ un Couvent de Moines d'Ab-
„ ba, qui y sont en très-grand
„ nombre ; le Roi lui voulant
„ faire couper la langue à cause
„ de tous les faux-raports & les
„ calomnies qu'il répandoit con-
„ tre nous dans les maisons des
„ Grands ; il en fit enfin tant,
„ qu'il ne lui fut plus permis de
„ rester à Quandar.
„ Comme l'aumône manquoit
„ journellement, & que d'ail-
„ leurs il ne nous venoit aucu-
„ ne Lettre depuis un si long-

tems, nous résolûmes d'en- «
voier quelqu'un à Moka pour «
décharger la Mission, & pour «
faire voir que nôtre intention «
n'étoit point de l'abandonner «
tout-d'un-coup, & de plus «
pour voir si ce voiage pourroit «
procurer quelque secours; le «
sort tomba sur moi, & je «
partis dans la saison la moins «
propre de toute l'année. Ce «
fut le Roi Tustos qui en fut «
cause : j'arrivai le premier «
d'Août à Mezzave, & m'em- «
barquai le même jour pour «
Moka; mais les vents con- «
traires nous obligérent de re- «
ster un mois à l'Isle de d'Ah- «
halak; & j'arrivai enfin à Mo- «
ka le 23. Septembre 1715. où «
je ne trouvai pour tout secours «
qu'une simple Lettre du R. P. «
Jacques d'Albano; & ne sça- «
chant de quel côté me tour- «
ner «

„ ner pour avoir quelques se-
„ cours, pour moi & mes pau-
„ vres Freres d'Ethiopie, mon
„ unique recours fut la douleur
„ & le chagrin, jusqu'à ce que
„ dans le mois de Février de l'an-
„ née courante, selon l'ordre que
„ j'avois en écrit du feu R. P.
„ Préfet & ses Compagnons;
„ je trouvai à emprunter deux
„ cens reaux d'Espagne de M.
„ Jean Karghennen Marchand
„ Anglois, & 60. autres de Pi-
„ tambre Reviane Sensal des Eu-
„ ropéens. J'envoiai sur le champ
„ cette somme à Gondar au feu
„ R. P. Préfet & à ses Com-
„ pagnons par un Mahométan
„ de nos amis, qui étoit venu
„ avec moi de Gondar à Moka,
„ si après cela nôtre malheur
„ veut que nous soions trompez
„ & trahis, ce ne sera pas ma
„ faute; mais bien parce que les
„ dis-

disgraces sont toûjours accom- «
pagnées, & presque jamais «
seules. Je satisfis ensuite entie- «
rement à cette dette par l'ar- «
rivée des RR. PP. Théodo- «
se de S. Hyppolite, Jacques «
de Moravie, & Appollinaire «
de Trente, comme il paroît «
par le témoignage ci joint. «
L'arrivée des susdits PP. Mis- «
sionnaires, qui fut le 10. Août «
1716. qui aportérent quelques «
presens, me donna une con- «
solation peu ordinaire, atten- «
dant le premier avis du R. P. «
Préfet, que nous avions con- «
certé ensemble, pour pou- «
voir envoier quelqu'un d'eux «
en Ethiopie; mais qu'une telle «
consolation fut bien-tôt chan- «
gée en une extrême tristesse, «
par la mort du Roi Tastos, «
arrivée dans le mois de May, «
& par le manquement de Let- «
tres. «

„ tres de Gondar depuis mon
„ départ. Enfin le sept Juin,
„ jour de la très sainte Vierge,
„ je reçûs la premiere nouvelle
„ de la funeste, je me trom-
„ pe, de la glorieuse mort des
„ PP. Missionnaires ; c'est-à-dire
„ du Révérend Pere Libérat de
„ S. Laurent Préfet, & des RR.
„ PP. Michel Prieur de Thé-
„ bes, & Samuël de Briuno ; &
„ le vingt-deux Juillet arrivé-
„ rent de Gondar à Moka deux
„ Grecs ; l'un nommé Georges
„ Sylvestre, Catholique Ro-
„ main, & l'autre Schismati-
„ que, qui nous racontérent leur
„ mort de la maniere suivante.

„ Ils nous dirent que tout le
„ Roiaume de Gosdfeçain s'étant
„ soulevé, on voulut d'abord
„ obliger le Roi de renvoier
„ hors de l'Ethiopie nos Mission-
„ naires ; & ne faisant pas grand

„ cas

cas de ces premiers tumultes ; «
il leur ordonna seulement de «
ne point sortir de la maison, «
& leur recommanda de ne rien «
apréhender ; mais ensuite le «
Roi aiant été averti par son Gé- «
néral, qu'il ne pouvoit plus «
résister aux rebelles, puisqu'ils «
augmentoient de jour en jour ; «
il fit une nuit apeller nos Mis- «
sionnaires, & avec une extrê- «
me douleur il leur enjoignit «
de sortir de son Roiaume, & «
leur dit que dans quelque-tems «
ils pourroient y retourner. Un «
tel ordre leur parut dur, & «
considérant tant de souffran- «
ces & de dépenses que l'entrée «
de l'Ethiopie leur avoit coû- «
té, ils priérent le Roi de leur «
accorder pour certain tems un «
autre païs, en lui disant qu'ils «
n'étoient pas venus pour tra- «
fiquer ; ils partirent cepen- «

„ dant aussi-tôt, esperans que
„ leur absence de Gondar pour-
„ roit assoupir l'envie qu'on
„ avoit contr'eux. Le Roi leur
„ accorda ce qu'ils demandoient,
„ & les envoia, avec une escor-
„ te de quelques centaines de
„ personnes, à un de ses Gou-
„ verneurs, dans le Roiaume
„ de Tigre, qui étoit environ à
„ une dizaine de journées delà,
„ afin qu'ils y restassent, bien
„ protégez & défendus, jusqu'à
„ nouvel ordre.

„ Ils partirent dans le mois de
„ Septembre & y restérent jus-
„ qu'au 25. Février, ou envi-
„ ron, dans lequel tems le pau-
„ vre Roi Tustos tomba malade
„ d'un flux de sang, avec une
„ chaleur à la jambe, aussi ar-
„ dente que le feu, la partie su-
„ périeure restant presque mor-
„ te. Comme il n'y avoit per-

sonne qui put le secourir, il " desira plus d'une fois la presen- " ce de nos Missionnaires, avec " leurs remedes qu'il avoit déja " éprouvez; cependant se voiant " languir, il demanda du secours " au susdit Georges Grec; mais " comme il n'étoit pas en état " de le lui donner, puisqu'il n'a- " voit aucun remede & n'étoit " point au fait de telles maladies, " il le renvoia en lui ordonnant " le secret. Huit jours après la " nouvelle se répandit de l'étran- " ge accident qui étoit arrivé au " Roi, & aussi-tôt ces ames in- " constantes, & jamais satisfai- " tes de leur Prince, firent des- " cendre du Mont Vekna, Pri- " son où l'on met tous les fils du " Roi, David fils du feu Roi " Tam; & quoiqu'il ne fut pas " encore arrivé à Gondar, ils " mirent le pauvre Tustos quasi "

„ demi mort dans un autre apar-
„ tement du Palais Roïal, sous
„ la garde de quatre esclaves.
„ Dans le même tems il fut or-
„ donné, par les Grands, ou par
„ je ne sçai qui; car en tel tems
„ l'esclave le plus vil commande;
„ que ledit Georges Grec & son
„ Compagnon fussent mis en
„ prison, sous prétexte qu'ils
„ étoient Francs, à cause de la
„ familiarité qu'ils avoient euë
„ avec nous, & ils coururent
„ risque d'être massacrez sur le
„ champ, si la puissance d'une
„ parente du nouveau régnant,
„ aux pieds de laquelle ils s'é-
„ toient jettez peu auparavant,
„ & à laquelle ils s'étoient re-
„ commandez par de bons pre-
„ sens, ne les eut protégez & dé-
„ fendus. Elle leur recommanda
„ de ne rien craindre; mais com-
„ me ils étoient incirconcis, ni
„ elle

elle ni son mari, ni le Roi même, ne pouvoient les délivrer pour le present. Une troupe de Soldats ou de canailles allérent ensuite piller la maison du Pere Grégoire, nôtre Interpréte, dans laquelle on avoit mis les hardes de nos persécutez; on les fit aussi prisonniers, avec l'Abba Eustatcus, premier Favori & Ministre de l'affligé Tustos, & nôtre particulier Patron & Procureur, & sans aucun délai on fit revenir nos Religieux; le Gouverneur, sous la protection de qui ils avoient été, fut même obligé de s'enfuïr. "

Enfin ledit Roi David arriva à Gondar, où à peine fut-il couronné, qu'un parti contraire fit couronner aussi son frere aîné nommé Makfa, qui lui disputoit la Couronne,

„ parce qu'il étoit, à ce qu'ils di-
„ sent, fils légitime de Tam, &
„ non point d'une esclave com-
„ me David. Cependant comme
„ le parti de David étoit plus
„ fort, Makfa fut renvoié de
„ nouveau à Vekna, & on cou-
„ pa les mains & les pieds à six
„ personnes de son parti.
„ Quelques jours aprés le cou-
„ ronnement du Roi David, nos
„ Missionnaires arrivérent, &
„ furent logez, non dans leur
„ premiere maison, mais dans le
„ Palais Roïal. On les fit com-
„ paroître le Samedi suivant,
„ ensuite dequoi on les renvoia,
„ bien gardez, à leurs logemens.
„ Le Roi cependant tint divers
„ Conseils avec les Grands, à ce
„ sujet, qui vouloient leur mort,
„ parce qu'ils étoient Francs, in-
„ circoncis & contraires à leur
„ Religion Ethiopienne. Cepen-
„ dant

dant le Roi, qui souhaitoit seu- «
lement qu'on les fit sortir du «
Roiaume, étoit apuié par l'E- «
vêque, avec un Moine de con- «
sidération, qui soûtenoient que «
selon leurs Livres, une murail- «
le faite par le Créateur, ne «
pouvoit être défaite par les «
hommes; & qu'ainsi ils ne «
devoient pas mourir; mais «
être renvoiez hors de leur païs. «
Ils se contrarioient cependant «
entr'eux; mais la plus grande «
partie ne pouvoit être satisfai- «
te que par leur mort; & en- «
tr'autres, quatre faux-témoins «
disoient avoir été mis en pri- «
son comme rebelles par le Roi «
Tustos; & avoient couru ris- «
que de perdre la vie, ou au «
moins les yeux, pour la seu- «
le raison qu'il les avoit assuré «
comme Francs, ce qui les fai- «
soit crier, avec la populace, «

„ aussi-bien devant qu'après leur
„ sentence, *sang pour sang*, &
„ à la fin, *qu'ils soient lapidez*.
„ Il n'arriva pas autre chose le
„ Dimanche suivant, sinon que
„ le susdit Roi Tustos, aiant
„ aussi été accusé comme Franc,
„ c'est à-dire, qu'il avoit parti-
„ cipé à nôtre Korban, qui est
„ le Sacrement de l'Eucharistie,
„ ce nouveau Roi David alla ou
„ envoia le visiter, lorsqu'il
„ étoit quasi agonisant & l'en-
„ couragea à ne rien craindre,
„ & que si Dieu lui donnoit la
„ santé, il le retiendroit à sa
„ Cour avec toutes sortes de res-
„ pect, & que le Roiaume dont
„ il avoit joüi pendant quatre
„ ans, & qui ne lui apartenoit
„ pas, puisqu'il descendoit d'u-
„ ne ligne feminine; il l'avoit
„ plûtôt été par disposition di-
„ vine qu'autrement, ce qui fai-
„ soit

soit que sa seule envie étoit de « sçavoir la vérité ou la fausseté « de ladite accusation, & la raison « pour laquelle il avoit reçû dans « son Roiaume nos Mission- « naires ; il lui répondit que *l'ac-* « *cusation qu'on faisoit contre lui* « *étoit très-fausse, puisqu'il n'a-* « *voit jamais été à la Maison des-* « *dits Religieux pour recevoir le* « *Korban, & que d'ailleurs la* « *bonté, la science & l'industrie* « *desdits Missionnaires avoient* « *été les motifs qui l'avoient enga-* « *gé à les aimer, & honorer com-* « *me ses freres. Leur conduite &* « *maniere de vivre*, ajoûtoit-il, « *m'enchaînérent le cœur, & m'o-* « *bligérent à leur vouloir toute* « *sorte de bien, & je leur en* « *aurois fait davantage, si la for-* « *tune ne m'avoit pas été si con-* « *traire ; & où pourroit-on, dans* « *tout l'Empire Abyssin, trouver* «

des

„ *des personnes plus intelligentes*
„ *qu'eux dans toute sorte d'arts*
„ *& de sciences. Qu'importe qu'ils*
„ *soient Francs ou Coptes, ou au-*
„ *tres que ce soit. Si je les ai re-*
„ *tenus dans le Roiaume ; c'est*
„ *que je les aime & les aimerai*
„ *le reste de mes jours; enfin, a*jou-
„ ta-t'il, *faites cependant, ô Roi*
„ *David, de moi & de ces Re-*
„ *ligieux tout ce qu'il vous plai-*
„ *ra ; mais soiez assuré que dans*
„ *tout vôtre Domaine, vous n'au-*
„ *rez jamais de semblables per-*
„ *sonnes.*

„ Le Roi David se retira, après
„ ces discours ; mais on lui don-
„ na au sortir delà plusieurs au-
„ tres avis touchant les Mission-
„ naires. Le lundi d'ensuite, ils
„ furent citez au Tribunal Roial,
„ & interrogez sur leur état, sur
„ leur venuë, & on leur de-
„ manda s'ils étoient effective-

„ ment

ment Francs & incirconcis. Ils «
répondirent, avec intrépidité, «
qu'ils étoient Chrétiens, Francs «
& Religieux, & non pas des «
gens gagez des Marchands, «
qu'ils étoient envoiez du Souve- «
rain Pontife Romain à leur se- «
cours, & non-seulement au leur, «
mais encore à celui de toutes les «
autres Nations du monde, pour «
les conduire dans la droite voie, «
& pour les instruire dans la «
vraie foi de Jesus-Christ. Com- «
ment, reprit le Roi, avec les «
Grands de sa Cour, nous som- «
mes donc éloignez & hors de «
la vraie Foi? *sans doute*, lui di- «
rent les Missionnaires, *puisque* «
vous n'êtes Chrétiens que de «
nom; vous êtes dignes de mort, «
leur dit le Roi avec son Con- «
seil. Il leur dit ensuite, quelle ré- «
ponse avez-vous à faire sur la «
Circoncision & les deux Natu- «
res «

» en Jesus-Christ ? Ils répondi-
» rent, *nous mourrons incircon-*
» *cis comme nous sommes, &*
» *nous tenons & confessons deux*
» *Natures en Jesus-Christ, &*
» *les confesserons jusqu'à la der-*
» *niere goutte de nôtre sang, &*
» *non pas une seule comme vous*
» *le croiez.* Il y eut de grandes
» disputes à ce sujet ; mais ils
» réstérent toûjours fermes dans
» la défense de la Foi Catholi-
» que. C'est pourquoi ils furent
» condamnez à mort, à laquelle
» sentence le Roi & quelques
» autres personnes ne penchoient
» pas beaucoup ; mais étant mon-
» té nouvellement sur le Trô-
» ne, étant outre cela fort jeu-
» ne, puisqu'il n'avoit pas 22.
» ans ; & plus jeune encore dans
» le Gouvernement, intimidé
» de plus par les cris d'un peu-
» ple séditieux & de Moines in-
» solens »

solens, il les condamna à être " lapidez dans la place d'Abba, " située dedans & dehors, pour " ainsi dire, de Gondar. Le Roi " vouloit cependant les sauver; " il les interrogea de nouveau, " sçavoir si les susdits Grecs, te- " nus pour Francs, étoient de " leur nation, il vouloit dire par- " là s'ils avoient reçû nôtre Sa- " crement, & il leur dit de plus " qu'il leur accordoit la vie & la " liberté, de rester sans aucun " danger dans ses terres, comme " les Abyssins mêmes, pourvû " qu'ils se fissent circoncire & " qu'ils reçûssent leur Korban ou " Sacrement de l'Eucharistie; " surquoi les Missionnaires ré- " pondirent, avec fermeté, *que* " *les Grecs eux-mêmes étoient ca-* " *pables de leur répondre, lorsqu'on* " *les interrogeroit de leur condi-* " *tion; & que comme étrangers* " *dans*

„ dans des païs inconnus „ ils
„ avoient hanté leurs Maisons ;
„ qu'au reste, ils ne sçavoient pas
„ qui ils étoient; mais qu'à l'égard
„ de l'offre qu'on leur faisoit de la
„ vie & du secours dans leur païs,
„ ils ne le recevroient jamais avec
„ de telles conditions, & qu'ils sa-
„ crifieroient plûtôt mille vies,
„ s'ils les possédoient ; ajoûtans
„ qu'ils n'étoient point venus
„ dans leur païs pour amasser des
„ richesses, ni pour ravir & se
„ rendre maîtres de leurs biens
„ & facultez, comme on les en
„ accusoit faussement, mais pour
„ leur enseigner la vérité : *Non,*
„ non, ô Roi David, vos tentatives
„ sont inutiles, faites de nous tout
„ ce qu'il vous plaira, nous sommes
„ prêts à subir vos ordres.

„ Le Roi voiant donc qu'il
„ s'efforçoit vainement à les ten-
„ ter, ordonna que le jour sui-
„ vant

vant la Sentence fut executée; ils furent enchaînez le Samedi & mis sous une bonne garde. Au sortir du Tribunal, ils rencontrérent le Grec Schismatique ; le feu Pere Michel l'encouragea à ne rien craindre, puisqu'il mouroit pour la Foi. Mais le Calice, la Patene, une boëte d'Hosties, avec son Fer, aiant été portez en Justice, on interrogea le Chrétien Grec, & on lui demanda si il ne connoissoit point ces choses-là, il répondit que non, qu'il n'avoit jamais reçû nôtre Korban & ne connoissoit point S. Leon; Les Abyssins le nomment le Roi des Francs, que Dioscore étoit la couronne de sa tête, qu'il ne confessoit qu'une seule Nature en Jesus-Christ, & qu'il étoit Grec, sujet du Grand Seigneur; il fut déclaré,

„ ré, avec une joie unanime
„ Chrétien, & leur frere & l'au-
„ tre Grec Catholique, aiant
„ aussi été amenez sans autre in-
„ terrogation. On les renvoia
„ tous deux à leur maison, avec
„ un Edit qu'ils étoient Chré-
„ tiens & leurs freres, & que
„ personne n'eut à les inquietter.
„ Neanmoins aiant été accusez
„ de nouveau par un desdits Ar-
„ méniens, ils furent visitez deux
„ fois, pour voir s'ils étoient cir-
„ concis, & ils se délivrérent des
„ mains de ceux qui les visi-
„ toient, avec de bonnes sommes
„ d'argent; & aiant été de nou-
„ veau inquiettez touchant ladite
„ Circoncision, (c'étoit pour
„ avoir un sujet de les dépoüil-
„ ler) ils répondirent ensuite de
„ ces recherches, qu'il n'y avoit
„ que les Hébreux, les Maho-
„ metans, les Coptes & les Abys-
„ sins

fins qui se fissent circoncire & " que nul autre Chrétien n'avoit " coûtume de le faire, qu'ils fis- " sent cependant ce qu'ils ju- " geoient à propos. "

Le 21. Février 1716. selon le " vieux stile, les trois Religieux " aiant les mains garrotées & " liées derriere le dos, furent de " nouveau interrogez, & parû- " rent plus constants qu'aupara- " vant; ils furent dépoüillez, & " on les mit ainsi nuds, peut-être " pour les faire paroître incircon- " cis en public; ensuite on les " traîna ignominieusement jus- " qu'à Abba, accompagnez de " plusieurs troupes de brigands, " & d'un monde infini de petit " peuple. Lors qu'ils furent arri- " vez en cette place, ils s'em- " brasserent tous trois mutuelle- " ment, se parlérent secrette- " ment, & s'étant mis à genoux, "

„ un de ces Religieux ; destiné
„ à cet effet, prit une pierre &
„ dit à haute voix, *sera excom-*
„ *munié, & maudit & regardé*
„ *comme ennemi de nôtre Foi &*
„ *de la Vierge Marie, quiconques*
„ *de vous ne jettera pas cinq pier-*
„ *res sur ces condamnez, qui sont*
„ *contraires à nos Dogmes & à*
„ *la sainte Vierge Marie*, & ils
„ terminérent ainsi leurs tra-
„ vaux & allérent joüir du fruit
„ de leurs peines Apostoliques.
„ Leurs serviteurs furent mis aux
„ arrêts, & on les baptisa de
„ nouveau ; le Pere Grégoire,
„ nôtre Interpréte, fut aussi con-
„ damné à être lapidé comme
„ Franc ; mais le nouveau Roi
„ lui sauva la vie, en disant à
„ son Conseil que pour les avoir
„ voulu contenter, les trois sus-
„ dits Religieux avoient été la-
„ pidez ; qu'il vouloit aussi sa sa-
„ tis-

tisfaction particuliere, qui ne «
pouvoit être ainsi qu'en accor- «
dant la grace au susdit Pere «
Grégoire. Cependant, à la per- «
suasion de quelques Moines du «
païs & autres personnes, il fut «
condamné au pain & à l'eau «
pendant un an, pour satisfaire à «
l'accusation qu'on avoit portée «
contre lui, d'avoir participé à «
nôtre Korban. On disoit qu'il «
y avoit 97. personnes qui l'a- «
voient reçû, mais qu'on n'a- «
voit pû les découvrir. Après «
leur mort on raporta que quel- «
ques Abyssins disent avoir vû «
sur un de leurs Sépulchres, ou «
pour mieux dire sur le mon- «
ceau de pierres sur lequel ils «
étoient ensevelis, une lumiere «
extraordinaire, ce qui les obli- «
gea de déterster une si injuste «
Sentence. Lesdits Grecs disent «
de plus que nos Missionnaires «

 di- «

„ dirent, dans les Tribunaux & „ autres endroits, diverses cho„ ses avec beaucoup d'esprit, „ ce qui se découvrira dans son „ tems.

„ Après leur mort, le Roi, „ les Grands & les Moines se „ rendirent auprès de l'agonis„ sant Roi Tustos avec la Croix „ & les Evangiles ; ils lui firent „ faire serment, pour savoir s'il „ n'avoit jamais reçû nôtre Kor„ ban, & s'il étoit effectivement „ fils de Tam ou de sa sœur, il „ jura de n'avoir jamais pris nô„ tre Korban, & que le Roiaume „ ne lui apartenoit pas, qu'il „ étoit fils de la sœur de Tasus, „ qu'il n'avoit cependant jamais „ cherché à monter sur le Trô„ ne, mais que les Grands l'y „ avoient obligé par force, & „ peu de tems après il mourut. „ Les Grecs, environ 40. jours

après, plus morts que vifs, par "
raport à toutes les peines & les "
dangers où ils s'étoient trou- "
vez, & se trouvoient encore, "
puisqu'ils ne se hasardoient de "
sortir de leur maison de crainte "
d'être dépoüillez de tous leurs "
biens, obtinrent enfin un pas- "
seport du nouveau Roi pour "
s'en retourner à Moka; ils ne "
laisserent pas avec cela de cou- "
rir dans le voiage plusieurs fois "
risque d'être massacrez, com- "
me Francs. Un Arménien cri- "
minel se revétit des habits de "
nos Religieux, ainsi qu'il lui "
fut ordonné, un autre Sy- "
rien, Catholique Apostolique "
& Romain, qui avoit fait ab- "
juration en ma presence, se "
moquoit hautement de nôtre "
Religion; il disoit qu'il vou- "
loit, avant de sortir de Gon- "
dar, aller mettre cinq pierres "
sur

„ sur le Sépulchre des Religieux, „ il se vantoit hautement qu'il „ avoit sous main allumé un si „ grand feu, & qu'il ne recher- „ choit l'amitié desdits Peres, „ que pour avoir le Roi en sa „ faveur. Enfin la haïne qu'on „ portoit à nos pauvres Reli- „ gieux étoit si grande, qu'on „ brûla la maison de quelques- „ uns de nos serviteurs qui „ étoient de leur même Nation; „ j'ai entendu dire au Pere Gré- „ goire, nôtre Interpréte, qu'il „ étoit venu une lettre du Caire „ du Patriarche des Coptes qui „ écrivoit, que quand les Francs „ seroient arrivez on les chassât „ & renvoiât hors d'Ethiopie, „ comme gens contraires à leur „ Religion; mais que le Roi Tu- „ stos, qui régnoit dans ce tems- „ là, en fit peu de cas; ou pour „ mieux dire n'en fit point du

tout ; c'est tout ce dont j'ai à “
informer V. E. pour le present ; “
je ferai tout mon possible pour “
en avoir une relation plus di- “
stincte & plus claire , & j'é- “
crirai au Pere Grégoire à cet “
effet. Dieu sçait s'il y a espe- “
rance de rentrer , par la sui- “
te , dans l'Ethiopie. La Nation “
Hollandoise est ici établie à “
Moka , & est presentement “
plus puissante qu'aucune autre. “
La Nation Angloise doit s'y “
établir cette année , un Consul “
étant déja venu à cet effet. On “
attend outre cela la Nation “
Françoise l'année qui vient , “
entre lesquelles Nations, il y a “
plusieurs Catholiques , & il en “
vient continuellement tous les “
jours , non-seulement sur les “
Bâtimens Européens, mais en- “
core sur d'autres Bâtimens de “
di- “

„ diverses Nations. Au reste V. „ E. aura la bonté de nous faire „ sçavoir ce que nous devons faire, „ particulierement dès à present ; je la suplie humblement, „ en mon particulier, de m'envoier l'Obédiance pour ma „ Province, puisqu'il y a presentement près de 17. ans que je „ suis au service de ces Missionnaires, & que je ne me trouve „ plus en état, par raport à quelques indispositions que j'ai de „ pouvoir continuër, ce qui me „ fait espérer que j'aurai lieu d'être content de V. E. sans être „ obligé d'écrire une autrefois, „ vû que la distance des lieux ne „ le permet pas, & je finis en faisant des vœux au Ciel pour la „ conservation & prospérité de „ nôtre Saint Pere Clément onze, baisant avec dévotion les

„ pieds

pieds & la sacrée Pourpre de Vôtre Eminence; après-quoi je me dis, &c. "

Nous avons apris de quelques Mahométans Abyssins que la cruelle mort de nos Religieux a déplû à plusieurs personnes, & que le Roi David aiant apris après leur mort, de la propre bouche du Roi Tustos, leurs qualitez, bonté, industrie, & habileté, unique cause de l'amitié qu'il avoit pour eux, & de ce qu'il les avoit retenus dans le Roiaume, pleura amérement, quoiqu'il ne soit que dans sa vingt-deuxiéme année; la raison principale de leur mort, fut les faux-raports & les calomnies que ledit Arménien fit contr'eux & nôtre sainte Foi. "

„ Leur mort arriva le troi-
„ siéme Mars, selon l'avis que
„ nous en avons reçû, à comp-
„ ter selon la Correction Gré-
„ gorienne.

VO-



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

LIVRE SIXIE'ME.

Qui renferme une Description générale de l'Egypte ; de sa situation ; de ses avantages ; de ses forces ; de son commerce ; & un Parallele de quelques Coûtumes modernes, avec les usages anciens.

COMME le fil de la narration & l'exactitude de mon Journal, m'ont obligé de passer legérement sur plusieurs particula-

ritez de l'Egypte, je crois qu'il me sera permis de revenir sur mes pas, pour m'arrêter sur quelques considérations générales, qui donneront au lecteur, peut-être fatigué de m'avoir suivi dans tant de routes differentes, le plaisir d'éxaminer à loisir, l'état present d'un païs, où l'on trouve encore aujourd'hui tant de choses dignes d'admiration.

Situation de l'Egypte. L'Egypte a très peu de largeur, sur une longueur considérable. Elle s'étend depuis le Roiaume d'Angola, de Fungy ou de Sennar, dont elle est bornée au Midy; c'est-à-dire depuis les Cataractes jusqu'à la Mer Méditerranée, qui la baigne au Nord. Cette étenduë, qui fait toute sa longueur, est de près de 200. lieuës. Sa plus grande largeur se prend d'Alexan-

xandrie à Damiette, dans un espace d'environ 50. lieuës ; delà, en remontant vers le Caire, elle va toûjours en se retressissant, & forme une espece de triangle, dont la base est du côté de la Mer, ce qui a fait donner à ce païs le nom de Delta. Lorsqu'on remonte ensuite du Caire vers l'Ethiopie, elle se trouve serrée entre deux chaînes de Montagnes, qui ne laissent entr'elles & le Nil qu'une Plaine d'une demie journée de chemin ; quelquefois même elle touche le Fleuve sur son bord Oriental ; au lieu que dans le Fioum, qui est du côté Occidental, la Plaine s'élargit jusqu'à une étenduë de 25. ou 30. lieuës. Pour faire comprendre cette Topographie d'une autre maniere, il faut dire que le Nil étant entré en

Egypte, près du Tropique du Cancer, il coule delà vers le Nord, pendant l'espace de 200. lieuës, & se trouve resserré par deux chaînes de Montagnes qui l'accompagnent, de maniere que celles qui sont au Couchant, du côté de la Libie, ne l'abandonnent point jusqu'à la Mer Méditerranée. Celles qui sont du côté du Levant, ne vont que jusqu'au Caire, & lui laissent la liberté de s'étendre dans le Delta, & d'y former plusieurs embouchûres. Ses Montagnes, depuis les Cataractes jusqu'au Saïdi, ne sont éloignées des rivages que d'environ cinq ou six lieuës : elles commencent à s'élargir en cet endroit, & laissent de belles Plaines qui sont arrosées par les eaux du Fleuve. Elles recommençent ensuite à se raprocher, jus-

jusqu'aux Pyramides du Caire, où celles qui sont du côté du Levant finissent absolument, & les autres s'étendent vers la Lybie.

L'Egypte, suivant cette description, qui est la plus exacte, est donc bornée au Midy par la Nubie & le Roiaume de Sennar; au Nord par la Mer Méditerranée, depuis Damiette jusqu'au-delà d'Alexandrie; au Levant par la Mer Rouge & l'Isthme de Suës; & au Couchant par cette chaîne de Montagnes dont j'ai parlé, & par les Deserts de la Lybie. Sa plus grande longitude est depuis le 48. degré jusqu'au 52. & sa latitude est depuis le $23\frac{2}{1}$. jusqu'au 32.

On voit par là que le Roiaume d'Egypte, si renommé dans l'histoire, par sa puissance &

le nombre de ses peuples n'a pas une étenduë proportionnée à l'idée que nous en donnent les anciens. Qui pourroit en effet se persuader qu'un païs si serré, ait eu autrefois jusqu'à vingt mille Villes ; que le nombre de ses habitans se soit monté à plusieurs millions ; que ses Rois aient entretenu des Armées de 300. mille hommes, & qu'ils aient fait executer les prodigieux ouvrages, dont nous ne voions encore les vastes débris qu'avec étonnement. Mais si nous venons à considérer la fertilité du païs, dont la terre est si féconde, qu'elle raporte plusieurs récoltes, qu'une partie du terrain, aujourd'hui négligé & sans culture, étoit ménagé avec un soin extrême. Si l'on fait attention à ce que j'ai déja dit de la fécondité des

fem-

femmes & des animaux, de cette grande quantité de Canaux, dont la plûpart sont aujourd'hui comblez ; on n'aura nulle peine à croire qu'il n'y a point d'exagération dans ce que nous raportent les anciens sur ce Roiaume.

L'Egypte se divise aujourd'hui en haute, moienne & basse ; celle-ci comprend tout le Delta, depuis Damiette & Alexandrie jusqu'au Caire ; la moienne, qui commence au Caire, s'étend seulement jusqu'à Benesoüef ; & la haute, qu'on nommoit autrefois la Thébaïde, remonte jusqu'à la Nubie & le Roiaume de Sennar. Quelques Arabes divisent l'Egypte en trois parties, Lérif, le Beheyra & le Saïdy. La premiere comprend la partie Occidentale du Delta, qui est Division de l'Egypte.

vers

vers le bras du Nil, qui se jette dans la Mer du côté de Rosette ; la seconde renferme le côté Oriental, depuis Damiette jusqu'au Caire ; la troisiéme enfin contient la Haute Egypte. Les anciens divisoient l'Egypte en Basse & Haute, la premiere renfermoit tout le Delta, & la seconde la Thébaïde, ou en cinq parties, le Delta, l'Egypte Orientale, la Troglodite, la Thébaïde, & la Cyrénaïque ou Pentapole.

Gouvernement present de l'Egypte.

Depuis que l'Egypte est soûmise à la Porte, le Grand Seigneur la gouverne par un Pacha, qui fait sa résidence au Caire, comme je l'ai dit, en parlant de cette Ville. Ce Gouverneur en a plusieurs autres qui dépendent absolument de lui, qui sont ceux de Girge, de Saïd, de Benesouëf, de Manfelout,

selout, de Minio, de Gise, dans la moienne & Haute Egypte. Ceux d'Alexandrie, de Ménoussie, de Guerbe, & de la Massoure dans la Basse; & ceux de Coffir, de Suës & de Chercossi, vers les Côtes de la Mer Rouge. Ces Gouverneurs, surtout ceux de la Haute Egypte, sont la plûpart des Arabes, qui moiennant le tribut qu'ils paient au Grand-Seigneur, & les presens qu'ils font au Pacha, vivent comme de petits Tyrans, & se font souvent la guerre les uns aux autres. Ils font tous les ans le tour de leur Gouvernement, pour recueillir eux-mêmes les droits que les Vassaux leur doivent, & ils font cette tournée avec un faste & une dépense qu'ils ne seroient pas trop en état de soûtenir, s'ils ne l'a faisoient aux dépens de ceux qu'ils vont

vont visiter, & sans les concussions & les pilleries qu'ils font sur leurs voisins. Outre ces Gouverneurs Généraux, il y a en Egypte plusieurs Cheks particuliers, qui sont les maîtres de quelques Villages, dont ils rendent au Pacha un tribut proportionné aux revenus qu'ils en retirent.

Ce que j'ai dit dans une autre occasion des Troupes & de la maniere dont elles se gouvernent, suffit pour en donner une connoissance assez exacte, & je n'ai rien ici à y ajoûter.

Etat de l'Egypte, depuis les premiers tems jusqu'à present.

Quoique l'air de l'Egypte soit naturellement très-chaud & mal sain, sur-tout dans la Thébaïde & le Fioum ; ce païs où il se trouve tant d'autres avantages, n'a pas laissé que d'être toûjours extrémement peuplé. Il le fut même des premiers

aprés le déluge. Je ne parlerai pas ici de ce nombre prodigieux de siécles, dont les Egyptiens composoient leur Chronologie. On sçait assez ce que les sçavans pensent sur ce sujet ; ainsi écartant toutes les fables du régne des Dieux & des demi-Dieux, par où on a voulu parler, peut-être de ceux qui avoient gouverné ce Roiaume avant le déluge, je dirai seulement que Menes, qui, selon quelques Auteurs, est le même que Misraïm, qui donna son nom à l'Egypte, apellée souvent dans l'Ecriture Sainte la Terre de Misraïm ; en fut le premier Roi. Ses successeurs, qui portoient ordinairement le nom de Pharaon, comme les premiers Empereurs Romains celui de César, en furent les Maîtres pendant l'espace de quinze ou seize cens ans. Ce Roiau-

Roiaume étoit alors quelquefois soûmis à un seul Roi, & souvent il en avoit plusieurs à la fois ; je n'entrerai pas ici dans le détail de leurs Dinasties, qui font un point d'histoire impénétrable, même aux plus sçavants critiques. On peut lire, si l'on veut s'en éclaircir, ce que le Pere Peteau, Scaliger, Marshan & Dom Pezron en ont écrit. Il suffit de dire ici que ces anciens Rois gouvernérent l'Egypte jusqu'à ce que Cambise, successeur de Cyrus, s'en fut rendu le maître vers l'an 525. avant Jesus-Christ. C'est du tems de ces premiers Rois, qu'éclatoit toute cette magnificence, dont les anciens parlent avec tant d'admiration. Ce fut sous leurs régnes que furent faits ces grands Ouvrages, dont nous ne regardons encore les tristes débris

qu'a-

qu'avec étonnement. Je veux parler du Labyrinthe, du Lac Mœris, des Pyramides, de ces grands Canaux qui facilitoient également le commerce & la fertilité d'un si beau païs ; ces Grottes immenses de la Thébaïde ; ces Obélisques, qui font encore l'admiration de l'Univers ; enfin ces Temples & ces Palais pompeux, dont on a vû les plans & les desseins dans cet Ouvrage. Ce fut dans ces heureux tems que régnérent les Osiris, les Sesostris, & tant d'autres Conquérants, qui portérent leurs armes jusques dans les Indes ; & ces Tyrans qui retinrent si long-tems le peuple de Dieu dans une dure captivité. Ce fut sous ces premiers régnes que commença l'idolâtrie, & qu'on vit paroître ce grand nombre de Divinitez, dont les
Grecs

Grecs & les Romains formérent dans la suite le systême de leur Religion & de leurs Fables. C'est à ces premiers tems de l'Egypte qu'il faut raporter l'origine des premiers arts, & des sciences qui y furent si florissantes dans la suite, que les plus grands hommes de la Grece & de l'Italie se firent un honneur de les y aller puiser. Enfin c'est-là qu'il faut raporter l'invention de ces hiérogliphes, sous lesquels on renfermoit les mistéres de la Religion & de cette Philosophie que l'on cachoit au peuple avec tant de soin. Ces premiers Rois se tenoient alors à Thebes, à Memphis & dans d'autres Villes célébres dans ce tems-là.

A la conquête de Cambise l'Egypte changea de face. Ce Prince, également cruel & brutal,

tat, n'oublia rien pour porter la desolation dans un Royaume si florissant : les Temples, les Prêtres & leurs Dieux furent le principal objet de sa fureur, & il ne tint pas à lui que l'ancienne Religion de ce peuple ne fut entierement éteinte. Après la mort de ce Prince insensé, les Perses furent les maîtres de l'Egypte jusqu'au tems d'Alexandre, qui en fit la conquête après la défaite de Darius, l'an 332. avant Jesus-Christ, & y fit bâtir la célébre Ville d'Alexandrie. L'Empire d'Alexandre passa comme un éclair, & ne dura qu'autant que la vie de ce Conquérant. Après sa mort, ceux qu'il avoit établis Gouverneurs dans les païs qu'il avoit conquis, s'en rendirent les maîtres, & Ptolemée, fils de Lagus, se fit déclarer Roi d'Egypte, l'an

avant Jesus-Christ 324. ses successeurs, qui se firent un honneur de porter le nom de ce Prince, y regnérent au nombre de dix, & après la mort de Cléopâtre, sœur du dernier Ptolemée, à qui Jules Cesar avoit laissé la Couronne, l'Egypte fut entiérement soûmise aux Romains, qui en firent une Province de leur Empire, l'an 24. avant la naissance de Jesus-Christ.

Les Romains conservérent l'Egypte jusqu'au regne d'Omar second Calife des successeurs de Mahomet, qui la conquit par la valeur d'Amar un de ses Généraux, & en chassa les Romains après sept cens ans de domination. Il transfera le siége Roïal d'Alexandrie, où les Ptolemées avoient regné, dans la Ville du Caire, pour être plus

plus à portée de gouverner les deux parties qui composoient cet état ; c'est-à-dire, la Haute & la Basse Egypte. Lorsque la puissance des Califes commença à décliner, Saladin établit en Egypte l'Empire des Mammelus, qui devint si puissant dans la suite, que sous le régne du Soudan Cenacy ou Aglaury, leur domination comprenoit, outre l'Egypte, une partie de l'Afrique & de la Syrie ; sans compter l'Arabie & la Judée. Cette vaste puissance donna de l'ombrage aux Princes Ottomans ; & comme rien ne résistoit alors à leurs armes victorieuses, Selim entra dans l'Egypte par la Syrie, tua l'an 1516. le Soudan Campson ; & Tomunbey qu'on avoit mis en sa place, aiant eu l'année d'après le même sort, le Roiaume fut

entierement soûmis aux Empereurs Turcs, qui en sont encore les maîtres. Tels sont les principaux changemens qui sont arrivez dans le gouvernement de l'Egypte, depuis les premiers tems qui suivirent la dispersion des peuples après le déluge jusqu'à present ; car je n'ai pas voulu parler ni de la conquête des Rois, Pasteurs dans la Basse Egypte, ni de celles des Ethiopiens dans la Haute par Sabacon, parce que je comprends tous ces Princes, dans l'idée générale que j'ai donnée des premiers Rois d'Egypte, & que je n'ai pas entrepris de faire une histoire suivie de cet ancien Roiaume.

Aujourd'hui que l'Egypte ne fait plus qu'une Province du vaste Empire des Turcs, elle n'est pas, à beaucoup près, si

peuplée qu'elle l'étoit dans les tems dont je viens de parler ; les guerres, la peste, & les autres fleaux en ont fort diminué les habitans, & la paresse naturelle des Turcs laisse aujourd'hui trop de terres incultes, pour que le païs en puisse nourrir un plus grand nombre. On ne laisse pas que de trouver encore dans le Delta, sur les bords des Canaux du Nil, une très-grande quantité de Villages, qui sont assez peuplez ; mais ce n'est rien en comparaison des tems où ce Roiaume étoit si florissant.

Ceux qui habitent à present l'Egypte, sont de quatre sortes, les Turcs, les Maures, les Arabes & les Chrétiens Coptes : car on ne parle pas ici des Grecs, des Juifs & des Marchands étrangers qui s'y sont établis.

De quelle sorte de gens l'Egypte est aujourd'hui habitée.

Je

Je ne dirai rien des Mœurs, de la Religion, ni des Coûtumes des premiers ni des seconds, parce qu'on sait assez de quelle maniere ils vivent dans tous ces lieux où ils sont établis. Les Arabes sont ici, comme par tout ailleurs, fourbes & voleurs; ils vivent la plûpart errans & vagabonds, & habitent les lieux les plus inaccessibles, pour faire delà des courses sur leurs ennemis, qu'ils pillent & massacrent sans misericorde, n'épargnant ni les Marchands ni les Voiageurs qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ce sont gens dont il faut toûjours se défier, malgré leurs caresses & leurs promesses les plus solemnelles. Pour ce qui régarde les Coptes, qui sont en assez grand nombre dans la Haute Egypte; ils vivent la plûpart dans

dans une grande ignorance & dans une extrême pauvreté. Ceux qui sont les moins ignorans, servent de Secretaires aux Princes Arabes, sur-tout dans la Haute Egypte. Je n'ai rien à ajoûter ici, à ce que les relations des Missionnaires Jésuites en ont apris au public depuis quelques années.

Je dois entrer maintenant dans une description particuliere des differentes Provinces de l'Egypte. Ce que j'ai dit dans mon Journal du Delta, & la Carte que j'en ai donnée, suffit pour en faire connoître la situation & la fécondité; & j'ai assez parlé de ses principales Villes, pour n'être pas obligé d'en rien dire ici, non plus que du Caire & de ses environs. Mais comme je ne suis pas entré dans un si grand détail sur le Fioum, la Thébaïde

Description particuliere de quelques Provinces d'Egypte.

&

& le Saïd, on auroit lieu de se plaindre de moi, si je n'ajoûtois ici ce qui manque à ma relation sur ce sujet.

Du Fioum. Le Fioum est un des païs des plus abondants & des plus peuplez de toute l'Egypte; il est situé à l'Occident du Nil, & commence à Laon, petit Village sur le Canal de Jouseph. Les sables & les deserts de la Lybie le bornent au Couchant. Cette Province contient près de trois cens soixante Villages, & on y recüeille quantité de lin, plusieurs sortes de fruits, & beaucoup de raisins. C'est ce grand Canal du Nil qu'on apelle le Fleuve Jouseph, qui porte la fertilité dans ce païs, & va se jetter ensuite dans le Lac Mœris, près de la Ville de Fioum. Les figuiers y sont en grande quantité, & ce païs est si bon, que ces arbres croiss-

croissent en peu de tems, & on y recueille une grande quantité de figues. On y feroit aussi de fort bons vins, s'il étoit permis aux Arabes de cultiver les vignes. Les Peres de Terre Sainte qui en ont, se trouvent obligez de cueillir le raisin avant qu'il soit mur, parce qu'autrement on le leur arracheroit ; ainsi leur vin est toûjours verd.

Il y a à quelques journées de Fioum, dans le desert, un lieu de peu d'étenduë, rempli d'une infinité de Palmiers, qui portent les meilleures dattes de toute l'Egypte. Les Arabes qui les cultivent, ont grand soin de les arroser de l'eau qu'ils tirent des Puits, qu'ils ont eu l'industrie de creuser dans ce desert, & ils paient en dattes le tribut qu'ils doivent au Pacha.

La Ville de Fioum est la Capitale de cette Province ; elle est grande & fort peuplée, & on croit qu'elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Arsinoé. Quoique la plûpart des maisons y soient petites, étant d'un étage seulement, & bâties de briques seichées au Soleil, elles ne laissent pas d'être assez commodes. On en trouve aussi de belles, principalement dans le quartier où logent les Officiers & quelques Turcs de considération. Il y a dans cette Ville un grand nombre de Chrétiens Coptes & même un Evêque ; mais ils n'ont aucune Eglise dans cet endroit, & ils sont obligez d'aller faire le Service Divin dans le Village de Desia qui en est tout proche. On voit encore dans cette Ville plusieurs marques d'antiquité, des Chapiteaux

piteaux, des Corniches, des Colomnes de granite à demi brisées, & plusieurs autres sortes de marbres, & il y a peu de maisons où l'on ne trouve quelque chose de remarquable par son antiquité. Le principal commerce de Fioum consiste en lin, en toille de ménage, en canevas, en toilles rayées, en cuirs, en nattes, qui sont les plus belles & les plus fines de tout le pays, sans parler des raisins, des figues & des autres fruits qu'on envoie au Caire. Le territoire, qui est aux environs de cette Ville étant le plus fertile & le mieux cultivé de toute l'Egypte, les Jardins y sont remplis de toutes sortes d'Arbres fruitiers, de poiriers, d'orangers, de citronniers, de pêchers, de pruniers & d'Abricotiers.

De la Thébaïde.

Vis-à-vis de Fioum, de l'au-

tre côté du Nil, commence la Thébaïde, qui se divise en haute & basse. Ce pays est fort serré par une chaîne de Montagnes qui régnent le long du Fleuve, & au delà desquelles sont les deserts de la Thébaïde, qui s'étendent jusqu'à une autre chaîne de Montagnes qui sont le long de la Mer Rouge. La Thébaïde étoit autrefois fameuse par la Ville de Thébes ou de Diospolis ancien Siége des Rois d'Egypte ; mais malgré son ancienne splendeur & ses cent portes, on a bien de la peine aujourd'hui à en découvrir les ruïnes. La Thébaïde étoit encore plus célébre par ce grand nombre de Solitaires qui se retirérent dans ses deserts. C'est aujourd'hui la Province la moins peuplée & la moins fertile de l'Egypte,

&

& les Arabes qui l'habitent y vivent en vagabonds, & ne cultivent qu'autant de terres qu'il leur en faut pour les nourrir. Ce qu'on y voit de plus particulier, après les Grottes dont j'ai parlé, est le Monastere de S. Antoine, rempli de Religieux Coptes qui y vivent dans une grande austérité; la crainte des Arabes les oblige à s'y tenir enfermez, & on n'y entre que par le moien d'une poulie qui est sur le haut des murailles, & on enleve dans un panier ceux qu'on y veut introduire. La priere, le travail des mains, & la culture des Palmiers, font toute l'occupation de ces Solitaires. On compte dans la Thébaïde deux Gouvernemens ou Beglierbeys. Celui de Kerkoffy, situé vis-à-vis de Benesoüef, n'a que quarante-deux

Villages & ne produit que du bled, quelques légumes, du fenouïl & du cumin, le pays étant trop sec & trop élevé, on n'y trouve ni sucre ni ris. Le second est celui de Cossir, sur les Côtes de la Mer Rouge & dans les deserts dont je viens de parler.

Du Saïdy. Le Saïdy comprend aujourd'hui tout le pays qu'on apelloit autrefois la Haute Egypte, & s'étend des deux côtez du Fleuve, depuis Manfelout jusqu'à Assenay & les Cataractes, & est presque aussi grande que le reste de l'Egypte; Girge en est la Capitale. Le Siége du Gouverneur étoit autrefois à Hou, qui est à une journée de Girge: mais cette derniere Ville s'étant agrandie, les Princes du Sahid virent y habiter dans la suite.

La Province du Saïdy formoit, il y a environ cent ans, un Roiaume particulier, qui étoit gouverné par un Pacha, que la Porte y envoioit, avec le titre de Vice-Roi. Mais elle a été incorporée depuis au reste de l'Egypte, & le Pacha du grand Caire y envoie, pour la gouverner, un Bey, qui a sous lui treize ou quatorze Cacheïfs qui lui paient le tribut, dont il tient compte au Gouverneur Général. Ce poste est le plus important de toute l'Egypte, après la Charge de Pacha du Caire, & celui qui l'occupe a, comme lui, un Chiaoux Bachi, un Janissaire Aga, & les autres Aga des differens Boulacs de la Milice, son Chancelier & son Truchement.

On trouve dans le Saïdy, sur le bord Occidental du Nil, de

belles Campagnes, qui fournissent au Caire cette prodigieuse quantité de grains dont on remplit les greniers du Grand Seigneur ; & dont on nourrit le peuple de cette grande Ville.

Il y avoit autrefois dans cette partie de l'Egypte de très-grandes Villes, des Temples consacrez à plusieurs Divinitez, & on y trouve encore des Pyramides plus hautes que celles qui sont aux environs du Caire ; des figures Colossales, & ces autres grands ouvrages qui devoient leur origine aux anciens Pharaons. C'est-là que j'ai vû le fameux Temple d'Hermant, le Palais d'Andera, sans parler ici de ces grands Aqueducs qui conduisoient les eaux à travers les Montagnes, pour les porter dans les Villes qui étoient au-delà du côté de la Ly-

Lybie, & de ce nombre prodigieux de Colomnes & d'Idoles à demi brisées, de ces pierres prodigieuses chargées d'hiérogliphes, & des autres monumens qu'on rencontre à chaque pas. J'ai oüi dire, mais je n'atteste ici que ce que j'ai vû moi-même, qu'il y avoit dans plusieurs endroits des Figures Colossales d'une grande beauté, des Obélisques & des Aiguilles plus belles que celles qu'on trouve dans la Basse Egypte, & deux Colosses encore debout sur des Rochers qui sont près du Nil, sans parler d'un grand nombre de Sphinx d'une grosseur prodigieuse. En un mot tout ce païs n'est rempli que des précieux restes, qui nous montrent encore aujourd'hui son ancienne magnificence. On m'a raconté dans le païs des choses si surprenantes

tes des antiquitez de Lukor, qui eſt une Ville ſituée en deçà d'Armant, à l'Orient du Nil, que j'entreprendrois volontiers un voiage exprès pour les aller viſiter.

Quant aux Villes, qui rendoient autrefois ce païs ſi célébre, & parmi leſquelles on comptoit, outre les deux Dioſpolis, celles de Tentyris, d'Hermontis, de Latopolis; la grande Ville d'Apollon, Elephantine; Syene, & pluſieurs autres; on n'y en trouve aujourd'hui qu'un petit nombre, & qui ne dévroient même être regardées la plûpart que comme des Bourgs ou des Villages, n'aiant ni Murailles ni Fortifications.

La nouvelle Syene, ou Affna, qui eſt ſous le Tropique auprès de l'ancienne, dont les ruïnes couvrent des Campagnes entie-

entieres, eſt une des plus peuplées. On y voit quantité de Maures, d'Arabes, de Turcs & quelques Chrétiens ; mais on doit regarder les Arabes comme ceux qui en ſont les maîtres ; & s'ils n'étoient pas diviſez entr'eux ſous pluſieurs Chefs, qui ſont ennemis les uns des autres, & qui tâchent à s'entredétruire, il leur ſeroit aiſé, dans un païs ſi éloigné du Caire, de chaſſer les Turcs & de ſe diſpenſer de leur paier le tribut, qu'ils ne levent qu'à la faveur de ces diviſions, chaque parti aiant beſoin de leur protection pour ſe ſoûtenir. Les Janiſſaires, qui y ſont envoiez par le Pacha du Caire, ont trouvé le ſecret d'entrer dans ces differents & de tirer par ce moien des ſommes conſidérables de tous les Chefs, qui tâchent de les rendre

dre favorables à leur faction. Ils poussent même leur autorité jusqu'à se rendre maîtres des biens de ceux qu'ils ont secourus pendant leur vie, se contentant souvent de donner quelque pension à leurs enfans ; tyrannie qu'ils exercent dans presque tous les lieux où ils ont quelque pouvoir, & quand le Pacha, informé de leur violence veut entrer dans ces sortes de discussions, ils trouvent le moien de l'apaiser, en lui faisant quelque present. Si l'on continuë à donner à ces Janissaires la propriété des Villages, comme on a fait depuis vingt-cinq ou trente ans, on peut compter qu'ils seront bien-tôt les plus riches & les plus puissants de toute l'Egypte : car dès qu'un bien est entré une fois dans ce Corps, il n'en sort jamais. La Porte n'ignore pas une

pratique si contraire à ses intérêts ; mais il faudroit, pour y remédier, une profonde Paix ; encore le Grand Seigneur feroit-il obligé de venir lui-même en Egypte.

C'est dans les Plaines du Sahidy qu'on trouve les plus beaux chevaux qui soient peut-être dans le reste du monde, & les Cheks Arabes en ont ordinairement d'un très-grand prix. Ces chevaux ont tout ce qu'il faut pour plaire, la taille, le poil, la fierté ; mais comme ils sont nez dans un païs plat, & dont le terrain est ferme, on prétend qu'ils n'ont pas la vigueur de ceux qu'on tire du côté d'Alep & de Damas, & qu'ils ne sont propres ni aux boües ni aux païs de Montagnes. Ils ne laissent pas cependant d'être en très-grande répu-

putation à la Porte, & les Pachas du Caire, ainsi que ses principaux Officiers, s'en servent avec avantage. C'est au-dessus d'Assoüan que le Nil commence à n'être plus navigable à cause des Cataractes, & on est obligé en cet endroit de transporter les marchandises par terre.

Les belles émeraudes se trouvoient autrefois dans la Haute Egypte ; mais la Mine où étoit cette belle Roche est perduë depuis quelques années. Elle étoit entre les mains d'un de ces Princes Arabes dont je viens de parler. Ce Chek, quoique très-fidelle au Grand Seigneur, s'étant enrichi en peu de tems, il n'en fallut pas davantage pour le rendre suspect à la Porte ; le Pacha entreprit de le perdre, & aiant mar-

marché contre lui avec quelques Troupes, l'Arabe prit une résolution qui a peu d'exemples. Comme il n'y avoit que cinq ou six personnes qui eussent connoissance du lieu où étoit l'ouverture de la Mine, il les fit étrangler en sa presence, & s'étant avancé ensuite vers son ennemi, il combattit avec une valeur extraordinaire, & mourut percé de coups, trop content, à ce qu'il disoit, d'avoir trouvé le moien de punir l'insatiable avarice des Turcs, qui ne lui avoient déclaré la guerre que pour se rendre maîtres d'une Mine, qui alloit par-là devenir inutile à tout le monde. On assure qu'il y a encore quelques Arabes qui en ont connoissance, mais la chose est fort secrette. On voit, à trois journées au-dessus de Sienne, les Carrieres dont

on a tiré autrefois cette grande quantité de Colomnes, d'Obélisques & d'autres monumens de marbre granite, dont l'Egypte est encore remplie. Il falloit un travail immense & une grande industrie, pour tirer de ces Rochers ces morceaux prodigieux de marbres, & des machines bien curieuses pour les faire descendre dans les Canaux du Nil, qu'on avoit conduits jusqu'à la Carriere, & cela avec tant d'art, qu'ils entroient jusque dans la Carriere même; & lorsque le Nil étoit débordé, le radeau sur lequel on devoit enlever la Colomne ou l'Obélisque, montoit jusqu'à l'endroit où les ouvrages avoient été taillez, & on les faisoit descendre dessus, pour les transporter ensuite dans les lieux pour lesquels ils étoient destinez; ce que j'ai vû, avec une admira-

tion

tion que je ne sçaurois exprimer. On sçait l'histoire de ce fameux Obélisque que Sixte-Quint fit élever dans la place du Vatican, & avec quelle dépense il fut conduit autrefois à Rome sur des Vaisseaux qu'on avoit fait exprès.

Ce que l'on voit encore aujourd'hui de ses Carrieres suffit pour détruire l'opinion de ceux qui se sont imaginez, que le marbre dont je viens de parler, étoit une composition dont le secret s'est perdu. On trouve encore dans ces Carrieres des Colomnes à demi taillées, d'autres qui ne sont que commencées, & un grand nombre qui étoient prêtes à être voiturées. Il y a une de ces Carrieres qui est sur le bord du Nil, & il étoit assez facile, avec des cordes, de faire descendre dans le Fleu-

ve les ouvrages qu'on avoit travaillez, par une pente qui paroît avoir été ménagée à ce dessein ; tant cet ancien peuple étoit industrieux & habile à profiter de tous les avantages que la nature lui offroit.

A quelques journées au-dessus d'Assena, dans les deserts, du côté de la Lybie, on trouve un païs où croît le Sené. Quelques Arabes de ce canton en recueillent pour le porter au Caire, & le vendent au Fermier du Pacha, qui seul a le privilége d'en debiter, & cette Ferme est jointe à celle de la Casse.

La Ville d'Assena, dont j'ai parlé, est une des Frontieres de l'Egypte, du côté de la Nubie, & il y a un peu au-dessus un Château, où l'on envoie en exil ceux qu'on veut éloigner du Caire, sans les faire sortir

du

du Roiaume. De l'autre côté du Nil, à dix-huit mille d'Assena, est la Ville d'Assoüan, où l'on voit encore plusieurs monumens antiques ; elle est à l'extrêmité de l'Egypte, & on ne trouve rien au-delà que quelques cabanes habitées par des peuples basanez, qui parlent un langage mêlé d'Arabe & d'Ethiopien. Quelques Géographes ont avancé que l'ancienne Ville de Thébes ou Diospolis, étoit dans le lieu où est aujourd'hui Assoüan, mais on peut assurer qu'ils se trompent grossierement ; cette Capitale étoit beaucoup au-dessous de cet endroit en descendant le Nil. Les habitans de la Ville d'Assoüan sont presque tous basanez, tant à cause des grandes chaleurs de ce climat, que de leur mêlange avec les Nubiens. Comme le païs est très-

fertile en bled, il y a beaucoup de Marchands qui trafiquent avec les peuples voisins.

D'Assena & d'Assoüan on trouve, en descendant le Nil jusqu'au Caire, un très-grand nombre de Villes & de Villages, comme on a pû le voir dans le Journal de ma navigation; j'ai fait connoître les principaux, & ce que je vais ajoûter du commerce de l'Egypte fera connoître ceux dont je n'ai pas eu occasion de parler.

Du commerce d'Egypte, tant ancien que moderne.

L'Egypte est un païs si bien situé pour la commodité du commerce, qu'il n'est pas étonnant que le peuple qui l'habite s'y soit rendu fameux dans tous les tems. La Mer Méditerranée, qui la borne au Nord, lui donne une communication facile avec l'Asie, l'Europe, & toutes les Côtes d'Afrique; & la Mer Rou-

ge

ge lui ouvre, par le Détroit de Bebel Mander, un chemin aisé pour aller aux Indes. On est étonné quand on lit dans Strabon, que les premiers Rois d'Egypte se contentans des biens que leur terre leur fournissoit, se passoient des Marchandises du dehors, & défendoient aux Flotes Etrangeres l'entrée de leur païs. Mais une Nation aussi ingénieuse que celle-là ne fut pas long-tems soûmise à une loi si oposée à ses intérêts. Et lorsque les anciens ont dit que Ptolemée Philadelphe fut le premier qui ouvrit le chemin de l'Egypte aux Indes, on ne doit l'entendre que des Princes Grecs qui régnérent dans ce Roiaume après la conquête d'Alexandre; puisqu'on sçait, par des témoignages incontestables, que long-tems avant ce Prince, les Egyptiens

ptiens étoient entrez dans l'Ocean par la Mer Rouge. Les premiers peuples du monde, qui ont connu l'art de la Navigation, sont, sans contredit, les Phéniciens & les Egyptiens. Il semble que ces deux peuples avoient partagé entr'eux tout le commerce de la Mer, avec cette difference que les derniers avoient pris pour eux celui d'Orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens celui d'Occident par la Mer Méditerranée, quoique les uns & les autres entrassent souvent dans ces deux Mers par les Ports qui leur apartenoient.

Si je voulois remonter ici dans la plus profonde antiquité, je dirois que Tauthes ou Mercure fut parmi les Egyptiens le premier auteur du commerce & de la navigation; qu'Osiris, qui conquit les Indes, aprit à ces peuples bar-

bares l'art de vendre & d'acheter, que Danaüs fut le premier qui se servit, pour son voiage de Grece, d'une Galere à rames, au lieu des radeaux qu'on emploioit alors pour le commerce de la Mer Rouge : mais sans me jetter ici dans des tems si remplis de fables, nous sçavons, par le témoignage des Livres de Moïse, que les Ismaëlites & les Madianites trafiquoient par terre avec les Egyptiens, & que les enfans du Patriarche Jacob vendirent leur frere Joseph à des Marchands, qui revenoient de Galaad pour aller en Egypte, chargez d'aromates, dont ils faisoient un grand debit dans ce Roiaume, pour l'usage d'embaûmer les corps. Quand Jacob envoia ses enfans acheter du bled en Egypte, dans le tems que la famine desoloit la terre de Chanaam, le

com-

commerce étoit alors ouvert entre ces deux peuples. Mais ce même Joseph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance, lorſqu'aiant connu, par les ſonges de Pharaon, les ſept années de famine qui devoient affliger l'Egypte, il profita habilement de l'abondance qui précéda ce tems funeſte, & amaſſa une ſi grande quantité de bleds dans les greniers de ſon Maître, qu'elle fut ſuffiſante pour tirer tout l'argent & tous les beſtiaux d'Egypte, & aquerir tous les fonds de ce Roiaume au profit du Roi.

Le commerce d'Egypte changea entierement de face à la conquête que fit Alexandre de ce puiſſant Roiaume. Avant lui la Ville de Naucratis, où l'on arrivoit par l'embouchûre du Nil qui conduiſoit à Canope, étoit

le

le seul lieu qui fut marqué pour le commerce de la Mer Méditerranée, & quand les Vaisseaux étrangers montoient par un autre Canal, ils étoient obligez d'y retourner. Ce Prince forma un dessein bien plus magnifique pour la commodité du commerce. La prise de Tyr l'auroit rendu maître de la Mer, sans les Carthaginois qui avoient pris la deffense de leurs Alliez, & avoient par-là offensé mortellement ce Conquérant. Pour les punir & les humilier en même-tems, ce Prince résolut de mettre entr'eux une forte Barriere; ce fut la Ville d'Alexandrie, qui par son heureuse situation, fut bien-tôt en état de dominer sur toute la Mer. Comme les anciens Rois d'Egypte avoient trop négligé le commerce, & qu'ils n'avoient aucun

Port considérable ; Alexandre, qui rouloit dans sa tête le vaste dessein d'une Monarchie universelle, fonda cette Ville sur les ruïnes de l'ancienne Racotis, pour y établir le siége principal du commerce. Comme elle étoit située entre Carthage & Tyr, qu'il avoit repeuplée de gens soûmis à ses volontez, il crut, avec raison, qu'elle s'attireroit une grande correspondance avec ces deux Villes, & que par le Nil & la Mer Rouge, elle communiqueroit avec la Perse & les Indes.

Après la mort d'Alexandre, les Ptolemées qui eurent l'Egypte en partage, n'abandonnérent pas les desseins qu'avoit eu ce Prince pour faire fleurir le commerce. Philadelphe ouvrit une route depuis Alexandrie jus-

jusqu'aux Indes ; en disposant des Etapes commodes pour communiquer à la Mer Rouge, par les Canaux du Nil. On ne lit qu'avec étonnement, ce qu'Athenée raconte des Flottes nombreuses qu'il entretenoit sur les deux Mers. Ce commerce si solidement établi, étoit d'un trop grand raport pour être négligé par ses successeurs, aussi l'entretinrent-ils avec grand soin, tant que leur race dura en Egypte. Et il falloit que Ptolemée Philopator fut bien puissant sur la Mer, puisque parmi ses autres Vaisseaux, il avoit une Galere de quarante rangs, longue de deux cens quatre-vingt coudées, chargée de quatre mille Rameurs, de trois mille Soldats, & de quatre cens Matelots; ouvrage énorme pour ce tems-là, & qui montroit autant

l'ostentation que la puissance de ce Prince.

Les Romains étoient trop habiles pour ne pas faire fleurir le commerce en Egypte, après qu'ils s'en furent rendus les maîtres. Cette conquête enrichit Rome, lui assura sa subsistance par les bleds qu'elle retiroit de cette fertile contrée, & lui ouvrit les Indes par les mêmes routes que Ptolemée Philadelphe avoit établies long-tems auparavant. Les deux Portes d'Egypte étoient Peluse du côté du Levant, & Alexandrie du côté du Couchant. Tous les Vaisseaux de Syrie & des Provinces voisines arrivoient à la premiere de ces deux Villes; mais toute l'Europe, l'Afrique & l'Asie Mineure, alloient au Port d'Alexandrie. Les autres embouchûres du Nil n'étoient pas inutiles au com-

commerce, & on y avoit établi dès long tems des Doüanes pour lever les droits, que devoient aux Souverains les marchandises qui y arrivoient de plusieurs endroits.

On sçait tout le manége que firent les Romains pour se rendre maîtres de l'Egypte : ils avoient bien fait des conquêtes, qui contribuoient plus solidement que celle-là à l'établissement de leur domination ; mais ils n'en firent jamais aucune, qui leur promit de plus grandes richesses & plus de commoditez pour la vie. Les bleds n'y manquoient presque jamais, non plus que les débordemens réglez du Nil ; & c'est avec raison que Tacite lui a donné le titre de Grenier de l'Italie & de Magasin de l'*Annone*. Auguste, pour rendre ces secours plus sûrs &

plus abondants, fit nettoier tous les Canaux du Nil, & les rendit navigables. Les bleds d'Egypte commencérent alors à prendre un cours réglé vers Rome, & ensuite vers Constantinople ; ce qui a continué jusques sous les Soudans, & jusqu'au tems present. Car après le partage de l'Empire Romain, la Sicile & la Sardaigne fournirent de bleds la Ville de Rome, & l'Egypte celle de Constantinople, & le transport en étoit réglé par un Officier, qui dépendoit du Préfet du Prétoire d'Orient. Rien n'est si connu dans l'histoire Romaine que la Flotte qui servoit à ce transport & qu'on apelloit *Sacra-Embolé*.

Ce n'étoit pas seulement de bleds qu'on faisoit commerce en Egypte. Comme le terroir de ce païs n'étoit pas fort pro-

pre

pre aux vignes, on avoit remédié à ce deffaut, par l'invention de la bierre dont on faisoit un grand debit. Ce n'est pas que les vins qu'on y faisoit ne fussent très-bons, & Athenée dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles ; il nomme même les meilleurs vins qu'on en tiroit, & sur tout celui de Magex, célébre long-tems avant lui par Horace & Strabon.

Depuis que les Mahometans se sont rendus maîtres de l'Egypte, leur Religion, qui deffend l'usage du vin, y a fait négliger la culture des vignes, & l'on n'en trouve plus gueres que dans la Province de Fioum.

Outre le bled, la bierre & le vin, les Flottes qui trafiquoient en Egypte se chargeoient encore de plusieurs autres marchan-

dises, tant de celles qui étoient du crû de ce païs, & qui étoient très-précieuses, que de celles qui venoient d'Ethiopie, des Indes, de la Perse & de l'Arabie. Si le projet qu'avoient formé quelques Empereurs de couper l'Isthme de Suës, pour unir la Mer Rouge avec la Méditerranée, avoit pû être executé, rien n'auroit été plus utile au commerce de l'Egypte; mais les anciens Rois de ce païs qui avoient aparemment jugé la chose impossible, avoient pris une autre voie. Ils avoient fait creuser un Canal qui joignoit le Nil à la Mer Rouge, & si Sesostris n'en fut pas le premier auteur, ce fut lui du moins qui le perfectionna, & le rendit navigable: ce fut alors que les Ports de la Mer Rouge commencerent à être fameux; la

Ville de Berenice & celle de Coptos, toutes deux dans la Haute Egypte, furent comme le centre & l'entrepos de toutes les marchandises, qui passoient des Indes en Egypte. On les portoit sur des Chameaux d'une Ville à l'autre; & Ptolemée Philadelphe avoit pris soin d'en rendre les chemins commodes. Ce projet fut d'une si grande utilité, & rendit le commerce d'Egypte si florissant, que, selon le témoignage de Strabon, lorsque les Romains se rendirent maîtres de l'Egypte, Alexandrie étoit le lieu du monde du plus grand commerce. Joseph ajoûte que cette seule Ville raportoit plus de richesses au tresor de Rome en un mois, que tout le reste de l Egypte en un an.

Comme l'Egypte, toute

abondante qu'elle étoit, avoit pourtant aussi ses besoins, c'étoit l'Europe qui lui fournissoit les choses qui lui manquoient, & elle trafiquoit les épiceries qu'elle tiroit des Indes, son lin, son papier, ses étoffes précieuses, avec le bois, la poix raisine, le goudron, & les autres choses nécessaires pour la construction des Vaisseaux. Outre ces marchandises, que ce Roiaume tiroit du côté du Nord & du Couchant, elle en reçevoit plusieurs autres de l'Ethiopie, l'or, le cuivre, le fer & les autres métaux. Les Navires de Salomon, qui raportoient tant d'or d'Ophir; c'est-à-dire de Saphola, & celui qu'on trouve encore dans le Monomotapa, sont une preuve incontestable des richesses de l'Ethiopie; car il faut comprendre, sous ce nom, tous

ces

ces vastes païs qui sont au Midy de l'Egypte. Il en venoit aussi plusieurs sortes de pierres précieuses, sur-tout les belles émeraudes, dont les Mines se sont perduës, comme je l'ai dit dans un autre endroit. Philostrate raporte que de son tems il y avoit un commerce entre ces deux Peuples, & qu'il se faisoit par terre & par échange. Mais Strabon a crû, avec raison, qu'il se faisoit aussi par Mer, & que les Flottes d'Egypte en raportoient de précieuses marchandises. Le commerce le plus riche de l'Egypte étoit celui qu'on faisoit avec l'Arabie : c'étoit delà qu'on tiroit les aromathes, les pierreries, l'or & le cuivre. La proximité des deux Nations rendoit ce trafic aussi lucratif qu'il étoit facile ; & la Mer Rouge, qui les sépare, ne les obligeoit qu'à des

voia-

voiages de peu de jours. Les anciens Rois d'Egypte, qui avoient vû l'importance de ce commerce, firent creuser ce fameux Canal qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge; & Ptolemée Philadelphe le mit dans sa perfection. Strabon remarque que ce Canal passoit à la Ville de Coptos, ce qui la rendit dans la suite très-florissante, aussi-bien que celle de Berenice, que le Prince, que je viens de nommer, avoit fait bâtir. Le Port blanc du côté de l'Arabie, & celui de la Souris, du côté d'Egypte, étoient alors les plus fameux; & quand on ne prenoit pas la voie du Canal, le transport des marchandises sur des Chameaux étoit très-facile.

Tel fut le commerce de l'Egypte, depuis le tems des Pharaons jusqu'à la fin de la domination

nation des Romains. Mais il commença à décliner avec l'Empire, fur-tout du tems des conquêtes des Sarrafins. Les Mammelus, qui s'élevérent dans la fuite, ne l'entretinrent que foiblement, & les Turcs le ruïnérent presque entiérement, felon le génie de leur nation & les maximes de leur politique : mais ce qui acheva de l'anéantir, fut les navigations des Portugais, qui s'établirent aux Indes, en faifant le tour de l'Afrique : & dès qu'on eut ouvert cette voie, l'Europe ne tenta plus celle de la Mer Rouge, qui étoit devenuë très-incommode, par la négligence qu'on avoit euë à entretenir les Ports & les Canaux, qui en facilitoient autrefois la communication. La férocité des Mahométans obligea même d'abord ceux qui avoient encore com-

commerce avec l'Egypte, à reprendre la voie de Tyr, de Tripoly, & des autres Ports de Syrie ; Alexandrie s'affoiblissoit alors de jour en jour, & le Caire se ressentoit de cette décadence, lorsque les Sultans ouvrirent les yeux, & virent la nécessité où ils étoient de rétablir le commerce qu'ils avoient si fort négligé ; & l'on vit, dès le milieu du douziéme siécle, revenir les Marchands sur leurs Côtes. Les Venitiens & les François recommencérent alors à reprendre la route d'Alexandrie, & à retirer les épiceries des Indes par cette voie ; & à present que ce commerce ne subsiste plus, ils y en ont entrepris un autre ; & c'est de celui-là dont je dois parler à present.

Il y a deux Ports à Alexandrie, comme je l'ai dit, en parlant

lant de cette Ville ; l'un qui est destiné pour les seuls Mahométans, & l'autre où abordent tous les Vaisseaux des Francs ; car c'est le nom qu'on donne en Egypte aux Peuples d'Europe. Les Nations, qui sont en commerce avec les Egyptiens, y entretiennent des Consuls & des Vice-Consuls : les premiers font leur résidence au Caire ; les autres à Alexandrie, à Rosette, à Damiette & dans les autres lieux où le commerce est établi. Les Turcs & les Arabes d'un autre côté ont divers Ports sur la Mer Rouge, dont les principaux sont ceux de Suès & de Moka, sans parler de celui de Gedda, qui est le Port de l'Arabie près du Roiaume d'Hiémen, dont le Roi laisse une entiere liberté au commerce. C'est par-là qu'ils tirent le café & les
autres

autres marchandises de l'Arabie, qu'ils font voiturer au Caire sur des Chameaux, & les transportent delà, sur les Côtes de la Méditerranée, par les Canaux du Nil. Ils entretiennent pour cet effet, sur la Mer Rouge, vingt ou vingt cinq Bâtimens, qui font tous les ans le voiage de Suës à Gedda. Ces Vaisseaux n'ont ordinairement qu'un Pont, & sont sans aucune défense, n'aiant point de canon; négligence qui leur couteroit cher & anéantiroit absolument ce commerce, si quelques Corsaires Portugais, ou autres, entroient dans cette Mer. Comme les Arabes ne sont pas de grands navigateurs, ils ne voiagent jamais que le jour, aiant toûjours un homme sur la prouë, & l'autre sur le haut du mât, pour observer la Mer; ils moüillent d'a-

d'abord que le Soleil est prêt à se coucher, & ne lèvent l'ancre que lorsqu'ils ont le vent en pouppe, emploiant ainsi deux ou trois mois à une navigation de sept ou huit jours. Il est bien vrai que la Mer Rouge a plusieurs écueils; mais il seroit très-facile de les éviter lorsqu'on les connoît, d'ailleurs cette Mer est si peu sujette aux tempêtes, qu'on est étonné que le commerce y languisse autant qu'il fait.

Les choses les plus précieuses qu'on aporte aujourd'hui en Egypte, sont les dents d'éléphant, l'ébene, la poudre d'or, le musc, la civette, & l'ambre gris. Ce sont les Ethiopiens, & les autres Peuples d'Afrique, qui font ce commerce par des chemins differens. Ils ont des éléphans dans leur pays, bien plus petits

à la vérité que ceux des Indes, & dont les dents même sont plus creuses & les moins estimées ; mais ils ne laissent pas que d'en faire un très-grand trafic. La poudre d'or, dont les Peuples du fond de l'Afrique font un grand commerce, est d'abord aportée à Fez & à Maroc, & delà au Caire par des deserts immenses. La Caravane emploie sept ou huit mois à ce voiage, & arrive au Caire après des fatigues infinies. Ceux qui la composent sont obligez de se boucher le nez quand ils arrivent, disant qu'ils n'ont rien trouvé de si insuportable dans toute leur route, que l'odeur des Villes. Ils ne vendent jamais leur poudre d'or contre de l'or, regardant cet échange comme un crime ; mais ils la donnent pour de l'argent, qu'ils chan-

changent ensuite avec de l'or, ou avec les Marchandises dont ils ont besoin.

Quoique l'Egypte manque de bois, on ne laisse pas que d'entretenir une grande quantité de Bâteaux sur les Canaux du Nil, pour le transport des marchandises. On retire de la Caramanie & des Ports de Syrie, ce qui est nécessaire pour leur construction, emploiant seulement le bois du figuier de Pharaon, ce bel arbre, dont on faisoit autrefois les caisses des momies, pour faire le fond de ces Bâteaux, parce qu'il résiste plus long-tems à l'eau.

Comme on a entierement laissé détruire le Canal, qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge, on est obligé de porter par terre les marchandises de Coffir, qui est le nom moder-

ne de l'ancien Port de la Souris, si celébre autrefois à Canne, qui est une Ville bâtie sur les ruïnes de Coptos : mais ce trajet ne coute pas beaucoup dans un païs où les Chameaux sont si communs & d'un si petit entretien ; qu'on les nourrit presque pour rien.

Enfin, pour parler en peu de mots des marchandises que les Négocians d'Europe retirent aujourd'hui de l'Egypte, il suffit de dire que le café & les drogues médecinales, le sené, la casse & la rhubarbe, font le principal objet de leur atention. Ils emportent outre cela du benjoin, du bdelliom, de la lâcre, du sel armoniac, de la mhirre d'Abissinie, du saffran, de l'encens en larmes, du nître, du storax, de l'aloës, de l'opium, de l'indigo, du sucre, du sorbec,

du bois de sandal, de la canelle, des dattes, & des noix muscades ; sans parler des toilles raiées, du lin & du cotton, dont le commerce est presque tout entre les mains des Coptes & des Arabes, & s'est conservé dans le païs depuis les premiers siécles. Ainsi il est aisé de voir que le commerce d'Egypte n'est pas, à beaucoup près, si florissant à present qu'il l'étoit autrefois.

Je ne dois pas oublier ici, parmi les autres choses précieuses qui viennent de l'Arabie en Egypte, le baûme blanc qu'on porte de la Méque, & dont on fait un assez grand debit. Je parle de celui qui est de la seconde & troisiéme goutte ; car pour celui qui est de la premiere, il est réservé pour le Grand Seigneur & pour l'usage du Serrail, & il

est

est défendu très-expressément d'en vendre, sous quelque prétexte que ce soit. J'ai eu le bonheur d'en avoir par une avanture assez singuliere ; je rencontrai par hasard Ibrahim Aga mon ancien ami, qui en aportoit à Constantinople, & l'aiant amené chez moi, je le régalai du mieux qui me fut possible. Dans la chaleur du vin, qu'il beuvoit sans scrupule, contre les défenses de sa Loi, il me témoigna beaucoup d'amitié, & le voiant en état de me faire beaucoup d'avances, je le priai de me donner de ce baûme précieux, que je ne pouvois avoir par aucune autre voie ; il s'en défendit long-tems, m'assurant même qu'il y alloit de sa tête, si on venoit à sçavoir qu'il m'en eut donné ; mais enfin, pressé par mes prieres, nous allâmes ensemble à son Oquelle, où il prit une

une petite outre qui en étoit pleine, que je portai chez moi fort secrettement, & l'aiant vuidée dans un vase, Ibrahim la coupa avec son coûteau, pour faire croire, lorsqu'il seroit de retour à Constantinople, qu'elle s'étoit rompuë, & que cette précieuse liqueur s'étoit répanduë. Je crus ne pas païer trop cher ce present, d'une montre d'or que je lui donnai.

On apelle baûme de la premiere goutte, celui qui coule naturellement de l'arbre qui le porte; au lieu que pour avoir celui de la seconde, on est obligé de frotter le tronc de l'arbre avec de l'huile, & d'emploier même d'autres secrets pour avoir celui de la troisiéme; ce qui le rend moins pur, & par conséquent moins précieux.

Je dois joindre, à ce que je viens de dire du commerce d'Egypte, quelques réflexions sur plu-

Autres particularitez de l'Egypte.

plusieurs autres particularitez de ce païs, qui n'ont pas pû entrer dans ma relation. J'ai dit dans une autre occasion que l'air y étoit très-chaud & très-mal sain ; qu'il engendre souvent la peste & plusieurs autres maladies contagieuses, & l'on sera bien aise de voir ici de quelle sorte les Egyptiens divisent leurs saisons.

Quoique les Coptes ne soient pas en grande estime parmi les Mahométans, ils ne laissent pas que d'emprunter de ces anciens habitans du païs, les calculs des tems ; & dans toutes leurs actions, soit privées, soit publiques, ils n'en emploient point d'autres. Voici comme les Coptes divisent leur année ; ils comptent l'Automne, depuis le quinze du mois de Septembre jusqu'au quinze de Décembre : l'Hyver, qui commence alors,

Des saisons.

dure

dure jusqu'à la my Mars; le Printems finit le quinze de Juin; & l'Eté le quinze Septembre, en quoi ils ne different que de sept jours de nôtre maniere de marquer les saisons. Mais ils ne s'accordent pas avec nous sur le commencement de chaque année, qu'ils placent, ou au huitiéme de Septembre, suivant le stile Grégorien, ou le vingt-huit d'Août selon le Calendrier des Grecs. Leurs mois ne sont composez que de trente jours; & parce qu'il manque encore cinq jours à l'année Solaire, ils les ajoûtent à la fin pour faire le nombre de 365. & ils apellent ces jours épagoménes, qui veut dire ajoûté, sans songer à aporter aucun remede aux six heures excédentes, qui ont obligé l'Eglise Latine à former de quatre en quatre ans l'année Bissextille.

L'Eté est, en Egypte, la saison la plus incommode, à cause des chaleurs excessives & des vents chauds qui y régnent alors & qui y causent tant de maladies. Mais en revanche, l'Automne, l'Hyver & le Printems y laissent respirer un air frais & doux, & le séjour de ce païs est alors fort délicieux. Quoique le froid ne s'y fasse presque jamais sentir, excepté les sept jours que les Arabes apellent *Berd-il-agiuz*, le froid de la veille, & qui durent depuis le sept de Février jusqu'au quatorze; les gens un peu riches ne laissent pas de porter des robbes fourrées, parce que le tems étant alors fort variable, ils craignent d'être incommodez par ces changemens.

Portrait des Egyp- Le peuple d'Egypte, généralement parlant, est de couleur olivâtre, & plus on s'éloigne du Cai-

Caire en remontant, plus les habitans sont basanez; jusques-là que ceux qui sont aux confins de la Nubie, sont presque aussi noirs que les Nubiens mêmes. Les défauts les plus naturels aux Egyptiens, sont l'oisiveté & la poltronnerie. Ils ne font presque autre chose tout le jour que boire du café, fumer, dormir, ou demeurer oisifs en une place, ou à causer dans les ruës. Ils sont outre cela extrêmement ignorans, superbes, orgueilleux, & remplis d'une vanité ridicule. Les Coptes eux-mêmes ne sont pas exempts de ces vices, & quoiqu'ils ne puissent pas nier qu'ils n'aient perdu leur noblesse; les sciences, l'exercice des armes, leur propre histoire & leur langue même; ensorte que d'une Nation illustre & vaillante, ils sont devenus esclaves, &

tiens en général.

& un peuple vil & odieux ; leur orguëil néanmoins va jusqu'à croire qu'ils sont en état de se passer de tout le monde ; & ils s'offensent quand on leur propose de faire voiager leurs enfans en Europe, pour y être élevez dans les Sciences & dans les Arts. Outre cela il y a parmi le menu peuple beaucoup de voleurs, de fourbes, de traîtres & de menteurs. Ce que j'ai dit des femmes, en parlant du Caire, suffit pour faire connoître les mœurs & le caractere de ce sexe, surtout parmi les personnes de condition.

Curiositez de l'Egypte.

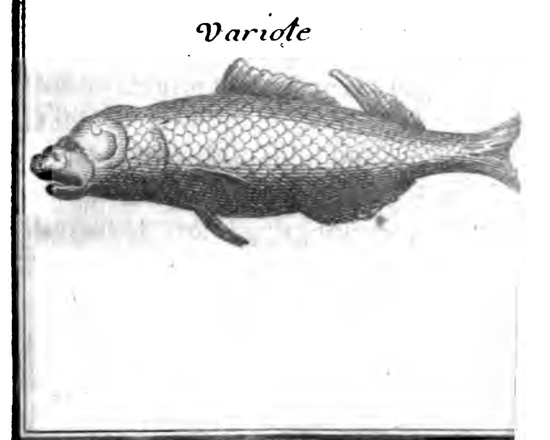
Quoiqu'un voiageur se trouve fort dédommagé en Egypte, en y voiant tant de précieux restes d'antiquité ; ces superbes ouvrages des anciens Rois n'arrêtent pas tellement son attention, qu'il ne la porte aussi sur les presens

que

Cachoue



Variote



que la nature a fait un païs si fertile & si abondant ; & l'on auroit raison de se plaindre de moi si j'avois négligé cette partie de son histoire, qui regarde les poissons, les animaux, les oiseaux, les plantes, les arbres, & les autres curiositez.

Je ne parlerai point ici des Crocodiles ni des Hippopotâmes, parce que je n'ai rien à ajoûter à ce que plusieurs historiens, tant anciens que modernes, ont écrit sur ces animaux.

Parmi les Poissons du Nil, la Variole est le meilleur de tous ; on en trouve qui pesent quelquefois jusqu'à trois cens livres. Le Cachouc ne devient pas si gros ; mais la chair n'en est pas moins bonne. On peut voir leur figure dans le dessein que j'en donne. Il y en a encore plusieurs Les Poissons

autres, que je n'ai pas eu occasion de dessiner, comme le Buni, le Houd, dont la chair est mollasse & sans goût, le Tiose, le Kersche, le Bulti, la Sebuge, la Focace, ou l'Orbis Marin, ainsi nommé, parce qu'il devient rond comme un ballon lorsqu'il se gonfle, & plusieurs autres, qui, excepté les deux premiers que j'ai nommez, ne sont ni bons ni agréables au goût. Celui de tous, dont on tire le plus d'usage est le Muge qui ressemble au brochet; on en prend les œufs pour en faire la Boutargue, qui est une espece de pâte assez délicate, qu'on porte avec soi pour la commodité des voiages; mais il faut l'enveloper dans de la cire, de peur que les mittes ne la corrompent.

Les Animaux Si le Nil, & sur-tout le Lac Mœris, fournissent une grande

de quantité de Poissons ; la terre ne nourrit pas moins d'animaux : car, sans parler ici des buffles, des bœufs, des chameaux, des ânes, des chévres & des moutons, qui y sont en si grand nombre, & dont la chair de ces derniers est très-délicate ; on y trouve aussi beaucoup de gazelles, espece de chévres sauvages, que les anciens nommoient Origes. Elles courent ordinairement par troupes à travers les Montagnes. Ces animaux ont le poil & la queuë comme les biches ; les pieds de devant, qui sont fort courts, ressemblent à ceux des daims ; leur col, qui est sans barbe, est long & noir ; leurs cornes sont droites jusqu'à l'extrêmité, où elles sont un peu recourbées ; leur cri ressemble à celui des autres chévres. Il y a aussi en Egypte une terrestres

espece de Singe que les Grecs nommoient Kinocephales ou têtes de chiens, qui sont plus gros & plus sauvages que les autres animaux de même espece. Ces animaux n'étoient pas inconnus aux anciens Egyptiens, puisqu'ils les ont souvent fait servir à leurs hiérogliphes.

Le Camaleon, cette espece de Lezard, dont tant de Naturalistes ont parlé, est assez commun dans les haïes qui sont aux environs du Caire. Cet animal, qui marche à quatre pieds, est lourd & paresseux ; il tient toûjours la gueule ouverte, & tire la langue pour prendre sa nourriture : il attrape ainsi des moucherons & d'autres insectes, qu'il avale dès qu'il les sent. Au lieu de dents, il a un os le long de la machoire en forme de scie ; mais il n'en fait guéres d'usage ; car

car il engloutit, sans mâcher, ce qui se rencontre sur sa langue. Les anciens ont publié deux choses sur le Cameleon qui sont contraires à l'expérience ; l'une qu'il se nourrit de l'air, ce qui est entierement faux ; l'autre qu'il change à tout moment de couleur, ce qui n'est pas plus vrai, à moins qu'on ne veüille dire, que comme il a peu de sang & que sa peau est fort lisse, les impressions de l'air y sont fort sensibles.

L'animal, que quelques voiageurs apellent petit Crocodile, ou Crocodile de terre, est une bête à quatre pieds, de la grosseur d'un Lezard ; il a la queuë ronde & couverte d'écailles. On en trouve près du Nil & sur les bords de la Mer Rouge, il se nourrit ordinairement des fleurs les plus odoriférentes, & la chair en est bon-

ne

ne pour plusieurs remedes, aussi en transporte-t'on beaucoup à Venise & dans plusieurs autres lieux.

Le Rat d'Egypte, que les anciens apelloient Ichneumon, est de la grandeur d'un chat, & couvert d'un poil fort rude, moucheté de blanc, de jaune & de cendré; son groïn ressemble à celui d'un pourceau, & il s'en sert pour foüiller la terre; il a les oreilles courtes, les jambes noires, une queuë semblable à celle des renards. Il se nourrit de lezards, de serpens, de limaçons, de cameleons, de rats & d'autres animaux. Les Naturalistes ajoûtent qu'il est fort avide du foie des crocodiles, & qu'il se coule dans leur ventre, pendant qu'ils dorment, pour le dévorer; mais le plus grand service qu'il rend à l'Egypte, est de

de briser leurs œufs par tout où il les rencontre ; c'est pour cela que les anciens Egyptiens lui portoient un respect religieux, & qu'il étoit parmi eux un de ces animaux sacrez, dont le culte faisoit une partie de leur Religion. Le Rat de Pharaon s'aprivoise aisément ; mais il ne faut pas élever des chats dans les endroits où il est, parce qu'il leur fait une guerre irréconciliable.

L'Ibis est un oiseau particulier à l'Egypte ; il ressemble à la cicogne, par son bec & ses jambes longues & maigres, & il aime si fort ce païs, qu'il se laisse mourir de faim quand on le transporte ailleurs. Il se nourrit ordinairement d'escargots, de sauterelles & de serpens, surtout de ceux que le vent du Midi y améne des Deserts de Lybie, & qui ont des aîles. La nature a don- Les oiseaux.

a donné à ces oiſeaux un inſtinct ſi particulier ſur ce ſujet, qu'ils vont les attendre dans la ſaiſon ſur les Frontiéres de l'Egypte, & les engloutiſſent en volant. On trouve des Ibis de deux ſortes, de blancs & de noirs; ces derniers ne ſe rencontrent que dans la Baſſe Egypte; les premiers ſont ſi communs dans le païs, qu'on en voit quelquefois des quantitez prodigieuſes. Les Egyptiens, qui honoroient dans l'Auteur de la Nature, tous les preſens utiles qu'il avoit fait à l'homme, ne manquérent pas de conſacrer l'oiſeau dont je viens de parler, & ils l'embaûmoient après ſa mort, pour conſerver le ſouvenir des ſervices qu'il avoit rendus pendant ſa vie, en purgeant le païs des ſerpens & des autres inſectes qui y cauſoient tant de ravages.

On rencontre encore en Egypte de ces Eperviers, à qui on rendoit aussi un culte religieux; c'est un oiseau de proie, de la grosseur d'un corbeau, dont la tête ressemble à celle d'un vautour, & les plumes à celles d'un faucon. Les Prêtres de ce païs representoient de grands misteres sous le symbole de cet oiseau. Ils le faisoient graver sur leurs obélisques, & sur les murailles de leurs Temples, pour representer le Soleil, qui étoit leur grande Divinité. La vivacité de ses yeux, qu'il tourne incessamment vers cet astre, la rapidité de son vol, sa fécondité, sa longue vie, tout leur parût propre à marquer la nature du Soleil, qu'ils regardoient comme le pere visible de la nature; aussi apelloient-ils cet oiseau Bajeth, qui veut dire, dans l'an-

l'ancienne langue des Coptes, la vie & le cœur ; & on punissoit de mort celui, qui par hasard ou à dessein, tuoit un Ibis ou un Epervier : au lieu qu'on rendoit de grands honneurs aux personnes qui prenoient soin de porter à Buris & d'ensevelir ceux qu'ils avoient trouvez morts dans la Campagne.

Je ne dirai rien ici de plusieurs autres oiseaux, qui ne sont pas si particuliers à l'Egypte que ceux dont je viens de parler : comme les Aigles, les Vautours, les Oyes sauvages, les Pélicans, les Poulles d'Abyssinie, les Hérons, & plusieurs autres ; & je ne dirois rien aussi des Autrûches, sans une particularité, vraie ou fausse, qui a donné lieu à une pratique pieuse parmi les Coptes. Quand le Prêtre, parmi eux, célébre le Service Di-

vin, on suspend vis-à-vis de lui une lampe allumée, entre deux œufs d'Autrûche, pour l'avertir d'être atentif à ce qu'il fait, afin que ses distractions ne lui fassent pas perdre le fruit qu'il doit retirer de l'exercice de son ministere ; & cette coûtume est fondée sur ce qu'on dit dans le païs, que lorsque les Autrûches ont fait leurs œufs, ils ne se mettent pas dessus & ne les couvent que de leurs regards, & lorsque l'un des deux couples veut aller chercher sa nourriture il avertit l'autre par son cri, qu'il va s'éloigner, & il revient ensuite pour lui laisser la liberté d'aller où ses besoins l'apellent.

Tels sont les animaux, les oiseaux & les poissons qu'on trouve encore aujourd'hui en Egypte, & qui fondoient autrefois

une

une partie du culte des anciens Egyptiens. Tout ce qui étoit utile ou pernicieux y étoit respecté, & les Villes les plus célébres portoient souvent le nom des animaux, pour lesquels on y avoit le plus de vénération ; ainsi la Ville de Busiris rendoit un culte religieux au Bœuf, ainsi que celles de Memphis & de Mnevis ; celle de Crocodilopolis aux Crocodiles ; celle de Bubaste aux Chats ; celle de Mendes aux Boucs ; celle de Kinopolis aux Chiens, sans parler de plusieurs autres qui se distinguoient par le culte qu'elles rendoient à d'autres animaux. Si j'entreprenois ici d'aprofondir la Théologie de cet ancien peuple, il ne me seroit peut-être pas difficile d'en faire l'apologie, contre les accusations des anciens Poëtes & historiens ; mais je crois qu'on n'a-

n'attend pas cette discussion d'un Voiageur.

A l'histoire des animaux d'Egypte, je dois joindre celle des Plantes & des Arbres qu'on y rencontre. Je ne dis rien ici de ce que ce Roiaume a de commun dans ces deux genres, avec l'Europe & les autres païs, comme parmi les Arbres, les Citronniers, les Orangers, les Pêchers & plusieurs autres; je ne parlerai que de ceux qui lui sont particuliers. Je mets parmi ceux-là le Doum ou le Mkoulier, qu'on trouve aux environs du Monastère de S. Athanase. Cet arbre a cela de particulier, que ces feüilles ne sortent qu'à l'extrêmité des branches, où elles se forment en gros bouquets & si égaux, qu'il semble qu'on auroit pris plaisir de les couper avec des ciseaux. Les branches, Des Arbres & des Plantes.

qui commencent vers le tronc, en produisent de plus petites, qui sont toutes fourchuës & fort minces. Le Hilegie, qui est un grand arbre épineux, & qui porte un fruit semblable aux dattes jaunes. Le Mastic qu'on trouve dans le Monastere de S. Antoine. Le Sical, qui est une espece sauvage d'Acaciat. L'arbre qui produit la Casse, nommé en Arabe Chaiar Scembar. Les Cedres; mais qui n'y sont ni si beaux ni si communs qu'en Syrie. Le Sebest, dont le fruit est bon à manger, & dont on se sert aussi pour faire de la gluë. Les Kebats qui portent des Orangers d'une grosseur extraordinaire; le Tamarin; le Figuier d'Adam, que les Arabes apellent Mouz: il y a outre cela quatre sortes de Figuiers, dont le fruit est different; les communs, ceux de

Fioum,

Fioum ; le figuier de Pharaon, & ceux qui sont semblables aux nôtres.

Les Forêts sont rares en Egypte, on en trouve cependant quelques-unes de Palmiers du côté des Deserts de la Lybie, & auprès d'Andera, une de Doms ou Datiers sauvages, dont le fruit est gros comme une petite Grenade ; la chair en est si dure, qu'une hache bien affilée peut à peine l'entamer. Les païsans cependant trouvent le moien d'en venir à bout avec leurs dents, & en font leurs délices. Ce fruit croît par pelotons au milieu des branches, & son noyau sert de poignée aux vilbrequins.

De tous ces Arbres, les plus communs en Egypte sont les Palmiers ; mais après tout il faut avouër que le terroir n'y est guéres propre aux arbres, à moins

qu'ils n'y soient bien cultivez, & le païs manque de bois presque par tout.

Des Plantes. Il n'en est pas de même des Plantes, puisqu'on y en trouve en très-grand nombre & de fort curieuses. Je commencerai par le Datura ou la Stramonie, que quelques Auteurs prennent pour la Noix Bethel d'Avicenne; elle a la racine longue, épaisse, rougeâtre, & l'odeur très-forte. Sa tige, qui est haute de cinq ou six pieds, pousse plusieurs rameaux, d'où il sort des fleurs d'une odeur assez agréable. Le fruit, qui est renfermé dans une espece de coquille, contient des graines qui ennyvrent, & rendent les personnes qui en mangent semblables à des insensez. On en donne quelquefois aux Marchands & aux Voiageurs, pour pouvoir les voler plus facilement pendant le tems de leur yvresse. La

La Colocasse est fort commune en Egypte ; les Arabes la nomment Culcas, & elle a cela de particulier dans le païs, qu'elle n'y porte ni fleurs ni fruits, quoiqu'elle produise ailleurs l'un & l'autre : on coupe sa racine, pour la mettre dans les potages, comme nos navets.

Le Sebeste d'Egypte est de deux sortes, le sauvage & le franc ; celui-ci a des branches plus larges & mieux nourries, & le fruit plus gros que le premier ; il est très-bon pour la poîtrine, pour les maux de côté & pour toutes les maladies d'estomac & des polmons, & on en fait des cataplasmes pour les tumeurs & les ulceres invétérez.

On trouve aussi, sur-tout dans les lieux bas & maritimes, des bâtons de Casse, que les Médecins apellent Cassia-Fistula. Les

tiges des rameaux sont chargées de feüilles, semblables à celles du noyer. La fleur est d'un jaune doré & sent très-bon, surtout le matin. On mange cette Casse en Egypte par morceaux, ou en la prenant dans quelque liqueur. Elle est excellente pour purger doucement; elle purifie le sang, & le tempere quand il est trop échauffé. Etant prise avec du sucre ou de la réglisse, elle est un spécifique sûr contre les maux de rheims & la gravelle: aussi cette incommodité est-elle très-rare en Egypte. Elle est encore bonne contre la goutte & les rhumatismes, lorsqu'elle est apliquée en forme de cataplasme sur les parties affligées. On a grand soin de faire confire au sucre les fleurs de cette espece de Casse, & on s'en sert pour les mêmes usages que ceux où l'on

em-

emploie la moëlle qui est dans les bâtons.

Le Serban, qui est un arbrisseau de la hauteur du Mirthe, porte des fleurs jaunes, & il a une vertu contraire à la Casse, puisqu'il est fort astringent. On s'en sert contre les dissenteries & les flux de sang. On en trouve beaucoup dans la Basse Egypte, depuis le Caire jusqu'à Damiette, sur-tout dans les haïes des Jardins. Le Semphen, ou Sezame, dont les fleurs sont semblables à celles de la Morille, a la tige haute d'un pied & demi; il sert a faire une huile, qu'on préfere dans le païs à celle des oliviers qui y sont à present très-rares, pendant qu'autrefois ils étoient communs, sur tout autour de Saïs, ou la Déesse Minerve étoit particulierement honorée. Et comme le culte de cette Déesse,

Déesse, pour le dire ici en passant, fut porté delà dans la Grece, les habitans de l'Attique s'appliquérent sur-tout à la culture de cet arbre, pour laquelle son terroir sec & pierreux étoit très-propre, & ils publiérent là-dessus la Fable ingénieuse du différend de Neptune & de cette Déesse, qui fit paroître un Olivier, qu'on préfera au cheval que le Dieu des ondes avoit fait sortir de terre d'un coup de trident; c'est-à-dire, qu'on aima mieux s'adonner à l'Agriculture, qu'à la Guerre ou à la Navigation. On fait encore en Egypte plusieurs autres sortes d'huiles, & on y voit une grande quantité de moulins qui ne servent qu'à cela. Celle du Sezame sert à plusieurs usages; on en met dans les sauces; on s'en sert pour éclairer; on en prend comme un bon remede

pour dissiper les humeurs; on s'en frotte le corps après le bain, & on prétend qu'elle est très-propre à lever les taches qui sont sur la peau & à entretenir la fraîcheur & l'embonpoint.

La Plante, que les Egyptiens nomment Berd, & les Grecs & les Latins Papyrus, croît sur les rivages du Nil, & pousse une tige haute ordinairement de neuf ou dix pieds. Le tronc est composé d'un très grand nombre de fibres longues & droites, qui produisent de petites fleurs ; les feüilles ressemblent à la lame d'une épée ; on s'en sert pour tenir les plaies ouvertes, & la cendre des tiges guérit celles qui ne sont pas invétérées. Les anciens tiroient la moëlle de la tige de cette Plante pour en composer une colle blanche, dont ils faisoient le papier, sur lequel

ils écrivoient, à peu près comme nous le faisons aujourd'hui avec du vieux linge; avant que l'usage de l'agriculture fut connu en Egypte, cet arbre servoit à la plus grande partie des usages de la vie. On se nourrissoit de cette Plante; on en faisoit des habits, des Bâteaux, des ustanciles de ménage, des Couronnes pour les Dieux, & des souliers pour les Prêtres; mais à present que des inventions plus commodes ont été substituées à la place des anciens usages, on néglige beaucoup cette Plante & on ne prend aucun soin de la cultiver.

On trouve aussi dans la Basse Egypte, sur-tout aux environs de Rosette, la Plante nommée Lothus, que les habitans du païs apellent *Arais El-pis*. Les feuilles qui nagent sur l'eau

l'eau en couvrent toute la surface, & y poussent leurs fleurs. Quelque difference de sentimens qu'on trouve dans les Auteurs anciens & modernes, sur la nature de cette Plante, il faut s'en raporter à l'opinion de Prosper Alpin, qui croit qu'elle n'est point differente du Nenuphar aquatique ou Nimphea. Les fleurs de cette Plante entroient dans les Couronnes que les anciens donnoient aux Vainqueurs, & on s'en sert aujourd'hui pour faire une espece de boisson, que les Arabes nomment Sorber-Nuphar, & c'est une liqueur très-bonne pour les chaleurs du foie & le feu des entrailles. On fait pour cela boüillir de l'eau avec du sucre, & on y verse du jus de Lothus : on en mange aussi en Eté la tige & la tête toutes cruës, & elles servent

à rafraîchir & à humecter.

L'Elhanna, nommé Alcana, par les Médecins, est un arbrisseau qui pousse plusieurs rameaux. Ses feüilles ressemblent assez à celles de l'Olivier : mais elles sont plus courtes, plus larges & d'un verd plus agréable. Les fleurs, qui sont rangées comme celles du sureau, ont une bonne odeur. Les Egyptiens en mettent dans leurs bains, dont l'usage est très-fréquent parmi eux, tant à cause de la chaleur du climat, qu'à cause que la Loi de Mahomet ordonne de fréquentes ablutions. Les hommes & les femmes; les riches & les pauvres, se baignent plusieurs fois le jour; avec cette difference que les premiers, sur-tout les femmes, n'oublient rien pour rendre leurs bains délicieux. Elles se servent pour cela d'une li-

liqueur graſſe, qui pénétre le corps, & par le moien de la chaleur de l'eau, s'épaiſſit & s'attache à la peau. Lorſque le bain eſt tiéde, elles prennent des boüillons gras, faits avec de la bammie, de la colocaſie, & quelques volailles, qui les rendent rafraîchiſſants. Celles qui ſont pauvres ſe contentent de boire de l'huile de ſezame, ou d'amandes douces. Généralement tous les Egyptiens, hommes & femmes, ſe font frotter le corps, premierement avec de l'huile, puis avec un gros linge, & enfin avec une toille de poil de chévre; & ſe faiſant enſuite ſavonner, ils ſe replongent dans un bain chaud d'eau douce pour ſe nettoier. Par ce moïen, & avec une grande diette; car ils ſont fort ſobres, ils évitent pluſieurs maladies, & entretiennent leur

ſanté dans un climat mal ſain ; auſſi arrive-t'il ſouvent qu'on trouve des gens au-deſſus de cent ans, & un grand nombre d'autres qui vivent 80. ou 90. ans.

La Mélochie eſt une Plante haute d'un pied & demi, ſes feüilles reſſemblent à celles des bétraves ; mais un peu plus étroites, plus longues & plus pointuës ; la fleur en eſt petite & de couleur de ſaffran ; la graine eſt noire & renfermée dans une petite cellule terminée en pointe. On s'en ſert pour les mêmes maladies, pour leſquelles on emploie la mauve. C'eſt l'aliment le plus commun & le plus agréable de l'Egypte. On fait cuire la Mélochie dans de l'eau, ou avec les viandes, ainſi que nos légumes, & on ne fait point de cas d'un repas où l'on n'en ſert point. Pour en ôter le goût fade & inſipide, on eſt obli-

obligé d'y mêler du jus de citron ; cependant avec tout cela c'est un mets peu délicat & mal sain ; il a un suc gluant, qui est propre à causer des obstructions. Le meilleur usage qu'on en puisse faire, est de composer, avec les feüilles, un breuvage, qui est bon contre la toux & les maux de poitrine.

On trouve aussi en Egypte une espece de concombre, qu'on apelle chatte, & qui est different des nôtres en grandeur & en couleur; il a l'écorce plus unie & plus molle, & ses feüilles plus petites & plus blanches; son fruit est très-agréable au goût & facile à digérer; on s'en sert contre les fiévres chaudes & quelques autres maladies.

L'Abdellavi est une espece de melon, assez semblable à ceux d'Europe ; il est different de ce-

lui qu'on apelle Basteque, dont l'eau douce & rafraîchissante est très-propre à apaiser la soif.

Telles étoient les Plantes, si curieusement cultivées autrefois dans les Jardins de l'Egypte, & dont l'usage étoit si délicieux, que ceux qui en avoient une fois goûté, avoient bien de la peine à les oublier. On sçait, par le témoignage de Moïse, que les Israëlites regrettoient souvent les oignons, les poireaux & les autres légumes de l'Egypte, & les naturels du païs en étoient si contens, que c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de suposer qu'ils leur rendoient un culte religieux, comme nous l'avons dit des animaux, ce qui a fait souvent le sujet des railleries les plus piquantes, en disant que leurs Divinitez naissoient dans leurs Jardins, com-

comme Juvenal le leur reproche.

O Sanctas gentes quibus hæc nascuntur
in hortis Numina.

Ce que M. Despreaux a si bien imité dans sa Satyre de l'Equivoque.

Je vais maintenant parler de quelques Coûtumes qui se pratiquent aujourd'hui dans plusieurs endroits de l'Egypte, par lesquelles on pourra juger de la conformité qu'on y remarque encore avec les usages les plus anciens, & ce Parallele servira à justifier une grande partie des choses que les historiens ont dites au sujet des Egyptiens. Parallele des Coûtumes anciennes d'Egypte, avec celles qui se pratiquent à present.

Il est constant d'abord qu'on doit être moins surpris de la difference qui se rencontre entre les relations modernes de l'Egypte & celles des anciens Auteurs,

teurs, que de la conformité qu'on y aperçoit encore sur plusieurs articles. En effet, il est surprenant qu'après tant de siécles & tant de changemens qui sont arrivez dans cette Monarchie, il y reste encore quelques vestiges des anciens usages ; d'ailleurs la persécution qu'ont souffertes les naturels du païs, qui sont les Coptes, leurs opressions & leurs miseres, ont tellement changé les Coûtumes & les manieres anciennes, qu'il est étonnant qu'on y ait encore conservé quelques traditions.

De tous les peuples qui ont habité l'Egypte, il n'y a presentement que les Coptes qui puissent être regardez comme les naturels du pays ; & ceux-ci ont été réduits à un fort petit nombre ; premierement par les Empereurs Païens, ennemis dé-

déclarez de la Religion Chrétienne, dont ce peuple a toûjours fait profession ; ensuite par les Empereurs Catholiques, à cause de l'hérésie de leur Patriarche Dioscore, qu'ils ont toûjours soûtenu avec opiniâtreté. Enfin par les Princes Arabes & les Empereurs Ottomans qui leur font tous les jours de nouvelles avanies : ensuite que la Langue Copte n'est presque plus entenduë aujourd'hui par les Coptes mêmes. Ainsi il n'est pas difficile de conçevoir qu'il doit rester à present peu de vestiges des usages antiques de ce Roiaume. Cependant lorsqu'on a fait quelque séjour dans ce pays, & qu'on a examiné avec attention ce qui s'y pratique, on découvre encore bien des mystéres d'antiquité, qui ont échapé à ce grand nombre de

Voiageurs, dont les relations ne ſont pas toûjours auſſi inſtructives qu'elles dévroient l'être: & j'eſpere par-là de les rectifier & de les éclaircir dans une infinité d'occaſions. Entrons maintenant dans le détail que ce prélude vient d'annoncer.

1°. Lorſque les anciens Egyptiens alloient prier leurs Dieux, ils prenoient dans leurs mains une Plante nommée Agriziz, pour exciter en eux la reconnoiſſance qu'ils devoient à la Divinité, qui leur fourniſſoit avec abondance les ſecours neceſſaires à la vie.

Je ne ſçai à la vérité quelle étoit cette herbe; mais on remarque encore aujourd'hui, que quand les Egyptiens vont prier pour les morts; ce qu'ils pratiquent du moins deux fois la ſemaine; ils ont ſoin de jetter

sur leurs Tombeaux de l'herbe, que les Arabes nomment Rihan, & qui ressemble à nôtre basilic ; mais le motif n'est pas tant de s'exciter à la dévotion, que de soulager les morts à qui ils croient procurer quelque rafraîchissement, en couvrant leurs sépulchres d'herbes & de feüilles de palmier.

2°. C'étoit un usage ordinaire, parmi cet ancien peuple, de faire des vœux pour la santé des enfans ; & pour s'en aquiter on leur coupoit les cheveux, & après les avoir pesez, on laissoit dans le Temple le même poids d'argent que celui de ces cheveux. Cet usage est aujourd'hui changé, du moins en partie. On continuë à la vérité de faire des vœux pour la convalescence des enfans malades ; mais au lieu de les raser,

on

on se contente de donner quelques moutons pour les pauvres, du pain pour les chiens, & du bled pour les oiséaux ; chacun suivant ses facultez. Sur quoi il est bon de faire remarquer ici, qu'on voit dans quelques Mosquées de petits Bâteaux de cuivre, qu'on remplit de bled pour executer ces vœux.

3°. L'usage des expiations dans lequel, après qu'on avoit fait plusieurs imprécations contre la tête de quelqu'animal, on l'assommoit & on le jettoit dans la Riviere ou bien on vendoit la victime aux étrangers. Cet usage, dis-je, est entierement aboli, & je ne sçache pas que personne en ait découvert aucun vestige, si ce n'est parmi les Juifs. Il n'en est pas de même de ce qui se pratiquoit à la Fête d'Isis, dans laquelle on por-

portoit des vases pleins d'orge & de bled, ce qui convenoit très-bien à cette Déesse, qui représentoit la nature, qui produit ce qui est nécessaire à la subsistance de l'homme, ou plûtôt le Nil qui procure seul l'abondance de l'Egypte. Car quoi que le culte de cette Déesse soit aujourd'hui entierement aboli, il reste encore quelques vestiges de cet usage, dans la cérémonie qui se fait au Caire pendant l'accroissement du Nil, & à l'ouverture des Canaux, où l'on jette, avec beaucoup de cérémonie, de l'orge, du bled & du pain, comme pour paier à ce Fleuve le tribut de la fertilité qu'il vient aporter par son inondation; sur quoi il est bon de remarquer que dans toutes les Religions du Monde, on n'a souvent fait que rectifier des usa-

usages, qui n'étoient mauvais que par l'abus qu'en faisoient les Païens.

On portoit aussi, dans les Processions d'Isis, une lampe allumée dans un grand Vase; une cruche, dont les ances representoient deux serpens; un coffre, courbé en la maniere d'un croissant & entourré de banderolles; une boëte ronde, avec un long goulot. Une partie de cet usage mystérieux est abolie presentement; mais comme le coffre, fait en croissant, representoit la figure des anciens Bâteaux, on peut croire que la tradition s'en est conservée, dans la construction des Barques avec lesquelles on va sur les Canaux du Nil, aussi-bien que l'usage des banderolles & des autres ornemens, que les enfans portent dans la cérémonie de l'ouverture

ture des Canaux, & qu'ils suspendent ensuite à l'entrée des maisons. Le reste, qui a été aboli, renfermoit des significations mistiques, des utilitez qu'on retire des débordemens du Nil, qui produit de l'huile en abondance, fournit de l'eau en Egypte, fait retirer les serpens des Plaines qu'il inonde, rend les femmes fécondes, & nourrit toute l'Egypte par la fertilité qu'il procure; pour ce qui est de la boëtte ronde, avec son goulot dont j'ai parlé, ne pourroit-on pas dire que c'étoit une maniere de bardaque, ou de ces cruches dans lesquelles on fait rafraîchir l'eau du Nil?

4°. On alloit quelquefois pendant l'année en Procession à Bubaste ou à Busiris, & pendant la route ce n'étoit que fêtes & réjoüissances; les fem-

mes joüoient des castagnettes, & les hommes de la flûte ; les uns dansoient ; les autres dansoient & faisoient mille sortes de jeux. Comme les coûtumes, où les plaisirs & la licence se trouvent mêlez, sont celles qu'on oublie le moins ; les castagnettes, la flûte, le battement des mains & la danse, tout cela est encore emploié aujourd'hui dans toutes les réjoüissances publiques, & il n'y a point de lieu au monde où elles soient plus fréquentes qu'en Egypte, sur-tout lorsqu'on fait l'ouverture des Canaux. Les Egyptiens s'assemblent souvent pour danser, sur-tout les jeunes gens. Leur danse consiste principalement dans les mouvemens de la tête, pendant que le reste du corps demeure presque immobile. Les instrumens, au son

des-

desquels on régle ces mouvemens, sont fort grossiers ; il y en a qui ressemblent à de petites timbales, sur lesquels ils joüent avec leurs doigts. On se contente quelquefois de fraper des morceaux de plats rompus l'un contre l'autre, ce qui fait un charivari peu divertissant, ou de se servir d'une espece de violon, dont on racle les cordes avec un morceau de cuir ; & on prend un aussi grand goût à cette bizarre simphonie, que nous en prenons à nos concerts les plus parfaits.

5°. Parmi les autres Fêtes des Egyptiens on en célébroit une, dont la principale solemnité consistoit à allumer des lampes dans toute la Ville. On alloit aussi tous les ans d'Alexandrie à Canope visiter le Temple de Serapis ; & ces Processions se

faisoient en Bâteau. Tout le tems du voiage se passoit en divertissemens, & on trouvoit le long du Canal qui y conduisoit, des Auberges, où les hommes & les femmes alloient se divertir, boire, chanter & danser ensemble.

On remarque encore aujourd'hui que toutes les réjoüissances un peu considérables se font toûjours avec des illuminations, & je crois que cet art est en Egypte dans une très-grande perfection. Il n'y a rien qu'on ne figure avec des lampes, ce qui fait un effet charmant, quand on les regarde de dessus les terrasses. A ces Processions, dont je viens de parler, ont succedé, presque dans les mêmes endroits, celles qu'on fait tous les ans avec un grand concours de peuple, & beaucoup de réjoüissance,

sance, pour aller visiter les Tombeaux de Sid Ibrahim, & de Sid Hamet, deux personnages d'une grande réputation parmi les Turcs, qui les regardent comme deux Saints. Les Oquelles de nos jours ont pris la place des Auberges des anciens ; les hommes & les femmes s'y assemblent pour s'y réjoüir comme autrefois, avec cette seule difference, que les femmes qui y dansent avec les hommes, sont de la plus basse condition.

6°. Autrefois, à la fin des grands repas, on portoit la representation d'un homme mort, & l'on disoit aux Conviez, mangez & réjoüissez-vous, puisque vous deviendrez un jour ce que vous voiez aujourd'hui. On a à la verité aboli l'usage d'un spectacle si triste ; mais on a conservé la coûtume d'exhorter

ceux

ceux qui aſſiſtent aux feſtins de ſe réjouïr par le ſouvenir de la mort, & on a une eſpece de formule conſacrée à ce ſujet. Tant il eſt vrai que la volupté, qui ne cherche qu'à nous étourdir, a trouvé le ſecret de tourner à ſon avantage, l'idée qui eſt la plus propre à nous plonger dans la triſteſſe.

7°. Lorſque quelqu'un venoit à mourir, les femmes ſe couvroient de bouë la tête & le viſage, & laiſſant le cadavre à la maiſon, elles couroient par la Ville le ſein découvert, ſe frapant la poîtrine & faiſant des cris lugubres; les hommes en faiſoient autant de leur côté, après-quoi on alloit embaumer le corps pour lui donner la ſépulture. Cet uſage ſubſiſte aujourd'hui, ſans d'autre changement que celui d'embaûmer,

qui ne se pratique plus avec autant de magnificence que dans les premiers tems; mais qui s'y fait cependant avec assez de soin & de dépense, pour faire juger que c'est un reste de l'ancienne coûtume des Egyptiens.

En effet, lorsque quelqu'un a paié le tribut qu'il doit à la nature, on lave plusieurs fois son corps, on le parfume ensuite avec de l'encens, de l'aloës & quantité d'autres odeurs; on a soin de lui boucher, avec du cotton parfumé, le nez, les oreilles & la bouche; on verse ensuite dessus de l'eau rose, & on l'ensevelit dans une étoffe, demi soie & demi cotton; on couvre cette premiere enveloppe d'un suaire de coton, & quelques-uns y en ajoûtent un troisiéme, après quoi on le porte en terre. Il n'est pas bien difficile

ficile de voir que cette coûtume est une suite de celle qu'avoient les Egyptiens d'embaûmer leurs corps. A l'égard des cérémonies des enterremens, elles sont differentes, suivant les lieux & les Peuples qui habitent aujourd'hui l'Egypte. La plûpart des Turcs en usent de la maniere que je vais d'écrire. On met le corps sur un brancard, que plusieurs hommes portent sur leurs épaules ; les parens & les amis du deffunt l'environnent, après lesquels suit une longue file de femmes, couvertes de grands voiles blancs, qui traînent jusqu'à terre. Elles sont mêlées avec une troupe de danseuses, qui sont paiées pour cette cérémonie, & qui frapent en cadence sur des tambours de basque, ou joüent des castagnettes ; pendant

dant que les autres pleurent, se lamentent & jettent de grands cris, & font des hurlemens affreux, comme si elles vouloient faire croire qu'elles ressentent une tristesse pour laquelle on les paie. Les parentes & les amies se jettent à tous momens par terre, ramassant la poussiere, dont elles se couvrent le visage & la tête; elles vont même quelquefois sur le bord du Fleuve pour paîtrir de la bouë, avec de la terre & de l'eau, dont elles se barboüillent le visage. Les Funérailles des Arabes & des Coptes sont peu differentes de celles des autres Mahométans, ce qui est une preuve de la conformité que j'ai déja remarquée à ce sujet, avec les usages anciens. Mais une chose qui m'a paru singuliere, c'est que j'ai remarqué

quelquefois, que les habitans d'un païs mettent les cadavres sur des Bâteaux pour les aller enterrer au-delà du Nil ou du Lac Mœris, reste de la tradition, qui nous aprend que les Egyptiens y portoient leurs morts; aussi l'histoire de Caron & de sa Barque est encore aujourd'hui si connuë dans toute la Haute Egypte, que le peuple même en a conservé la tradition. Ceux qui connoissent l'antiquité sçavent assez que c'est cette coûtume des Egyptiens, qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de debiter les fables de la Barque de Caron, du Stix, du Cerbere, des Champs Elisées, & des trois Juges d'Enfer, Eaque, Minos, & Radamanthe.

8°. Du tems d'Hérodote, c'étoient les femmes qui faisoient

le

le principal commerce en Egypte. Il est bien vrai que les Turcs les tiennent aujourd'hui trop enfermées, pour leur laisser cette liberté; mais on en voit, sur-tout parmi les Arabes, qui s'en mêlent encore, & c'est ordinairement à elles qu'on s'adresse pour négocier.

9°. Autrefois, pour se défendre des Cousins, qui sont fort incommodes en Egypte, on couchoit au haut des Tours & des terrasses des maisons, & l'on entourroit les lits avec des raiseaux, à travers desquels ces insectes ne pouvoient faire aucun mal. On couche encore aujourd'hui, pendant une partie de l'année, sur les mêmes terrasses, où les Cousins ne peuvent tenir contre l'agitation de l'air, qui y est fort grande; ou bien on s'en défend avec des Pavillons de ga-

ze, & des raiseaux, comme dans l'ancien tems, ce qui pourroit aussi servir en France, pour garantir les malades, ou ceux qui dorment après-midy, de l'importunité des mouches.

10°. Les anciens Egyptiens se laissoient croître la barbe dans les tems de deüil & d'affliction; ce qui se pratique encore aujourd'hui, sur les bords du Nil dans la Haute Egypte, & en Ethiopie à la mort du Roi.

11°. La maniere de se saluër autrefois étoit de baisser les mains jusqu'aux genoux, & elle est encore la même. On s'y purge, comme autrefois, avec des vomitifs. Le menu peuple vivoit de Poisson seché au Soleil, ce qui se pratique encore à present, & on fait au Caire un grand commerce de celui qu'on y porte

de

de Damette & de la Mer Rouge; on y vend aussi quelquefois de ces grosses sauterelles, dont parlent les anciens, & les pauvres en achétent au Marché, dans le tems de disette, pour s'en nourrir.

12°. Les femmes & les enfans portoient un linge qui soûtenoit leur menton, cette pratique est encore en usage. Je ne parle pas ici des ablutions fréquentes, & de l'horreur que les Anciens avoient pour le pourceau, parce qu'on sçait assez ce que la Loi de Mahomet prescrit sur ces deux articles, qui sont observez très régulierement dans toute l'Egypte. Je ne dis rien aussi de plusieurs autres usages que je n'ai pas eu le tems d'examiner assez pour en faire le parallele; & je ne doute pas qu'il n'y en ait encore un grand

nombre d'autres, où l'on a retenu plusieurs coûtumes anciennes, tant dans le commerce de la vie que dans les cérémonies de la Religion. On sçait que comme le changement d'une Religion à une autre se fait imperceptiblement, qu'il se conserve toûjours quelque tradition, que le Legislateur même se contente de rectifier, sans oser éfaroucher le peuple, par un retranchement qui seroit souvent funeste à ses desseins, & cette sage & condescendance a été très-utile dans une infinité d'occasions.

1. A ce Parallele des Coûtumes anciennes d'Egypte, avec les usages modernes, je vais en joindre ici un autre, de l'histoire naturelle de ce Roiaume, en comparant l'ancien tems avec celui d'à present, & l'on

verra

verra que la nature a beaucoup moins changé que les ouvrages des hommes. Pour commencer d'abord par le Nil, il est bon de sçavoir que les Auteurs anciens parlent fort differemment des Phénoménes de ce Fleuve. Ils conviennent cependant que l'inondation dure depuis le Solstice d'Eté jusqu'à l'équinoxe d'Automne, que les vents d'Oüest & Nord-Oüest souflent dans cet intervalle ; mais ils different en cela, que quelques-uns croient que l'inondation ne commence qu'après que ces vents ont commencé à se faire sentir ; d'autres prétendent qu'ils souflent avant l'inondation.

On peut assurer que la nature a conservé ici une parfaite régularité. Le Nil, dont les eaux diminuent toûjours de-

puis l'équinoxe d'Automne, recommence à croître, quoiqu'insensiblement, vers le mois de May. Les Arabes apellent les premieres marques d'accroissement émotion ; ce qui explique parfaitement l'état où se trouve alors le Fleuve, dont les eaux commencent par se troubler, sans paroître pourtant augmenter de beaucoup, ce qui dure jusqu'au premier de Juin, où l'on aperçoit aisément le progrès qu'il a fait. C'est au Solstice que l'inondation paroît considérable, & c'est faute d'avoir fait attention à ces circonstances qu'on trouve de la varieté dans les Auteurs. Les vents, dont j'ai parlé, souflent alors réguliérement ; & ceux qui disent qu'on ne sent aucun vent sur le Nil, n'ont jamais été en Egypte. En effet, comment pour-

pourroit-on venir, sans cela, de Rosette au Caire en moins de deux journées contre le courant de la Riviere, puisqu'il y a au moins quarante lieuës de distance de l'un à l'autre ?

Pour ce qui regarde la mesure de l'accroissement de ce Fleuve, que les Anciens ne font monter qu'à douze ou seize coudées, & les modernes à vingt ou vingt-quatre piques de deux pieds de Roi chacune ; on ne doit pas s'embarrasser de cette difference, puisque cela dépend des lieux où l'on a pris ces mesures : car il est certain que le Nil s'éleve moins dans les endroits où il est fort large, comme dans la Basse Egypte, que dans ceux où il est plus resserré, comme il l'est dans la Haute, à cause des Montagnes qui régnent des deux côtez.

2. Les Auteurs modernes parlent de la corruption des eaux du Nil, & d'une certaine goutte qui tombe vers le milieu du mois de Juin, & qui lui rend toute sa bonté ; & les anciens ne disent rien de ces deux Phénoménes, en quoi on auroit tort de les blâmer ; car quoi qu'il soit vrai qu'au commencement de l'inondation, l'eau se corrompe quelquefois, ce qui arrive par la grande quantité d'œufs qu'elle entraîne des Campagnes de la Haute Egypte, & qui engendrent ces insectes qu'on trouve dans les Vaisseaux où l'on garde l'eau dans ce tems-là ; mais comme c'est une chose fort naturelle à tous les Fleuves qui grossissent de l'eau de pluie, ou par la fonte des neiges, il n'est pas étonnant que des Auteurs, d'ailleurs forts

exacts,

exacts, n'en aient rien dit. Pour ce qui est de cette goutte qui purifie les eaux, & dont les Coptes publient tant de merveilles, les anciens n'avoient garde d'en parler, puisque c'est une fable, qui n'est fondée que sur ce que le vent de Sud, qui soufle réguliérement en Egypte, au mois de May & au commencement de Juin, & y cause beaucoup de maladies, se change enfin en un vent de Nord qui rétablit, par sa fraîcheur, les desordres que le premier, qui est brûlant & sec, avoit causez. Je dis que les anciens Auteurs n'en ont rien dit; car je ne crois pas qu'on veüille raporter à cette goutte ce que Syncelle raporte, que sous le régne de Nepherchere Roi de Thanis, les eaux avoient été mêlées de miel pendant onze jours.

3. Les anciens parlent à tout propos de la grande fertilité de l'Egypte, qui fournissoit du bled à la Grece & à l'Italie, dont elle étoit la nourrice. L'on peut assurer que les choses sont à cet égard aujourd'hui dans le même état. Constantinople pourroit tirer encore du bled de ce Roiaume, en aussi grande quantité qu'autrefois, ainsi que plusieurs autres lieux, si la paresse des habitans ne laissoit la plûpart des terres incultes. Il est bon de remarquer seulement ici que la maniere de semer le bled, après l'inondation, en remuant un peu la terre & en y mêlant du sable, & celle de le vanner en la faisant fouler par des bœufs qui traînent des planches où il y a des tranchants, & le jettent ensuite en l'air pour le purifier, sont aujourd'hui

les

les mêmes que celles qu'on pratiquoit autrefois.

4. On peut dire la même chose du soin qu'on a toûjours eu de supléer, par le moien des Canaux, aux irrégularitez qui arrivent dans les inondations du Nil, puisqu'on a conservé quelques-uns de ceux que les anciens avoient fait creuser, & qu'on y en a ajoûté un grand nombre d'autres. Strabon observe que dans le tems que Petronius étoit Gouverneur en Egypte, le peuple ne souffroit plus la disette, dans le tems même que le Nil ne croissoit que de huit coudées, au lieu qu'avant ce tems-là il mourroit de faim, quand même il montoit jusqu'à douze. D'où il semble qu'on dévroit regarder Petronius comme le premier auteur des Canaux, qu'on avoit

creusez pour conduire l'eau dans les Campagnes ; mais il est constant que cet usage est du tems des premiers Pharaons, & que ce Gouverneur ne fit qu'augmenter le nombre de ces Canaux.

5. Les anciens parlent des machines qu'Archimède avoit inventées en faveur des Egyptiens, pour élever les eaux dans les lieux où elles ne peuvent pas monter ; l'usage en est à la vérité perdu aujourd'hui ; mais on y a supléé par ces rouës dont j'ai parlé dans l'histoire du Caire.

6. Hérodote dit que le Nil, dans son accroissement, s'étendoit à deux journées de chemin des deux côtez ; Diodore, au contraire, dit qu'il n'alloit pas à plus de dix lieuës. Cependant on ne doit pas conclure de-

là

là que ces deux Auteurs se contre-disent, parce qu'ils ont sans doute parlé de differens endroits. Il est sûr, par exemple, que dans la Haute Egypte, où le païs est resserré par deux chaînes de Montagnes, qui y régnent depuis les Cataractes jusqu'au Caire, le Fleuve inonde moins de pays que dans le Delta, où les Montagnes, du côté d'Occident, s'éloignent dans les deserts de la Lybie, & celles du Levant finissent absolument au Caire, ce qui fait de la Basse Egypte une vaste Campagne, où l'inondation s'étend à proportion des Canaux qu'on y a ménagez. D'ailleurs le Fleuve a aporté depuis tant de siécles une si grande quantité de limon dans les terres, qu'il est nécessaire qu'il soit arrivé des changemens considérables.

7. L'ouverture des Canaux se faisoit autrefois avec beaucoup de solemnité ; la joie & l'allégresse éclatoient dans cette occasion ; tout le monde s'assembloit pour y prendre part, & l'on immoloit une jeune fille à ce Fleuve, comme un tribut de reconnoissance pour la fertilité qu'il procuroit à l'Egypte. Cette coûtume subsiste encore aujourd'hui en partie ; le Pacha, avec les principaux Officiers, assistent à cette cérémonie, suivis de tout le peuple, qui marque, par des cris d'allégresse & par des danses, la part qu'il prend à la joie publique. Le barbare sacrifice dont j'ai parlé est à la vérité aboli aujourd'hui & on a substitué à la place cet Autel qu'on apelle la Rousse, que les eaux du Nil entraînent lorsqu'elles entrent

dans le Calis, comme je l'ai dit dans un autre endroit.

8. Pour ce qui regarde les Plantes, les Fruits & les Légumes, on en trouve aujourd'hui de la même nature que ceux dont parlent les anciens. Strabon dit qu'on y mangeoit autrefois de très-bonnes pêches, & que ce fut Cambise qui y aporta les greffes des Arbres qui les produisent; il n'y a rien de changé sur cet article-là, & ce fruit y est aussi délicieux qu'en aucun autre endroit du monde. 9. Les anciens parlent d'un roseau, dont la moëlle cuite au four avoit un goût excellent; c'est sans doute la canne de sucre dont on fait une liqueur assez délicieuse. 10. On y mangeoit une espece de fruit, semblable à un noïau d'olive, que Strabon dit que l'on conservoit avec

beaucoup de soin ; je crois que c'est ce qu'on apelle à present la Capre d'Egypte, ou bien le fruit d'un Arbre qui ressemble à de petites pommes, & qui a un noïau à peu près comme celui des olives. 11. On faisoit un grand usage d'une espece de bierre, qu'on apelloit Lituus & qu'on faisoit avec de l'orge, ce qui ressemble assez à la boisson que les Arabes nomment Bouza, & qu'ils font avec de la farine d'orge détrempée dans de l'eau. 12. Les habitans des marais se servoient au lieu d'huile, du suc d'une Plante nommée Ciccus, dont ils exprimoient une liqueur puante, avec laquelle ils entretenoient leurs lampes. On ne sçait pas aujourd'hui qu'elle étoit cette Plante ; mais il est sûr qu'on retire beaucoup d huile d'une espece

pece de chicorée sauvage qui croît en abondance dans les lieux marécageux, & que les Arabes apellent Cirik; cette huile est fort puante, & il y a bien de l'aparence qu'elle est la même que celle dont parlent les anciens. 13. On nourrissoit autrefois les enfans avec des gâteaux, cuits sous la cendre & faits avec la moëlle de la Plante nommée Papyrus; & j'ai apris qu'il croissoit dans les Montagnes une pareille Plante, dont les Arabes faisoient secher la moëlle pour en faire du pain, & que dans une grande disette, dont l'Egypte fût affligée, il y a vingt-cinq ou trente ans, ces Arabes aprîrent cet usage aux pauvres qui en tirérent un grand secours.

14. On trouvoit autrefois en Egypte une Plante dont les

feüilles servoient à faire des plats & des assiettes ; sa tige étoit fort large & lanugineuse vers le sommet, & c'étoit à son ombre que les anciens alloient faire la débauche. C'est sans doute celle qu'on apelle à present le Figuier d'Adam ; ses feüilles ont une aulne de longueur & deux pieds de large. Les Turcs s'en servent souvent au lieu d'assiette, & en les entortillant, on en fait des cornets dont on se sert pour boire.

15. Pour ce qui regarde le Lotus d'Egypte, dont les anciens ont tant parlé, je n'en dirai rien ici, parce que plusieurs Voiageurs, entre lesquels on peut nommer Prosper-Arpin, & Bellon, en ont fort parlé dans leurs ouvrages, comme on peut le voir ci-dessus.

16. Les anciens rendoient un

culte

culte particulier à l'Icneumon, parce que cet animal dévoroit les œufs des Crocodiles, & empêchoit par ce moyen la multiplication d'un animal si dangereux ; c'est le même que celui que les Egyptiens nomment aujourd'hui le Rat de Pharaon. Il fait toûjours la même guerre aux Crocodiles, dont il détruit les œufs ; car ces animaux sont aussi communs aujourd'hui en Egypte, sur-tout dans le Saïdy, qu'ils l'étoient autrefois ; & la maniere de les prendre est toûjours la même, ce qui est trop connu pour m'étendre sur ce sujet.

17. Les anciens Auteurs nous aprennent que les vents du Sud, amenoient en Egypte une quantité prodigieuse de serpens, ausquels certains oiseaux, qu'ils apelloient Ibis, faisoient une guer-

guerre ouverte, & les détruisoient dans tous les lieux où ils les rencontroient, ce qui avoit obligé les Egyptiens à rendre à ces oiseaux un culte religieux, comme on l'aprend ; non-seulement par tous les historiens ; mais aussi par plusieurs monuments qui nous ont conservé leurs figures parmi les autres Divinitez Egyptiennes. Cet oiseau étoit le même que celui dont j'ai parlé, qui devore encore à present les serpens en Egypte, sur-tout dans les mois de May & de Juin, où les vents du Sud les font descendre des Montagnes, qui sont vers les Cataractes du Nil & le Roiaume de Sennar, où des personnes dignes de foi assurent avoir vû de ces serpens, dont parlent les anciens, qui ont quatre pattes & des aîles, à peu près comme

me les chauve-soûris ; ainsi la nature n'a point varié sur cet article depuis les premiers siécles.

18. Les Egyptiens rendoient autrefois un culte si particulier aux chats, qu'ils avoient une Ville dans la Basse Egypte consacrée à la Déesse Bubastis, qui veut dire une Chatte ; ce qui donna lieu aux Grecs de feindre que dans la guerre des Geants Diane avoit pris la figure de cet animal, *Fele soror Phœbi*, comme nous l'aprend Ovide. J'ai aporté deux Idoles, qui ont la tête d'un Chat & qui étoient adorées dans un des Fauxbourgs d'Alexandrie, comme nous l'aprenons des anciens. Rien n'étoit si ordinaire parmi ce peuple, que de consacrer les animaux dont ils retiroient quelque utilité, non pas qu'ils les regar-

regardassent comme des Divinitez ; car l'on se tromperoit, si l'on s'imaginoit que l'idolâtrie des Egyptiens étoit montée à ce point d'extravagance, d'adorer, comme des Dieux, de vils animaux. Pour penser juste sur cette matiere, on doit croire qu'ils ne les consideroient que comme des choses sacrées & propres à executer la reconnoissance à l'égard de la Divinité, dont, par leur beauté & par l'utilité qu'on en retiroit, ils representoient quelques attributs & en étoient comme les Simboles. Or il est sûr qu'outre le bien infini que font les chats en Egypte, où il y a une quantité prodigieuse de rats & de souris ; il est sûr qu'ils y sont d'une si grande beauté, qu'il n'y a point de Tigre ni de Léopard, dont la peau soit aussi nuée & aussi variée que la leur.

A ces deux paralleles de l'histoire civile & naturelle de l'Egypte, tant ancienne que moderne, je vais joindre ici une Lettre, avec la Réponse qu'un habile homme, qui a demeuré long-tems en Egypte, y a faite depuis peu; on y trouve plusieurs remarques judicieuses, qui viennent parfaitement à la suite des observations que je viens de faire, & j'ai vérifié moi-même une partie de celles qui sont dans ces deux Lettres.

LETTRE

De M. à M. sur la situation de l'Egypte.

Lettre en forme de demandes, sur differens sujets de l'Histoire & de la Religion des Egyptiens.

„ LEs plus anciens Auteurs „ raportent, Monsieur, „ qu'il y avoit autrefois dix-huit „ mille Villes en Egypte. Eusebe „ ajoûte, que du tems du Roi „ Mœris il y en avoit encore „ vingt mille; mais que les guer- „ res des Perses en aiant ruïné „ une bonne partie, & le tems „ aiant détruit les autres, il n'en „ restoit plus qu'environ trois „ mille sous le régne de Ptolé- „ mée fils de Lagus. Surquoi je „ vous prie de me dire, Mon- „ sieur, si vous ne croiez pas „ qu'il en est du nombre de ces

„ Vil-

Villes comme de celui des «
Rois & des années dont ils «
remplissent leur Chronologie; «
car le païs me paroît si petit, «
sur-tout si le Delta n'est que «
l'ouvrage du Nil, comme le «
prétend Hérodote, qu'il est «
bien difficile de croire la cho- «
se possible, quand même on «
feroit une bonne composition «
sur le nom de Ville, & qu'on «
le donneroit aux Bourgs, aux «
Villages & aux Hameaux mê- «
mes. Que reste-t'il à present «
de ce nombre de Villes & de «
Villages? «

Avant qu'on abordât l'Egy- «
pte, par la Mer, on trouvoit «
l'Isle Anthiodus, où il y avoit «
de magnifiques Palais. Je ne «
vois pas que nos Voiageurs «
parlent de cette Isle. Qu'en «
disent vos navigateurs qui sont «
toûjours sur ces Côtes? «

„ Le premier Port qu'on trou-
„ voit, en aprochant d'Alexan-
„ drie, étoit celui de Cebotus,
„ à l'endroit le plus Occiden-
„ tal ; il communiquoit, par
„ un Canal, avec le Lac Ma-
„ reotis. On voioit ensuite le
„ Port Eunostis à l'Oüest du
„ Phare, & le Port dont il fer-
„ me la pointe droite en entrant;
„ la pointe du côté gauche étoit
„ fermée par des Rochers ; c'é-
„ toit-là où étoient ces magni-
„ fiques Palais, avec quantité
„ de logemens pour les Offi-
„ ciers de la Maison du Roi,
„ qui communiquoient avec la
„ Ville par un Fauxbourg dont
„ je parlerai dans la suite. Le
„ Phare communiquoit de mê-
„ me par un Pont à plusieurs
„ Arcades. A côté, & joignant
„ le Phare, Antoine fit bâtir
„ un Palais pour s'y réfugier,
„ qu'il

qu'il fit nommer Timonion, du nom de ce fameux Myſantrope, qui haïſſoit tout le genre humain, & à l'humeur duquel Antoine vouloit ſucceder, quand il ſe vit abandonné de tous ſes amis. Les anciens diſoient, & les modernes paroiſſent en convenir, qu'il n'y a ſur cette Côte aucun Port aſſuré, que celui d'Alexandrie. Que l'entrée en étoit très-dangereuſe, ſur-tout d'un côté, à cauſe du grand nombre de Rochers qui y étoient. On apelloit Lochias, le Promontoire, ou le Cap qui forme ce côté du Port.

Je ſçai que d'autres Géographes en ont compté plus ou moins, mais cela n'eſt pas ſurprenant: chacun aiant décrit ce qui ſubſiſtoit de ſon tems, le Nil, dans ſes inon-

„ dations, aiant ſouvent changé
„ ſon cours dans le Delta. Je dou-
„ te fort qu'on trouve encôre
„ des veſtiges de ces anciennes
„ Villes que l'on avoit bâties ſur
„ chacune de ſes embouchûres;
„ & autour deſquelles on avoit
„ eu ſoin de faire paſſer l'eau du
„ Fleuve avec des Ponts de com-
„ munication: car les amas de ſa-
„ ble qui ſe ſont faits, le change-
„ ment du lit de la Riviere, & le
„ chariage continuel du limon,
„ ſont plus que ſuffiſans pour
„ avoir détruit & enſeveli ces
„ anciennes Villes; deſorte qu'il
„ ne reſte à preſent que Cano-
„ pe & Peluſe; c'eſt à-dire Ro-
„ ſette & Damiette; car nos
„ Voiageurs modernes ne nous
„ diſent plus rien des embou-
„ chûres Boltinique, Sebeniti-
„ que, Mendeſime, Tanitique,
„ & de quelques autres qui é-
„ toient

toient depuis Canope jusqu'à « Peluse. «

Cependant, comme il ne se « peut faire qu'il n'y ait encore « des Villages sur toute cette Cô- « te, je vous prie, Monsieur, de « me dire le nom de ceux qui « sont sur le bord de la Mer, & « en même-tems l'interprétation « Arabe de leurs noms, afin que « je puisse conjecturer à quelles « Villes ils ont succedé; comme « j'y ai déja réüssi en bien des « occasions, en confrontant « les noms modernes avec les an- « ciens. «

Je vous prie aussi de me « dire combien on compte de « mille d'Alexandrie à Damiet- « te, & de m'exprimer de cet- « te sorte toutes les mesures « qu'on compte ordinairement « en lieuës. Parce que réglant « les mille sur les stades, les «

„ ſchnes & les paraſangues des
„ anciens, je formerai des calculs
„ exacts.

„ Les anciens diſent que Peluſe
„ étoit avancée d'une demi lieuë
„ dans la Mer, & les modernes
„ mettent Damiette à huit mil-
„ le ſur le Nil. Un de nos Voia-
„ geurs dit avoir apris d'un vieux
„ Capitaine de Saïque, que le
„ Nil, entre le Bogas & Damiet-
„ te, devenoit tous les jours
„ moins profond, & qu'il avoit
„ obſervé que de quinze braſſes
„ d'eau qu'il y avoit trouvé
„ quinze ans auparavant, à pei-
„ ne y en avoit-il à preſent quin-
„ ze pieds, & qu'il y avoit à
„ craindre qu'un jour le Fleuve
„ ne fut plus navigable pour de
„ grands Bâtimens du Bogas à
„ Damiette.

„ On dit même que le Nil
„ étoit autrefois fort profond,
„ de-

depuis l'embouchûre de Ro- «
sette jusqu'à Fura ou plûtôt «
Fezzara, & que c'étoit pour ce- «
la que la Doüane étoit établie «
en ce dernier lieu; mais qu'on «
l'a depuis transportée à Roset- «
te, parce que les Saïques ne «
peuvent plus monter à Fura «
avec leur cargaison; nos Voia- «
geurs disent de même que Ro- «
sette est à une heure de chemin «
de la Mer, au lieu que, selon «
les anciens, Canope étoit sur la «
Mer même. «

De nos jours la Mer moüil- «
loit les murailles de la Doüane «
d'Alexandrie, & presentement «
elle en est à plus de 400. pas. «
Sur tous ces fondemens, j'en- «
tre assez dans le sentiment de «
ceux qui disent que l'Egypte, «
& sur-tout le Delta, est un «
ouvrage du Nil, & que ces «
Marais, ou cette partie de la «
Mer «

„ Mer Méditerranée, qui s'a-
„ vançoit dans l'Egypte, a été
„ peu-à-peu desseché par le li-
„ mon que le Nil charie inces-
„ samment. Si cette pensée est
„ véritable, elle est en même-
„ tems l'explication naturelle de
„ la fable des Egyptiens, qui
„ raportant les amours du Nil
„ avec la belle Memphis, leur
„ donnent l'Egypte pour fruit
„ de leur mariage. Cette expli-
„ cation peut facilement être
„ confirmée par le témoignage
„ des anciens. Hérodote dit, que
„ dans le voiage qu'il fit en Egy-
„ pte, les Prêtres lui aprîrent,
„ & il ajoûte qu'il n'eut pas de
„ peine à le croire, que la Mer
„ alloit autrefois jusqu'à Mem-
„ phis; il assure même qu'il a
„ vû, dans les environs de cet-
„ te Ville, des coquilles de Mer:
„ & il prouve ce sentiment par-

„ ce

ce que le terrain du Delta pa- «
roît y avoir été transporté des «
païs éloignez, n'aiant aucune «
ressemblance avec celui des «
Provinces voisines. Celui de «
la Lybie, dit-il, est rougeâ- «
tre & sablonneux ; celui de «
l'Arabie & de la Syrie, plein «
d'argille & de pierres, au lieu «
que celui d'Egypte est noirâ- «
tre ; & c'est sans doute d'où «
vient que les anciens disoient «
qu'autrefois, quand le Nil crois- «
soit seulement de huit coudées, «
il inondoit toute l'Egypte ; au «
lieu que du tems de cet histo- «
rien, il falloit pour cela qu'il «
monta à quinze : sans doute «
qu'insensiblement ce Fleuve «
comble son lit & le terrain «
qui l'environne, par la quan- «
tité de limon qu'il y entraîne «
tous les ans. Hérodote fait «
cette réfléxion, & il ajoûte «
mê- «

„ même qu'à une journée avant
„ que d'arriver en Égypte, si
„ l'on jette la sonde, on trou-
„ ve de la bouë. Les changemens
„ arrivez dans le Delta depuis
„ tant de siécles auroient été plus
„ grands sans doute, sans la
„ précaution qu'on a eu d'y creu-
„ ser plusieurs Canaux, qui font
„ couler plus aisément l'eau du
„ Nil, avec la terre & le sable
„ qu'il charie. On attribuë l'in-
„ vention de ces Canaux à Jo-
„ seph, qui se mit à couvert,
„ par une invention si utile &
„ si ingénieuse, des calomnies
„ que ses ennemis publioient
„ contre son ministere. Que pen-
„ sez-vous, Monsieur, de ces
„ réfléxions, & l'inspection du
„ païs vous les fait-il trouver
„ solides ?

„ Dites-moi aussi, je vous
„ prie, si Damiette, qui est le
„ second

second Port du Roiaume, est « la même Ville que l'ancienne Peluse ; la Ville de Rosette est elle la même que Canope ; de combien sont-elles éloignées l'une de l'autre ? Le nom de Peluse, disent les anciens, lui fut donné à cause des bouës, des lacs & des étangs dont elle étoit environnée. Ne vouloit-on pas parler à cette occasion du Lac Cerbonide qui n'en étoit pas fort éloigné, & sur lequel le vent jettant de la poussiere, il se formoit, à la superficie de l'eau, une croutte gluante, qui trompoit les Voiageurs qui ne sçavoient pas le païs ? C'est une idée qui me paroît assez juste. Est-il vrai que les environs de Damiette ne sont pas aujourd'hui bourbeux ? Ce Lac, au raport des anciens, pro-

„ produisoit une grande quantité de Bithume ; & ce fut-là, „ suivant quelques Auteurs, „ qu'Orus fit périr son oncle „ Tiphon qui avoit inhumainement massacré Osiris.

„ Ces mêmes Auteurs disent „ que Damiette n'étoit éloignée de la Mer Rouge que de „ 30. ou 35. lieuës, & 25. seulement de Memphis ; que la „ route de Peluse à la Mer Rouge étoit toute sablonneuse, & „ le passage fort dangereux, à „ cause des serpens qui se tenoient cachez sous le sable. Ils „ ajoûtent qu'il y avoit à Canope un magnifique Temple de „ Sérapis, où l'on alloit tous les „ ans en Procession de plusieurs „ lieux de l'Egypte. Ils placent „ au côté droit d'Alexandrie, „ en tirant vers le Lac Mareotis, le Fauxbourg apellé „ Né-

Nécropolis, où il y avoit « quantité de sépulchres & un « bel amphithéâtre. A côté gau- « che ils mettent le Fauxbourg « de Nicopolis près de la Mer, « & ces deux Fauxbourgs é- « toient si grands qu'on pouvoit « les regarder comme deux bel- « les Villes. Ce dernier Faux- « bourg, nous dit-on, com- « muniquoit, par un Hipodro- « me ou Cirque très-magnifi- « que à la Ville, du côté de « la Porte de Canope. Il ren- « fermoit les plus belles Mai- « sons & les Palais les plus ma- « gnifiques ; & c'est sans doute « ce qui lui fit donner le nom « de Nicopolis, ou Ville des « Victoires. Il y avoit sur la « Mer, près d'Alexandrie, un « lieu qu'on nommoit Bucolis. « Sa figure étoit celle d'une che- « mise, dont les côtez avoient «

» près d'une lieuë d'étenduë ;
» sa largeur étant seulement
» d'une demi-lieuë. Les ruës
» de cette superbe Ville étoient
» tirées au cordeau, & il y en
» avoit deux qui se coupoient
» en angles droits, & qui a-
» voient chacune 120. pieds de
» largeur ; la Ville se trouvoit
» par-là ouverte à tous les vents
» qui la purifioient. Les murail-
» les, quoi qu'à demy ruïnées
» aujourd'hui, sont cependant,
» à ce qu'on assure, d'une hau-
» teur surprenante ; elles sont
» flanquées de grosses Tours
» quarrées, dont les dedans sont
» magnifiques. Cette Ville est-
» elle toute voûtée, comme on
» le dit, par le grand nombre
» de Cîternes qu'on y avoit pra-
» tiquées pour conserver l'eau
» du Nil, lorsqu'il s'étoit reti-
» ré dans son lit ordinaire ? Y
» avoit-

avoit-il à Alexandrie un « Temple magnifique bâti à « l'honneur d'Auguste ? Du « tems d'Ammien Marcellin, le « Serapium, qui étoit un chef- « d'œuvre d'architecture, sub- « sistoit ancore. Voit-on des « vestiges de ces deux édifices ? « A-t-on quelque indice d'un « quartier apellé Racotis ? C'é- « toit le lieu que les Rois d'E- « gypte avoient assignez aux « Grecs pour faire leur com- « merce, & il étoit près du Port, « où il y avoit aussi vers la Mer « un lieu nommé Soma, où é- « toit le Sépulchre d'Alexandre « le Grand, auprès du Collége « que ce Prince avoit fait bâtir « & qui faisoit une partie des « maisons Roïales. Y a-t-il en- « core quelque tradition qui « parle de ce Sépulchre ? Ale- « xandrie porte aujourd'hui un «

„ nom parmi les Arabes qui „ pourroit peut-être vous donner lieu à quelque découverte sur ce sujet. Lorsqu'on sortoit d'Alexandrie, pour aller „ à Canope, on trouvoit le Canal du Nil qui conduisoit au „ Port de cette Ville; ensuite le „ Fauxbourg apellé Elusiné, „ qui n'étoit pas éloigné de celui de Nicopolis. A quatre „ lieuës delà on en trouvoit un „ autre nommé Selidis, où l'on „ avoit établi un Bureau pour lever un droit sur les marchandises qui venoient des autres „ Villes d Egypte. On trouvoit à quelque distance delà „ un Cap où étoit le Temple de „ Vénus Arsinoé; ensuite la Ville de Thomis, où le ravisseur „ d'Hélene aborda, & qui étoit „ déja ruïnée du tems des Romains, après-quoi on abordoit „ à Canope. „ On

. On ne comptoit que 25. «
ou 30. lieuës d'Alexandrie à «
Memphis. La premiere de ces «
deux Villes communiquoit «
avec le Nil, par des Canaux «
qui en faisoient l'embellisse- «
ment, & par le moien desquels «
on avoit pourvû à ses besoins. «
Elle communiquoit en mê- «
me-tems avec le Lac Mareo- «
tis, qui étoit l'ouvrage des «
anciens Rois d'Egypte, qui «
pour faire que la Haute Egy- «
pte fut utile à la Basse, creu- «
sérent ce Lac, l'emplirent «
d'eau, par le moien des sai- «
gnées qu'ils firent au Nil, & «
ces Canaux servoient au trans- «
port des denrées & des mar- «
chandises, qui venoient de la «
Thébaïde & de la Mer Rou- «
ge dans le Port de ce Lac, «
qui devint plus fréquenté & «
plus célébre que celui d'Ale «
xandrie. «

„ En quel état, Monsieur, sont
„ tous ces beaux travaux, si bien
„ imaginez, & qui paroissent
„ avoir été d'une si grande uti-
„ lité ? L'indolence des Turcs
„ ne les laisse-t-elle pas dépérir
„ tous les jours ? & les Arabes de
„ la Haute Egypte permettent-
„ ils encore cette communica-
„ tion ? Je suis, Monsieur, &c.

REPONSE.

Réponse à la Lettre précédente.

„ Il est difficile, Monsieur, de
„ répondre exactement à tous
„ les articles de vôtre Lettre. Il y
„ en a quelques-uns qui deman-
„ deroient une connoissance si
„ parfaite de l'état present de
„ l'Egypte, qu'il faudroit un
„ grand nombre d'années pour
„ l'acquerir ; je vais cependant
„ tâcher de vous satisfaire au-
„ tant qu'il me sera possible.

„ Il

Il y a très-peu de lieux au-« jourd'hui en Egypte qui me-« ritent le nom de Villes, sur-« tout si l'on a plus d'égard à la « beauté, à la grandeur, & aux « fortifications des Places, qu'au « nombre de ceux qui les ha- « bitent. Il n'y en a presque pas « une dans le païs qui soit fer- « mée de murailles, Rosette, « Damiette, la Mansoure, & « tant d'autres lieux, quoi qu'ex- « trêmement peuplez, ne sont « proprement que de simples « Villages, sans murailles ni « remparts. La Ville même d'A- « lexandrie, qui est habitée au-« jourd'hui; c'est-à-dire, celle « qui est sur le bord de la Mer, « n'est point fermée de murail- « les. Il est cependant évident, « par le nombre prodigieux de « ruïnes qu'on trouve depuis « Alexandrie jusqu'aux extrê- «

mitez «

„ mitez de la Haute Egypte des „ deux côtez du Nil, qu'il y a „ eu autrefois un très-grand „ nombre de Villes dans ce beau „ païs : & il n'est pas impossible „ qu'on y en ait compté dix-„ huit ou vingt mille : l'Egypte „ n'est pas si petite qu'on se la „ figure ordinairement. D'A-„ lexandrie à Damiette, qui est „ sa plus grande largeur, il y „ a au moins 50. lieuës ; & de „ Diamette jusqu'aux confins „ de l'Arabie, ainsi que d'Ale-„ xandrie, jusques vers la Ly-„ bie, il pouvoit encore y avoir „ une étenduë assez considéra-„ ble pour y placer plusieurs „ Villes. Des Côtes de la Mer „ au Caire, il n'y a gueres moins „ de 50. lieuës de France, quoi „ qu'en disent les anciens ; & la „ largeur d'Orient en Occident „ est aussi considérable dans le

„ fond

fond de l'Egypte ; quoi qu'elle " le soit moins auprès du Caire, " elle est cependant encore de " 20. ou 25. lieuës dans l'endroit " le plus étroit. Depuis le Caire " jusqu'à Essenai, vers la Haute " Egypte, il y a 140. lieuës ; " & delà, jusqu'aux grandes " Cataractes, il y a dix à douze " journées. Il est vrai que le " païs est fort étroit, par les deux " chaînes de Montagnes qui s'étendent " des deux côtez du " Nil, & qui vont depuis les " Cataractes jusqu'au Caire, & " qui, en quelques endroits, " touchant les bords de ce Fleuve. " Mais il est constant, par " les ruïnes qu'on trouve au-delà " de ces Montagnes, à l'Est " & à l'Oüest, qu'il devoit y " avoir un grand nombre de Villes. " On trouve même encore, " en quelques endroits, des "

Aque- "

„ Aqueducs & des Voûtes souterraines, qui conduisoient l'eau „ par delà ces Montagnes, qu'on „ avoit percées, avec un travail „ & une dépense qu'on ne sçauroit exprimer. Quoique l'Egypte soit aujourd'hui beaucoup „ moins peuplée qu'elle l'étoit „ autrefois ; cependant les Villages se touchent presque depuis Rosette jusqu'au Caire, „ ainsi que sur le Canal qui conduit à Damiette, sans parler „ de ceux qui sont dans le centre „ du Delta ; ensorte qu'on fait „ état qu'il y en a plus de quinze ou dix-huit mille dans toute l'Egypte.

„ Pour ce qui regarde le grand „ nombre de Rois dont les Egyptiens remplissent leurs Dinasties, je n'y vois rien d'extraordinaire. L'Egypte n'a pas „ toûjours été soûmise à un seul

„ Sou-

Souverain ; il y en a eu quel- «
quefois pluſieurs à la fois ; les «
Rois de Thébes, de Memphis, «
& des autres Villes conſidéra- «
bles, étoient indépendans les «
uns des autres, & Hérodote «
en compte juſqu'à douze à la «
fois. «

Leur Chronologie, dépoüil- «
lée des fables, qu'il eſt ſi ai- «
ſé de ſéparer de l'hiſtoire vé- «
ritable, n'aura rien qui ne s'ac- «
corde parfaitement, avec le «
ſyſtême qui fait durer le mon- «
de ſix mille ans avant la naiſ- «
ſance de Nôtre Seigneur. Sy- «
ſtême ſi bien fondé, & ſur «
des raiſons & des autoritez ſi «
ſolides & ſi convaincantes ; «
qu'il eſt aujourd'hui ſuivi de «
ceux qui connoiſſent le mieux «
l'antiquité : & ſi je n'avois peur «
d'excéder les bornes d'une «
Lettre, je vous ferois aiſé- «

» ment convenir qu'il est le seul
» capable de concilier toutes les
» difficultez qui se tirent des
» Annales Egyptiennes, Chal-
» daïques & Chinoises. Pour ré-
» pondre maintenant aux autres
» questions que vous me faites;
» je vous dirai qu'en arrivant en
» Egypte, du côté du Cou-
» chant, on trouve d'abord le
» Port Cebotus, dont vous me
» parlez; c'est celui qu'on apel-
» le aujourd'hui le vieux Port;
» il est le meilleur qui soit sur
» cette Côte. Pour ce qui est de
» l'Isle Antiodus, il faut qu'el-
» le soit celle là même qui for-
» me le Port, qui le couvre du
» côté du Nord, & qui est au-
» jourd'hui jointe au Phare ou
» Pharillon; & le Phare lui-
» même est joint à la Ville, par
» une maniere de Digue ou de
» Pont: il paroît qu'il y a eu

dans cette Isle de très grands édifices, dont on voit encore les ruïnes, & qui sont sans doute les restes de ces Palais magnifiques dont vous me parlez. Le Port Cibotis, ne se remarque plus aujourd'hui à la vérité; mais il n'est pas possible qu'entre le Phare, qui s'avançoit autrefois beaucoup dans la Mer, & dont on ne voit plus à present que quelques murailles sous l'eau, & l'Isle Anthiodus, il n'y ait eu un lieu où les Vaisseaux moüilloient autrefois. L'entrée du Port, qui est à droit du Phare, a encore les mêmes difficultez qu'autrefois. Du côté du Cap Lochias il y a deux embouchûres, & celle du côté du Pharillon est la meilleure, comme elle l'étoit du tems des Romains. La tradition est en-

„ core conſtante aujourd'hui ;
„ qu'il y avoit en cet endroit un
„ Palais ſomptueux ; c'étoit ſans
„ doute celui des anciens Rois
„ qui y faiſoient leur demeure. Il
„ paroît auſſi, par le terrain, qu'il
„ devoit y avoir un Fauxbourg
„ delà juſqu'à la Ville, & l'on
„ voit dans le Port des reſtes de
„ murailles & des Colomnes en-
„ core droites, qui compoſoient
„ aparemment ce Pont, qui com-
„ muniquoit du Phare à la Ville.
„ Mais le Timonium d'Antoi-
„ ne a été détruit entierement
„ avec le Phare, à moins que
„ ce ne ſoit le Palais de l'Iſle An-
„ thiodus. Quoiqu'il en ſoit,
„ tout cela eſt bien changé à
„ preſent ; & il eſt même éton-
„ nant que la tradition & quel-
„ ques Maſures en aient conſer-
„ vé le ſouvenir.

„ Le vieux Port, nommé Ce-
„ botus,

botus, communiquoit au Lac “
Mareotis par un Canal qui sub- “
siste encore, mais qui n'est “
plus praticable presentement. “
Alexandrie étoit sans doute “
entre ce Lac & la Mer ; c'est- “
à-dire, dans la largeur de la “
chemise. Le bas répondoit au “
Port Cebotus. Les côtez é- “
toient pressez entre le Port su- “
périeur & le Lac, & se termi- “
noit à une demie lieuë du Port “
Cebotus; il étoit donc environ- “
né par une manche de la che- “
mise, & l'autre manche s'é- “
tendoit au Nord vers le Cap “
Lochias, qui avance beaucoup “
dans la Mer ; & c'est de ce “
côté-là que devoit être la por- “
te de Canope, où le Faux- “
bourg de Nicopolis commen- “
çoit, en tirant vers l'Orient. “
Le Palais des Rois, & le quar- “
tier de leurs Officiers, bâtis “

„ du côté de la Mer, communi-
„ quoit à la Ville par cette mê-
„ me porte. Enfin le Fauxbourg
„ Nicopolis, où Cléopâtre se
„ donna la mort, étoit joint aux
„ deux autres; par un Cirque
„ qui environnoit aparemment
„ Alexandrie, vers le haut de la
„ chemise. Il étoit nécessaire
„ pour cela que le Fauxbourg
„ Nicopolis tourna autour du
„ Lac Mareotis. Si j'ai occasion
„ de lever le Plan de tout ce ter-
„ rain, vous pourrez le confron-
„ ter avec les Descriptions des
„ anciens que vous possèdez si
„ parfaitement.

„ On voit encore les vestiges
„ du grand Fauxbourg de Ni-
„ copolis; & un Canal soûter-
„ rain qui conduisoit les eaux
„ dans les Palais qui y étoient
„ bâtis. On distingue aussi des
„ ruïnes considérables sur le Cap

„ où

où étoit le Temple d'Arsinoé, “
& on y voit des bains qui sont “
encore entiers. “

Il est inutile de demander “
des nouvelles du Serapium, si “
fameux par les beaux ouvra- “
ges qu'il renfermoit, ni du “
Temple d'Auguste. L'ignoran- “
ce de ceux qui habitent Ale- “
xandrie est si profonde, qu'ils “
ne sçavent pas même le nom “
de ces édifices. On remarque “
néanmoins, autant que je peux “
juger, cette ruë, dont vous “
me parlez, qui coupoit la Vil- “
le de l'Orient à l'Occident; “
celle dont elle étoit traversée “
n'a pas de marques si certai- “
nes. “

Comme les fondemens des “
édifices dont vous me deman- “
dez des nouvelles, ne sont pas “
absolument détruits & qu'ils “
ne sont que couverts de sable, “

„ si quelque Prince entreprenoit
„ de les faire déterrer, on dé-
„ couvriroit sans doute bien des
„ choses curieuses.

„ Les Murailles d'Alexandrie,
„ ne sont ni aussi belles ni aussi
„ étenduës qu'elles l'étoient dans
„ les premiers tems, & ce qu'on
„ apelle l'ancienne Ville, qui
„ en est environnée, est moins
„ grande aujourd'hui de la moi-
„ tié qu'elle n'étoit autrefois;
„ les Tours sont encore très-
„ belles pour la plûpart; mais
„ on ne remarque plus, si ce
„ n'est dans quelques-unes, les
„ beaux apartemens qu'on y
„ avoit pratiquez pour loger les
„ Officiers.

„ Je ne vois pas bien ce que
„ vous entendez, quand vous
„ dites qu'il y avoit une lieuë
„ d'Alexandrie à la Mer, puis-
„ que vous dites que le Phare
„ com-

communiquoit à la Ville par «
un Pont qui traversoit le Port ; «
à moins que vous ne vouliez «
parler de quelques-uns de ses «
Fauxbourgs, ce qui étoit vrai «
en ce tems-là. Aujourd'hui la «
Ville, qui est habitée, est «
absolument sur le rivage de «
la Mer ; l'ancienne en est un «
peu plus éloignée, quoiqu'il «
y ait des endroits où elle est «
baignée par la Mer. Le quar- «
tier, accordé aux Grecs pour «
y faire leur commerce, que «
vous apellez Bucolis, s'éten- «
doit aparemment depuis la «
Ville jusqu'au Phare mais on «
n'en voit aujourd'hui aucuns «
vestiges. «

Je puis vous assurer que «
personne, que je sçache, n'a «
mieux examiné que moi les «
antiquitez d'Alexandrie & de «
ses environs ; j'ai vû des rui- «

nes «

„ nes immenſes, tant du côté du
„ Levant que de celui du Cou-
„ chant ; des Colomnes ſans
„ nombre du côté de la Mer ;
„ des Digues immenſes ſur les
„ eaux ; mais il n'eſt pas poſſi-
„ ble de bien déterminer ce que
„ c'étoit autrefois.

„ Ce que vous m'avez écrit
„ touchant les Aqueducs & les
„ voûtes ſoûterraines, ſur leſ-
„ quelles preſque toute la Ville
„ étoit ſoûtenuë, eſt ce qu'il
„ y a à preſent de plus entier
„ parmi toutes ces antiquitez.
„ La diſette d'eau où l'on ſeroit
„ ſans cela a réveillé l'attention
„ des Turcs qui en ont réparé
„ quelques-unes, qu'ils auroient
„ ſans doute laiſſé périr, ainſi
„ que tous les autres ouvrages
„ anciens, ſi un beſoin ſi preſ-
„ ſant n'avoit fait violence à leur
„ pareſſe naturelle. Les Cata-
„ com-

combes ſubſiſtent encore, "
moins par le ſoin qu'on a eu de "
les réparer, que par la ſolidité "
de l'ouvrage qui a reſiſté à tant "
de ſiécles. "

Pour vous parler mainte- "
nant de Canope, il eſt certain "
que Roſette n'eſt pas préciſé- "
ment la même Ville, quoi- "
qu'elle n'en ſoit pas fort éloi- "
gnée; car le terrain des mai- "
ſons de Roſette juſqu'à la Mer, "
où étoit l'ancienne Canope, "
eſt un terrain naturellement "
ſolide & aſſez élevé, qui ne "
paroît pas avoir été formé par "
le limon qu'entraîne le Nil. "
Il y a aujourd'hui, ſur les ex- "
trémitez de ce terrain, deux "
méchans Châteaux, qui é- "
toient autrefois près de la Mer, "
& qui en ſont à preſent à quel- "
que diſtance. Ce changement "
a été cauſé par le Fleuve, dont "
l'en-

„ l'entrée n'est pratiquable en
„ cet endroit qu'en certains tems
„ de l'année, & pour d'assez pe-
„ tits Bâtimens. Le Nil entraî-
„ ne avec lui du limon, qui
„ étant repoussé par les vagues
„ de la Mer, il s'y mêle du sa-
„ ble, & de ce mêlange il s'en
„ fait des élevations qui se dé-
„ truisent ensuite, ce qui fait
„ qu'on demande ordinairement
„ sur cette Côte, *le Bogas est-
„ il bon, est-il mauvais?* afin
„ de prendre des mesures justes
„ pour entrer dans ce Canal.
„ Ainsi le Bogas, ou cette petite
„ Isle, qui est à cette embou-
„ chûre du Nil, est quelquefois
„ plus près de la terre & quel-
„ quefois plus avancé dans la
„ Mer. Un jour il y a plus de
„ fond; un autre il y en a moins,
„ ce qui fait qu'on est obligé d'y
„ tenir de petits Bâtimens pour
„ son-

sonder à chaque moment. La "
chose n'étoit pas ainsi autre- "
fois ; on voit encore les restes "
de quelques Digues , à la fa- "
veur desquelles ce passage, au- "
jourd'hui si dangereux , étoit "
toûjours sûr. "

Presque tous les Canaux , "
qui servoient à conduire les "
marchandises de la Haute Egy- "
pte & de la Mer Rouge , au "
Port d'Alexandrie ou au Lac "
Mareotis , sont aujourd'hui "
inutiles à la navigation ; & hors "
le tems de l'inondation il n'y "
a que les deux qui condui- "
sent , l'un à Rosette & l'au- "
tre à Damiette , qui soient na- "
vigables. Il seroit aisé au reste "
à un Prince qui voudroit ré- "
tablir le commerce en Egypte , "
& le rendre aussi florissant qu'il "
l'étoit autrefois , de rétablir "
ces "



„ ces Canaux, dont quelques-
„ uns, à ce qu'on dit, sont pa-
„ vez dans le fond & revêtus
„ de brique ; ouvrage qui pa-
„ roît être du tems des Romains.
„ Il me reste encore, Mon-
„ sieur, à vous parler du ter-
„ rain du Delta & des ancien-
„ nes embouchûres du Nil que
„ vous me nommez, & sur les-
„ quelles il y a eu autrefois des
„ Villes bâties, parmi lesquel-
„ les étoient celles de Peluse,
„ de Mendes, de Tanis, de
„ Sebenithe, de Bubasse, & plu-
„ sieurs autres. La plûpart de ces
„ embouchûres se sont fermées,
„ & il s'en est formé d'autres ;
„ ensorte qu'il y en a aujour-
„ d'hui plus de trente qui por-
„ tent les eaux du Nil dans la
„ Mer, sur-tout au tems de son
„ accroissement ; la plûpart de-
„ meu-

meurant à sec quand les eaux " se sont retirées. On trouve en " plusieurs endroits les ruïnes " des Villes que je viens de " nommer, la plûpart enseve- " lies sous le limon & les ro- " seaux qui y croissent à pre- " sent. Les Chaussées & les Di- " gues, sur lesquelles ces Vil- " les avoient autrefois été éle- " vées, avec des dépenses in- " finies, étant renversées, il " est difficile de les distinguer " maintenant par leurs ruï- " nes. "

Quoique la Ville d'Alexan- " drie se nomme à present Scan- " derie ou Scandarani, les Turcs " sont d'accord avec nous sur le " Fondateur, ou plûtôt le Re- " staurateur de cette Ville; car " il ne faut pas douter qu'il n'y " en ait eu une plus ancienne, " que "

„ que ce Conquérant ne fit que
„ rétablir. Tout le terrain du
„ Delta est plat & uni, sans au-
„ cune Montagne, les éléva-
„ tions, qui y paroissent, sont
„ des ruïnes d'anciennes Villes
„ & des Chaussées qu'on avoit
„ eu soin d'y construire pour se
„ mettre à couvert de l'inonda-
„ tion. Tous ceux qui ont voia-
„ gé dans ce lieu en demeurent
„ d'accord ; d'où l'on peut très-
„ bien conclure, après les an-
„ ciens Auteurs, que le Delta
„ étoit autrefois un Golphe qui
„ s'étendoit jusqu'aux murs de
„ Memphis, & qui alloit de-
„ puis Canope jusqu'à Peluse
„ dans sa plus grande largeur.
„ Il est très-possible que dans
„ l'étenduë de plusieurs siécles,
„ le limon que le Nil charrie en
„ ait comblé une partie, & qu'on
„ ait

ait mis l'autre à couvert de «
l'inondation ; par les Digues «
qu'on y a élevées & sur les- «
quelles on avoit bâti tant de «
Villes ; soit que ces ouvrages «
aient été commencez sous le «
ministere de Joseph, comme «
nous l'aprenons d'un Manus- «
crit d'un ancien Copte qui est «
dans la Bibliotéque du Vati- «
can, ou dans des tems plus «
éloignez ; il est toûjours sûr, «
comme le remarque Héro- «
dote, que la Basse Egypte est «
un ouvrage du Nil ; mais un «
ouvrage perfectionné, par les «
soins de ceux qui ont entre- «
pris de la rendre fertile & ha- «
bitable. Ainsi j'aprouve fort «
l'ingénieuse explication que «
vous donnez à la fable misté- «
rieuse des amours du Nil avec «
la belle Memphis. J'aurois «
 mil- «

„ mille choses curieuses à vous
„ aprendre sur la Mythologie
„ des anciens Egyptiens, qu'il
„ me seroit aisé de purger des
„ erreurs monstreuses, dont
„ les Auteurs Grecs & Latins
„ disent qu'elle étoit remplie;
„ mais je réserve ces réflexions
„ pour une autre occasion.

„ Ce que vous dites, après
„ Herodote, du fond bourbeux
„ qu'on trouve, avec la sonde,
„ sur les Côtes de la Mer, est
„ exactement vrai; cela n'est pas
„ étonnant, vû la quantité du
„ limon que le Nil y entraîne
„ tous les ans; & il est sûr que
„ sans les courants qui le pous-
„ sent plus loin dans la Mer, les
„ changemens qui sont arrivez
„ sur cette Côte, seroient enco-
„ re plus considérables qu'ils ne
„ le sont. Les lieux, où ils sont

„ les

les plus remarquables, sont à « Canope & à Peluse, dont les « ruïnes sont à present assez é- « loignées des rivages de la Mer, « sur lesquels étoient ces deux « Villes. Prenez garde de ne pas « confondre, comme vous fai- « tes, Damiette avec Peluse, la « derniere de ces deux Villes « n'étoit pas même sur la Mer, « ainsi que vous le dites, du « moins du temps de Strabon; « puisque, selon cet Auteur, el- « le en étoit à 20. stades; on ne « sauroit douter que Damiette « ne soit bâtie sur les ruïnes de « l'ancienne Thaniathis, & Pe- « luse est certainement l'ancien- « ne Pharma. «

Damiette est un lieu envi- « ronné de marais, ainsi que les « autres Villes de la Basse Egy- « pte, qui sont bâties sur des «

„ Chaussées, qu'on a élevées
„ exprès pour les mettre à cou-
„ vert de l'inondation. Ainsi il
„ est évident, après que les eaux
„ se sont retirées, qu'il en reste
„ encore assez pour ne faire de
„ ces lieux que des marais remplis
„ de bouë. Il pleut d'ailleurs à
„ Damiette plus qu'en aucun au-
„ tre lieu d'Egypte, ce qui con-
„ tribuë à rendre le terrain bour-
„ beux & incommode, & a
„ pû servir de fondement au
„ nom qu'on donnoit à cette
„ Ville. Cependant on ne trou-
„ ve plus le lieu où étoit autre-
„ fois le Lac Serbon; il a apa-
„ remment été desseché. La Fa-
„ ble, qui dit que Tiphon y fut
„ frapé d'un coup de foudre,
„ n'est fondée que sur ce que ce
„ Lac, auprès duquel périt ce
„ Tiran, produisoit une gran-
„ de

de quantité de Bithume, & « d'autres matieres inflamma- « bles. «

Comme il y a de Damiette « à la Mer Rouge plus de che- « min que de cette Ville au Cai- « re, il est incontestable qu'il y « a plus de 25. lieuës. On en « compte communément 50. du « Caire à Alexandrie, & 45. « jusqu'à Rosette ; delà à Ale- « xandrie 12. du Caire à Da- « miette environ 40. Il ne m'est « pas possible de vous rien di- « re de plus précis sur cet arti- « cle ; on ne compte ici les di- « stances que par journées de « cheval, ce qui fait à peu « près dix lieuës, semblables à « celles qui sont de Marseille à « Aix. «

Voilà, Monsieur, la répon- « se aux principaux articles de « vôtre «

» vôtre Lettre ; si vous voulez
» y en ajouter d'autres, je tâ-
» cherai d'y répondre le moins
» mal qu'il me sera possible. Je
» ne manque pas de curiosité ;
» mais on manque souvent ici
» de sujets propres pour bien
» examiner toutes les antiquitez,
» & d'occasions pour pouvoir le
» faire avec sûreté. Le projet le
» plus utile qu'on puisse propo-
» ser, pour parvenir à la connois-
» sance exacte de l'Egypte, an-
» cienne & moderne, seroit de
» parcourir le Delta, sur les
» deux Canaux du Nil, qui
» vont à Rosette & à Damiet-
» te, d'entrer dans la Mer, de
» remonter le Fleuve jusqu'au
» Caire, & delà jusqu'aux ex-
» trêmitez de la Haute Egypte,
» d'en faire des Cartes bien exa-
» ctes, & d'observer curieuse-
» ment

ment les antiquitez qu'on trou- "
ve à chaque pas, & décider "
ensuite, en confrontant les an- "
ciens Auteurs, qu'elles étoient "
les Villes dont on ne voit plus "
aujourd'hui que les cadavres. "
On répandroit par là une "
grande lumiere sur l'histoire "
ancienne, & on entendroit, "
sans peine, des passages des "
anciens Auteurs, qui parois- "
sent obscurs ou qui semblent "
se contrarier. Je suis, Mon- "
sieur, *&c.* "

Je crois qu'il m'est permis de dire ici que j'ai executé ce projet, comme il paroît par la lecture de ce Voiage; & j'espere que mes découvertes, & les Cartes que je donne, contenteront là-dessus la curiosité du Public, en attendant qu'un autre Voiage me mette en état d'examiner les

lieux

lieux, que des obstacles insurmontables m'ont empêché de visiter.

CATA-

CATALOGUE

Des principales Curiositez, que l'Auteur a raportées de son troisiéme Voïage.

COMME j'ai raporté, au retour de ce Voïage, un grand nombre de Médailles & plusieurs autres Curiositez, dont le détail n'a pû entrer dans ma Relation, les curieux ne seront pas fâchez d'en voir ici une Liste, qui les mettra en état d'aller consulter eux-mêmes les choses dont ils auront besoin, ou dans le Cabinet du Roi, ou dans les Accadémies où elles ont été déposées, par ordre de Monseigneur le Régent, ou chez l'Auteur.

MÉDAILLES.

HUit Médailles d'or de differens Rois Grecs ; sçavoir, deux de Philippe de Macédoine, trois d'Alexandre son fils, deux de Lysimaque successeur d'Alexandre, & une de Pyrrhus.

Quinze Médaillons tetradrachmes d'argent de Philippe de Macédoine, tous avec des attitudes, des symboles & des monogrames differens.

Quatorze Médaillons tetradrachmes d'argent d'Alexandre le Grand, tous differens.

Dix-huit Médaillons tetradrachmes d'argent de Lysimaque, tous differens.

Dix-huit Médailles d'argent drachmes & didrachmes de Philippe

lippe, d'Alexandre & de Lysimaque Rois de Macédoine.

Douze Médaillons d'argent tetradrachmes & didrachmes de plusieurs Rois Grecs ; sçavoir, quatre de differents Ptolémées, deux de Philippe pere de Persée, un de Persée Roi de Macédoine, un de Nycoméde Roi de Pont, deux d'Antiochus Evergette, un de Démétrius Soter, & un de Philippe Epiphane Rois de Syrie.

Cinq Médailles d'argent ; sçavoir, une d'Amyntas Roi de Macédoine, une d'Ariarathe, & deux d'Ariobarsane Rois de Cappadoce, & une d'un Roi Parthe.

Six grands Médaillons de bronze, un d'Antiochus Roi de Syrie, & les cinq autres des Ptolémées.

Huit Médailles grand bronze,

trois d'Alexandre, une de Cléopâtre d'Egypte, une d'Antiochus de Comagéne, une de Jotapé sa femme, & deux de deux Ptolémées.

Seize Médailles en moien bronze de differens Rois Grecs.

Sept Médaillons d'argent tetradrachmes, avec de grandes Inscriptions & differens noms d'Archontes Athéniens.

Quatre Médaillons d'argent épais, de la Ville d'Athénes, avec ses symboles.

Neuf grands Médaillons d'argent de Villes Grecques, une des Myrenéens, une des anciens Maronites, trois des habitans de Thassus, une des Macédoniens, deux des Tyriens, & une de Seryphe.

Dix-sept Médaillons d'argent didrachmes des Thébaïns, avec differens noms de Magistrats.

Dou-

Douze Médailles d'argent de Villes Grecques, deux des Opontiens, deux des Lesbiens, quatre des Thessaliens, deux des Istriens; une de Tyr, & une des Magnesiens.

Vingt-deux Médailles d'argent de Dyrachium, avec differens noms de Magistrats, & douze autres de differentes Villes Grecques.

Vingt-huit autres Médailles d'argent; dont il y en a sept des Rhodiens, quatre des anciens Marseillois, *&c.* & cinquante-une en grand, moien & petit bronze de Villes Grecques.

Vingt Médailles ou drachmes d'argent Consulaires de diverses Familles Romaines, avec des Chars de Triomphe au revers.

Vingt autres Médailles Consulaires singuliéres, de differentes Familles.

Cinq Médailles de differentes légions de Marc-Antoine.

Quatre Médailles d'or du Haut Empire, une de Néron, une de Vespasien, une de Domitien, & une de Caracalle.

Douze Médailles d'or du Bas Empire, deux d'Arcadius, deux de Justinien, les autres de Valentinien, d'Anastase, de Julius Népos, d'Honorius, d'Héraclius, de Tibere Constantin, & d'Emanuël.

Dix-huit Médailles Impériales en argent, dont douze differentes d'Auguste, une de Tibere, deux d'Othon, & trois de Vitellius.

Vingt-deux Médailles Impériales en argent de Vespasien, & de ses enfans, Tite & Domitien.

Vingt-sept Médailles Impériales en argent, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, la plûpart avec des revers singuliers.

Dix-huit Médailles Impériales en argent, d'Antonin, de Marc-Aurele, de Lucius-Vérus, & de Commode.

Quarante-deux Médailles Impériales en argent, d'Albin, de Sévére, de Caracalle, & de Géta.

Trente-huit Médailles Impériales en argent, dont il y en a de Balbin, de Macrin, d'Alexandre Sévére, de Maximien, de Gordien, des deux Philippes, de Trajan Dece, de Valerien, de Volusien, *&c.*

Treize Médailles d'argent de differentes Impératrices; sçavoir, de Sabine, des deux Faustines, de Lucille, & de Crispine.

Vingt-huit Médailles d'argent d'autres Impératrices; sçavoir, de Julia Domna, de Plautille, de Julia Moësa, Julia Soëmias Mamméa, d'Otacile, de Salomine, & d'Estracille.

Quatorze Médailles ou petits Médaillons en pur argent du Bas Empire, dont il y en a de Constantin Chlorus, de Maximien, du Grand Constantin, de Constans, de Valens, & de Valentinien.

Seize Médaillons d'argent, dont il y en a de Claude & de Messaline, de Néron & de Pompée, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, de Macrin & de Philippe ; & douzegrands autres Médaillons de bronze, dont il y en a un de Rome Triomphante, un de Vespasien, avec Tite son fils au revers, un de Lucius Vérus, un de Septime Sévére, un de Caracalle, & trois de Gordien Pie, trois de Philippe, avec des revers nouveaux & singuliers, & un d'Alexandre Sévére.

Neuf grands Médaillons du Bas Empire ; sçavoir, de Justin & de Justi-

Justinien, avec des Epoques differentes; dix autres grands Médaillons de Bronze d'autres Empereurs du Bas Empire.

Douze Médailles Grecques en grand bronze d'Empereurs Romains, dont il y en a une de Domitien, & onze de Trajan, avec des revers rares & singuliers.

Cinq Médailles grand bronze de l'Empereur Adrien; huit autres d'Antonin, de Marc-Aurele, & de Commode.

Quinze Médailles grand bronze de Septime Sévére, de Caracalle, de Géta, & d'Elagabale.

Six Médailles Grecques grand bronze d'Alexandre Sévére & de Gordien Pie: six autres des deux Philippes; & cinq de Trebonius Galle, de Maximin, de Gallien, de Julien & d'Anastase.

Dix Médailles, de differentes Impératrices, en grand bronze, de

Fau-

Faustine, de Trajan & Plotine, de Crispine, de Julia Domna, de Tranquillina, d'Otacille Sévére, de Salonine, & de Sévérine.

Douze Médailles de moien bronze, de Jules César, d'Auguste, de Tibere, de Néron & Messaline.

Dix Médailles de moien bronze, de Vespasien, de Tite & Domitien; sept de Trajan; huit autres, dont il y en a sept de differents revers de l'Empereur Adrien, & une d'Antinoüs.

Seize autres, aussi de moien bronze, de Lucius Vérus, de Marc-Aurele, & de Commode. Vingt autres de Septime Sévére, de Caracalle, & de Géta. Quatorze de Gordien Pie, d'Alexandre Sévére, & de Gallien; quinze de Philippe, pere & fils, de Trebonien Galle, de Maximin, de Trajan Dece,

ce, de Claude le Gothique, de Valerien Gallien & Salonin, ensemble.

Seize Médailles, de moien bronze, d'Impératrices Romaines; sçavoir, d'Agrippine, de Faustine, de Julia Domna, de Moësa, de Soëmias, de Mamméa, d'Otacille & de Salonine.

Douze Médailles de petit bronze de Jules César, d'Auguste, de Claude, de Trajan, d'Adrien, de Caracalle, de Gordien, de Philippe, & de Gallien; & dix petits Médaillons épais, en bronze, des Empereurs Carus, Carinus, & Numérien.

Treize Médailles de petit bronze, de Diocletien & de Maximien, avec differentes époques.

Douze Médaillons petit bronze, de Claude le Gothique, d'Aurelien, de Tacite, & de Probus. Huit autres, aussi petit bronze, d'Im-

d'Impératrices Romaines, de Julia Paula, de Salonine, de Sévérine, d'Ælia Flacilla, de Max. Fausta, & de Gal. Valéria.

Douze Médailles singulieres, en moien & petit bronze, dont il y en a entr'autres une de Tibere, avec Néron & Drusus au revers; une autre d'Agrippine; un petit Médaillon de Matidia; une autre espece de Médaillon de Pertinax, très-rares.

On n'a pas compris dans ce Catalogue d'autres envois de Médailles, qui ont été adressées à M. le Comte de Pontchartrain & remises dans le Cabinet du Roi; ensorte que l'on peut assurer que tous les Vaïageurs ensemble revenus du Levant, n'en ont, jusqu'à present, jamais raporté une si grande quantité: elles sont presque toutes Grecques, de differentes grandeurs & en differens Mé-

taux, comme on vient de le voir dans ce Catalogue. Si ces Médailles étoient aussi toutes differentes entr'elles ; cet article seul formeroit en ce genre le plus riche Cabinet qu'il y eut en Europe.

****

PIERRES GRAVE'ES.

UNe grande Agathe Onix, sur laquelle est gravée, en creux, la Tête de Pescennius Niger.

Une autre grande Agathe Onix, sur laquelle est la Tête de l'Empereur Nerva.

Une grande & belle Cornaline, sur laquelle est gravée, en creux, la Tête de Proserpine.

Une autre Cornaline, sur laquelle est gravée, en creux & de front, la Tête de Thales, un des

des Sept Sages de la Gréce.

Une autre Cornaline, où est gravée, en creux, une Tête de Dejanire.

Une Prime d'émeraude, sur laquelle est la Tête d'un Philosophe Grec.

Une Ametisthe, sur laquelle est gravée, en creux, une Tête de l'Impératrice Sabine.

Une Topase, sur laquelle est gravée la Tête de l'Empereur Adrien.

Une Ametisthe, sur laquelle est un Christ en relief, du temps des Empereurs de Constantinople.

Une Onix de trois couleurs, montée en Bague à la Turque, & sur laquelle on peut graver quelque Chiffre ou Devise.

Sept Pierres Gravées, de differentes sortes, & dont la plûpart

part sont des Talismans ou Abraxas singuliers.

Une Tête curieuse de Tigrane Roi d'Arménie, le même, qui après s'être rendu maître de toute la Syrie, & avoir fait longtems la guerre aux Romains, se soûmit enfin à Pompée, qui lui laissa une partie de ses Etats. Il est representé sur cette Pierre, comme sur ses Médailles, avec une espece de Thiare, fort singuliere, où l'on voit un Soleil entre deux Aigles au-dessus du Diadême, qui lie cette Thiare au front du Prince. On voit sur le col de cette tête un jeune Enfant, qui represente, sans doute, un des fils de Tigrane, & qui mourut aparemment fort jeune, puisque l'histoire n'en fait point de mention, quoi qu'elle nous aprenne que ce Prince épousa une fille du grand Mithri-

thridate. Au bas de cette Pierre singuliere est un Monograme de quatre lettres Grecques très-artistement jointes ; ce sont les quatre premieres du nom de Tigrane en Grec. ΤΙΓΡΑΝΗΣ. P.

****

AUTRES PIERRES.

QUatre grands morceaux de Cornaline vieille Roche, taillez en manieres de Tablettes, épaisses de trois lignes, propres à être Gravées en creux ou à faire de riches Tabatieres.

Deux gros morceaux de Cornaline brute, propres à être taillez, soit pour des Graveures, soit pour des Ouvrages de Pieces de Raport.

Cinq gros morceaux de Prime & de Jaspe, propres à être em-

emploiez, comme ceux dont on vient de parler.

Quatre Cailloux de la Haute Egypte, beaux & plus durs encore que l'Agathe, mieux polis, & propres à faire ou enrichir toutes sortes d'Ouvrages de Raport, & particulierement des Tabatieres.

On en a taillé quelques-uns qui ont parfaitement bien réüssi; il s'y rencontre des Païsages très-singuliers; des Masques; des Têtes dans une atitude très-singuliere.

Six autres Cailloux de même nature, non polis & pour servir d'échantillon d'un plus grand nombre que le Sieur Paul Lucas a choisis sur les lieux. Les autres Voïageurs ont, sans doute, négligé cette singularité, puisqu'on n'en avoit point encore vû de semblables en Europe.

Un grand & beau Vase de Jade, en maniere de Boëtte, dont le Couvercle est garni d'or, avec des Rubis, des Emeraudes & des Turquoises à la maniere des Orientaux.

Il a aussi raporté un grand nombre d'autres Pierres Gravées, que le Roi lui a laissées pour son usage.

****

Cartes, Inscriptions, & desseins de Monumens singuliers.

UNe grande Carte du Delta, où le cours du Nil est exactement décrit dans ses deux branches, depuis le Caire jusqu'à ses embouchûres, ce qui n'avoit point encore été éxécuté dans un si grand détail.

Un Plan & Dessein d'élévation du Labyrinthe d'Egypte, tel

tel qu'il eſt aujourd'hui ; ce que l'on ne connoiſſoit pas même par les Relations modernes ; mais ſeulement par le témoignage des anciens Auteurs.

Le Plan & l'élévation de l'Arc de Triomphe d'Inſiné ou Antinople, avec le Deſſein de deux gros Pilliers, d'un ordre d'Architecture particulier, qui ſont dans la même Ville.

Le Plan de ce qui reſte du Temple Dandera, qui eſt un morceau d'Architecture étonnant.

Un Plan & élévation de ce qui reſte d'Armant.

Deſſein d'un Tombeau que l'on croit être celui de Cléopâtre.

Deux Deſſeins de la grande Pyramide d'Egypte ; l'un pour ſon élévation & vûë extérieure, & l'autre pour ſa Coupe in-

térieure; ce que l'on n'avoit pas encore vû.

Le même Auteur a raporté une Pierre, d'environ vingt livres, prise des débris de cette même Pyramide, dans laquelle il a fait graver, sur les lieux, cette même Coupe intérieure, des chemins & des autres passages qui y conduisent; ce qui se voit encore avec plus de plaisir que dans le Dessein.

Un Dessein exact de la Colomne de Pompée, qui est près d'Alexandrie, avec ses dimensions, & jusqu'à son poids.

Le Dessein d'une petite Pyramide, ou Obélisque, chargé de caracteres hyérogliphiques & appellé communément l'Eguille de Clèopâtre, qui est dans la même Ville d'Alexandrie.

Le Dessein d'un autre Obélisque, qui est près du Grand Caire,

re, & qu'on apelle communément l'Eguille de la Matarée.

Le Plan & la Coupe intérieure du Puis, qu'on apelle le Puis de Joseph au Caire ; ce qui n'avoit pas encore été donné par aucun Voïageur.

Le Dessein d'un Marbre chargé de differentes figures Egyptiennes, avec des hyéroglifes.

Un autre Dessein d'un Marbre trouvé près du Labyrinthe & qui represente un Sacrifice Egyptien.

Trois Desseins de même nature que les deux précédents & tirez d'auprès des ruïnes du Temple d'Isis.

Plan & Dessein d'un lieu apellé le Méchias, auprès du Caire, où l'on mesure l'accroissement du Nil.

Dessein de cinq Urnes Egyptiennes, chargées de caractéres hyéroglifiques.

Ma-

****

Manuſcrits, Inſcriptions, &c.

LEs Manuſcrits que l'Auteur a aportez ne ſont pas en grand nombre : il n'y en a qu'environ vingt-cinq ; partie Hebreux ou Syriaques ; partie Grecs, & le reſte Turcs & Arabes : mais la plûpart de ces Manuſcrits ſont du nombre de ceux dont M. d'Herbelot parle dans ſa Bibliothéque Orientale, & qui manquent à la Bibliothéque du Roi. En voici la Liſte.

Six Manuſcrits Grecs ; trés-anciens, dont trois ſur Velin & trois ſur Papier.

Trois Manuſcrits Syriaques, ſur Velin.

Huit Manuſcrits Arabes ; partie ſur Velin, partie ſur Papier.

Six Manuſcrits Turcs.

Un

Un Rouleau, contenant le Pentateuque, en Hébreu; caractéres très-anciens.

Vingt-huit Inſcriptions, priſes ſur differents Monuments de la Grece, de l'Aſie & de l'Egypte, qui ſont dépoſées dans le Cabinet des Livres de l'Académie des Belles Lettres; & les Manuſcrits dans la Bibliothéque du Roi.

****

Plantes & Graines.

UN Porte-Feüille, remis à M. Chirac, premier Médecin de Son Alteſſe Roïale, Monſeigneur le Régent, où il y a ſoixante-dix Plantes, bien conſervées, & fort curieuſes par leur ſingularité.

Un Pacquet de deux ſortes de Graines, dont une nommée

Qui-

Quinance, & l'autre Arigué; ces deux Graines produisent de très-belles Fleurs, inconnuës en Europe.

De la Graine d'un Arbriseau, dont les Feüilles & les Fleurs servent aux Femmes Turques, & sur tout dans le Serrail du Grand Seigneur, pour se Peindre en rouge les doigts des mains & des pieds.

De la Graine du Platane. Cet Arbre parvient à une hauteur & une grosseur prodigieuse. Il y en a un à Stancho, dans une grande Place, sous lequel se tient un Marché, où tout le monde est à l'ombre pendant la plus grande chaleur.

Une Graine singuliere, qui se trouve à Tyr, & qui produit de belles Fleurs.

La Graine de l'Herbe du Diable, dont on tire un Lait qui est très-

très-purgatif, ce qu'il faut faire avec de grandes précautions, parce que cette Plante produit des effets aussi singuliers qu'ils sont pernicieux.

Une sorte de Graine Balsamique double & pannachée.

De la Graine d'une Plante nommée Glastée, & d'une autre qu'on apelle Jamac dans le Païs.

De la Graine d'une Fleur très-singuliére.

De la Graine d'un Fruit, que les Femmes du Serrail ont toûjours dans la bouche, & qui leur rend l'haleine fort douce.

Quatre Racines de Prusia, Plante très-purgative, de maniere qu'en prenant le bout d'enhaut, elle procure le vômissement; & l'autre partie purge par bas.

De la Graine de Tarpouche,

qui produit un fruit bon à manger & très rafraîchissant.

La Graine d'un Arbrisseau qui produit des Fleurs violettes très-curieuses.

De la Graine d'un Arbre, qui produit de belles Fleurs jaunes.

De la Graine d'une Plante, dont on tire un Sel qui éclaircit la vûë.

Toutes ces Graines ont été remises au Jardin Roïal, pour y être cultivées.

****

Autres Curiositez de toutes especes.

DEs Pierres plattes, trouvées sur les Montagnes du Caservan, qui sont une chaîne du Mont-Liban; ces Pierres étant ouvertes horisontalement, on y trouve des squelettes de Poissons, dont on distingue très bien les

les arettes, lorsque ces Poissons s'y sont incorporez, dit-on, au tems du Déluge. Ces sortes de Pierres ont pû provenir de cette espece de terre grasse alors, qui s'étant endurcie ensuite, les arettes de ces Poissons ont apparemment marqué leurs places dans la partie supérieure.

Des Chataignes de la Mer Rouge, avec un petit Buisson de Corail blanc de la même Mer.

Un Champignon pétrifié.

Deux petits Chevaux Marins, qui sont deux Poissons, avec une Tête de Cheval.

Une de ces Coquilles, où l'on trouve les belles Perles, qu'on pêche dans le Golphe d'Ormus.

Un Herisson de la Mer Rouge, avec toutes ses pointes.

Un petit Monstre Marin fort

 sin-

singulier, pour les bisarreries que la nature semble avoir emploiées à sa formation.

Deux Pierres Stellaires, qui ont cela de particulier, qu'étant mises sur une glace fort unie, qu'on a frottée, ou avec du vinaigre ou du jus de citron, se meuvent & vont tomber à l'extrêmité de la glace.

Quatre Machoires de Poissons, qui ont plusieurs rangées de Dents.

Une grosse dent de Geant pétrifiée, trouvée dans un Tombeau auprès d'Alep.

Une Pomme des Cédres du Mont-Liban.

Deux bouts d'aîles de cet Oiseau qui entre dans la gueule des Crocodiles.

Une Calotte d'Acier, de la premiere antiquité, trouvée dans un Tombeau, entre Alep & Alexan-

xandrette. Elle couvre la tête & descend sur le col & une partie des épaules, comme une espece de petit Camail. Les mailles d'acier, dont cette forme de petit Camail est tissu, sont si fortes, qu'elles résistent aux coups de sabre. Il y avoit dans le même Tombeau des Gantelets & une Epée; mais l'Auteur ne pût avoir que le Bonnet.

Plusieurs Idoles, qui representent les anciennes Divinitez d'Egypte.

Une Corne qui a près de deux pieds de long, recourbée & percée; ensorte qu'on en tire un son assez harmonieux; elle est aussi belle & aussi dure que les dents d'Eléphant : on assure cependant, que ce sont des Beliers qui portent ces sortes de Cornes. Elle a la vertu de chasser le venin & de guérir de la mor-

sure des serpens. L'épreuve en a été faite sur une personne qui avoit été piquée par un Aspic. On lima de cette Corne qu'on fit prendre au malade dans le l'eau; l'enfleure disparût presqu'aussi-tôt, & en quatre heures il fut entierement gueri.

Des Dents dorées qu'ont les Moutons dans les Campagnes de Tyr & de Saïde; il y a aparence que c'est l'herbe qu'ils mangent qui leur donne cette couleur, & les habitans du Pays en sont si persuadez, qu'ils croient que cette Plante formeroit de l'or. Les Dents de ces Moutons changent de couleur lorsqu'ils ne trouvent plus de cette herbe dans les Champs.

Le Veau Joseph, trouvé entre Saïde & S. Jean d'Acre. C'est un excrément, ou de la Mer ou de quelque Poisson. C'est

un remede assuré contre les rhumatismes les plus invéterez ; & lorsqu'on en fait une composition avec de l'huile, il sert à enlever les rides du corps, du moins pour quelques jours.

Le Dictame véritable, trouvé dans les Montagnes qui sont aux environs de Damas.

Une grosse Racine, cueillie sur le Mont-Argeïs, dans la Natolie ; elle est très-bonne pour purger, & a plusieurs autres propriétez que les Médecins pourroient examiner.

Cheveux de Nacre, Poisson trouvé par l'Auteur en allant de Damiette à Rosette ; c'est une coquille d'où sort une tête de Poisson avec des cheveux noirs, fort semblables à ceux des hommes.

La Spatule ; c'est un Oiseau gros comme un Oïe, dont le bec est parfaitement semblable à la Spa-

tule, dont se servent les Chirurgiens & les Apotiquaires.

Des Pierres de la Caramanie, qui guérissent & préservent de la petite Vérolle en les portant sur soi. Ces Pierres sont d'une médiocre grosseur, grisâtres, & marquetées.

Des Momies d'Oiseaux embaûmez & trouvez dans les Catacombes, où ils étoient conservez avec un respect religieux.

Plusieurs de ces Pierres, qu'on nomme Pierres de Serpent, parce qu'elles ont la vertu, étant mises sur la morsure des bêtes vénimeuses, d'attirer tout le venin. Elles s'attachent sur la plaie, & ne tombent que quand le venin est évaporé. On les fait ensuite tremper dans du lait, où elles laissent le poison dont elles s'étoient chargées.

Une Etoile de Mer, qui est

un

un Poiſſon plat, lequel a un pied de diamétre.

Des Beſoüars de toute eſpece; ſur tout des jaunes, qu'on trouve dans le corps des Bœufs de la Natolie, & qui ſont propres à engraiſſer les perſonnes maigres; on s'en ſert, comme des autres Pierres de Beſoüar.

Une Bouteille d'une Eſſence que l'on fait dans l'Arabie Heureuſe, dont l'odeur eſt très-agréable & ne reſſemble à aucune de nos compoſitions; les Turcs en font grand uſage dans leurs parfums. Il ſuffit d'en répandre une goutte dans quelque liqueur pour en faire une Eſſence excellente. Les Naturaliſtes pourroient l'examiner, pour voir ſi elle ne ſeroit pas bonne à quelqu'autre uſage. On avertit ſeulement ici que cette liqueur n'eſt ſemblable en rien au Baûme de la Méque, dont

j'ai

j'ai auſſi aporté une Bouteille; comme je l'ai dit dans le Journal de mon Voïage.

Environ cinq ou ſix livres d'une Graine triangulaire, qu'on nomme Bapianne. On trouve dans cette Graine un petit pepin qui eſt bon à mâcher, & qui eſt excellent pour la poitrine: les Turcs en mêlent dans leur Café.

Des Bardaques, ou de ces Cruches de terre, dont les Egyptiens ſe ſervent de tout tems pour faire rafraîchir l'eau du Nil. Il ſuffit pour cela de ſuſpendre ces Cruches dans un lieu élevé, & l'eau y devient très-fraîche en une demie heure, ou une heure tout au plus.

Pluſieurs ſortes de Pierres Orientales de differente nature, qui ſont encore chez l'Auteur, & particulierement un Béril Oriental du poids de onze Karats;

rats ; cette Pierre apartenoit au Prince de Valaquie, qui eut la tête tranchée à Constantinople, il y a quelques années. Elle lui avoit coûté sept cens Piastres.

L'Auteur aiant trouvé auprès de Damas, dans une vieille Masure, un Serpent, qu'il reconnut être un de ceux qui portent des cornes, & dont il en avoit vû quelques-uns à Samram ; il le tua d'un coup de fusil, & lui aiant coupé la tête, il l'aporta à Damas, pour en retirer un os large d'un demi pouce & long d'un pouce & demi, au bout duquel sont deux cornes du même os qui sortent de la tête, & qu'il a chez lui.

Il a encore plusieurs Pierres Gravées, & d'autres Curiositez, dont il est inutile de faire ici le détail.

FIN.

TABLE.

TABLE

Des principales Matieres, contenuës dans le Tome troisiéme.

SUITE DU LIVRE CINQUIE'ME.

In-

LIVRE SIXIE'ME.

De

Ré-

Fin de la Table.

APROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *la Relation du troisiéme Voiage du Sieur Paul Lucas, dans l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, la Haute & la Basse Egypte*, &c. Les découvertes que l'Auteur a faites dans ce dernier Voiage, les précieux Monuments qu'il en a raportez ; le soin qu'il a pris de concilier l'Ancienne Géographie avec la Moderne, & de déterminer la situation de la plûpart des Villes, dont il a visité les ruïnes, me font juger que l'impression de cet Ouvrage sera utile & agréable au Public. Fait à Paris le 3. Décembre 1718.

GROS DE BOZE.

PRI-

PRIVILÉGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & Feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT; Nôtre bien Amé le SIEUR PAUL LUCAS, l'un de nos Antiquaires, & Maréchal des Logis de feu nôtre très-chere & très-amée Mere, Madame la Dauphine; Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, & qui a pour titre, *Voïages faits par nôtre Ordre, dans la Natolie, la Caramanie, la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure, la Palestine, la Haute & la Basse Egypte, par ledit Sieur Lucas*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce necessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant: Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Voïages, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume pendant le tems de dix années consecutives, à compter du

jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire lesdits Voïages ci-dessus expliquez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ni même par abregez, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts: A la charge que les Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icelles; Que l'impression desdits Voïages sera faite dans nôtre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimez, qui auront servi de Copie à l'impression desdits Voïages, seront remis dans le même état, où les Aprobations y

auront

auront été donnez, ès mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer, de Paulmi, Marquis d'Argençon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliothéque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer, de Paulmi, Marquis d'Argençon: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses aiant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée, tout au long, au commencement ou à la fin desdits Voïages, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier, ou Sergeant, de faire, pour l'execution d'Icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le vingt-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de grace 1719. Et de nôtre Régne le quatriéme.

Par le Roi en son Conseil.

FOUQUET.

J'ai

J'ai cédé au Sieur Robert Machuel le jeune, Imprimeur & Marchand Libraire à Roüen, le present Privilége, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le 12. Avril 1719.

PAUL LUCAS.

Regiſtrez ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; *Pag.* 466. *no.* 511. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 28. Avril 1719.

DE LAULNE, Syndic.

Vû le 7. May 1719.

DE HOUPPEVILLE DE SEMILLY.

Regiſtrez ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Rouen, no. 1113. *conformément aux Réglement. A Rouen le 2. Juin* 1719.

N. LE BOUCHER, Syndic.







